

*Quomodo*  
dans le Nouveau Testament de la Vulgate :  
un exemple de grammaticalisation ?

FATELLO Fabienne

La soussignée déclare par la présente qu'elle a réalisé ce travail par ses propres moyens et qu'elle a clairement indiqué toutes ses sources :

---

FATELLO Fabienne

Candidat au Lycée Classique de Diekirch

*Quomodo*  
**dans le Nouveau Testament de la Vulgate :**  
**un exemple de grammaticalisation ?**

Affectation au Lycée Classique de Diekirch en septembre 2010

## Résumé

L'objectif de notre recherche a été de continuer travaux de C. Bodelot sur les emplois de *quo(=)modo* du latin préclassique au latin postclassique<sup>1</sup> (jusqu'aux emplois chez Lucifer de Cagliari<sup>2</sup>) et d'analyser les attestations de *quomodo* dans un autre texte de l'époque tardive, en l'occurrence dans le Nouveau Testament de la Vulgate. Nous nous sommes intéressée surtout aux causes internes qui sont à l'origine des changements de sens et de construction de *quo(=)modo*, ainsi qu'à l'influence du grec, le cas échéant.

Grâce à cette étude, nous avons montré que *quomodo* est en voie de grammaticalisation, mais que son évolution n'a pas encore abouti au 4<sup>e</sup> s. *Quomodo* continue à fonctionner comme adverbe de manière avec son sens originel. De son emploi en proposition autonome, il ressort que *quomodo* est susceptible d'être assimilé à un *quid* interrogatif ou même de suggérer l'émergence d'un sens temporel. En proposition non autonome, nous constatons que son emploi possible comme conjonction introduisant une circonstancielle avec différents effets de sens perdure dans le Nouveau Testament de la Vulgate. Ainsi certains exemples permettent d'interpréter *quomodo* comme une conjonction introduisant une subordonnée circonstancielle causale, voire même finale. L'emploi prépondérant de *quomodo* comme introducteur d'une interrogation indirecte est à l'origine de sa transcatégorisation. En effet, les emplois de *quomodo* suivant des verbes de parole ou de perception donnent souvent lieu à plusieurs interprétations : *quomodo* peut dans certains cas être encore interprété comme interrogatif de manière, mais, de plus en plus d'exemples permettent d'interpréter *quomodo* comme une conjonction introduisant une subordonnée complétive assertive commutable avec l'a.c.i, voire, de façon sporadique, une complétive à orientation conative équivalant à *ut/ne* + subjonctif. Il ressort de notre étude que nous avons affaire à un *quomodo* en voie de grammaticalisation, vidé de plus en plus de son sens d'adverbe de manière, et devenant peu à peu simple conjonction de subordination sans qu'il n'assume de fonction syntaxique dans la subordonnée.

---

<sup>1</sup> BODELOT C., 2010

<sup>2</sup> BODELOT C., à paraître.

## I. Introduction

*Quomodo* est constitué de l'adjectif *qui* de valeur indéfinie, relative ou interrogative / exclamative et du substantif *modus* « manière », qui, figurant tous les deux à l'ablatif, peuvent former un composé adverbial, signifiant, en fonction du contexte dans le lequel il se trouve intégré, « d'une manière quelconque », « quelle que soit la manière / de la manière dont », « de quelle manière » ou « comment », « comme ».

Nous étudierons les emplois de ce composé adverbial attestés dans le Nouveau Testament de la Vulgate. En nous référant aux travaux de C. Bodelot sur les emplois de *quo(=)modo* du latin préclassique au latin postclassique<sup>3</sup> (jusqu'aux emplois chez Lucifer de Cagliari<sup>4</sup>), nous avons constaté que *quo(=)modo* tend à perdre son statut adverbial pour devenir une conjonction introduisant, avec différents effets de sens, une subordonnée circonstancielle ou, après une désémantisation encore plus poussée, une proposition complétive. Or, d'après ces travaux, il paraît essentiel de pousser plus loin les recherches et d'analyser encore les attestations de *quomodo* dans un autre texte de l'époque tardive, en l'occurrence dans la Vulgate. On appella Vulgate la traduction unique de la Bible que saint Jérôme eut la tâche de rédiger en 382 sur la requête du pape Damase. Le Nouveau Testament fut remodelé à partir d'un vieux texte latin (*Vetus Latina*), qui fut corrigé par comparaison à la version grecque. On pense que saint Jérôme a réalisé le travail sur les Évangiles, mais que les autres livres seraient d'auteurs inconnus.

L'objectif de notre recherche sera d'étudier la transcatégorisation de *quomodo*, primitivement adverbe de manière, qui donnera lieu au français « comme » polyfonctionnel. Nous nous intéresserons surtout aux causes internes qui sont à l'origine des changements de sens et de construction de *quo(=)modo*. En effet, dans le cadre restreint de cette étude, nous ne pourrons pas tenir compte des causes externes, comme par exemple l'influence de *ut* et *quemadmodum*, autres termes de comparaison, susceptibles d'interagir avec l'évolution de *quomodo*. Par contre, nous tenterons, le cas échéant, d'étudier l'influence du grec.

Grâce à cette étude, nous espérons pouvoir répondre à un certain nombre de questions : les emplois de *quo(=)modo* attestés de l'époque préclassique à l'époque postclassique subsistent-

---

<sup>3</sup> BODELOT C., 2010

<sup>4</sup> BODELOT C., à paraître.

ils encore dans la Vulgate ? Quels emplois ont disparu ? Quels agencements syntaxiques et effets de sens nouveaux ont fait leur apparition et ont mené finalement à la transcatégorisation de *quo(=)modo* ? Cette évolution de *quomodo* est-elle un exemple représentatif du phénomène de grammaticalisation ?

Le cadre théorique dans lequel s'inscrit notre recherche étant la grammaticalisation, nous essayerons d'abord de définir le phénomène et d'en dégager les paramètres qui nous permettront d'analyser l'évolution de *quomodo* dans la Vulgate.

Nous étudierons ensuite les 108 occurrences de *quomodo* attestées dans le Nouveau Testament de la Vulgate. Nous commencerons par les emplois en proposition autonome : questions rhétoriques et non rhétoriques, exclamations et deux exemples discutables. Puis nous nous concentrerons sur les emplois en proposition non autonome. Nous dégagerons d'abord les emplois où *quomodo* peut être interprété comme conjonction circonstancielle : emplois comparatifs, expression de la cause et du but. Ensuite nous nous intéresserons aux emplois complétifs de *quomodo* : l'interrogation indirecte et les exemples ambigus où *quomodo* peut être interprété comme conjonction introduisant une complétive remplaçant un a.c.i. classique ou encore une complétive au subjonctif introduite par *ut*.

## II. La grammaticalisation

### 1. Explications préliminaires

Le terme de « grammaticalisation » fut employé pour la première fois par A. Meillet en 1912 (1965 : 133)<sup>5</sup>. Il définissait le phénomène comme « *l'attribution du caractère grammatical à un mot jadis autonome* » (Meillet 1965 :131) et en décrivait ainsi le fonctionnement :

« la constitution de formes grammaticales par dégradation progressive de mots jadis autonomes est rendue possible par les procédés (...) qui consistent (...) en un affaiblissement de la prononciation, de la signification concrète des mots et de la valeur expressive des mots et des groupes de mots. (...) L'affaiblissement du sens et l'affaiblissement de la forme des mots accessoires vont de pair ; quand l'un et l'autre sont assez avancés, le mot accessoire peut finir par ne plus être qu'un élément privé de sens propre, joint à un mot principal pour en marquer le rôle grammatical. Le changement d'un mot en élément grammatical est accompli » (Meillet 1965 : 139)

Depuis Meillet, le phénomène a été beaucoup décrit et on peut, avec le *World Lexicon of Grammaticalization*<sup>6</sup>, définir la grammaticalisation comme le développement de formes grammaticales<sup>7</sup> à partir de formes lexicales et de formes plus grammaticales à partir de formes moins grammaticales. Citons encore la définition du *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*<sup>8</sup> :

« En linguistique diachronique, on parle de grammaticalisation quand un morphème lexical, au cours de l'évolution d'une langue, ou dans la transformation d'une langue en une autre, est devenu un morphème grammatical. Ainsi, le mot latin *mens, mentis* (à l'ablatif *mente*) est devenu en français un suffixe d'adverbe de manière dans doucement, violemment, bêtement, etc. »

Comme il avait déjà été montré par Meillet, un certain nombre de mécanismes jouent un rôle important dans le processus de grammaticalisation. Les auteurs du *World Lexicon of Grammaticalization* en distinguent quatre<sup>9</sup> :

---

<sup>5</sup> MEILLET A., 1912.

<sup>6</sup> B. HEINE, T. KUTEVA, 2002.

<sup>7</sup> Le terme de « forme grammaticale » correspond à ce qu'on appelle encore « catégories fonctionnelles »

<sup>8</sup> DUBOIS J. et al., 1999.

<sup>9</sup> Ces quatre mécanismes jouent un rôle également dans d'autres transformations linguistiques, ils ne sont donc pas spécifiquement liés au procédé de grammaticalisation.

1. la désémantisation (appelée encore : angl. *semantic bleaching*) – perte de contenu sémantique
2. l'extension (appelée encore : angl. *context generalization*) – utilisation dans de nouveaux contextes
3. angl. *decategorialization* – perte de propriétés morphosyntaxiques caractéristiques des formes lexicales ou de formes moins grammaticales
4. l'érosion (appelée encore : « réduction phonétique ») – perte de substance phonétique

La grammaticalisation a lieu dans des contextes spécifiques et peut être décrite comme le produit de réinterprétations dues au contexte (*context-induced reinterpretation*), à tel point que les nouvelles formes grammaticales peuvent exprimer des sens qu'on ne peut pas déduire immédiatement de leur source.

La grammaticalisation est avant tout un procédé sémantique qui dépend du contexte. La désémantisation résulte de l'usage de formes de sens concret dans des contextes spécifiques qui permettent de les réinterpréter comme ayant un sens plus abstrait, un sens grammatical. Après avoir acquis ce sens grammatical, ces formes diffèrent de plus en plus de leur usage ancien et elles perdent les propriétés catégorielles caractéristiques de leur usage ancien, procédé que la littérature anglophone appelle *decategorialization*<sup>10</sup> :

« *decategorialization has the effect that the element concerned loses in morphosyntactic properties characteristic of its less grammaticalized (e.g., lexical) source, such as the ability to take modifiers or inflections, and it shifts from a category having many members (e.g., an open class) to a category having only few members (a closed class).* »

Ces formes ont alors tendance à être utilisées plus fréquemment, de façon plus prévisible, ce qui conduit à la perte de leur substance phonétique<sup>11</sup> :

« *Erosion again means that that element tends to become shorter and/or phonetically less complex, to lose the ability to receive distinct stress or tone, and so on.* »

---

<sup>10</sup> HEINE B., KUTEVA T. (2002 : 9).

<sup>11</sup> Ibid.

La grammaticalisation est un procédé unidirectionnel<sup>12</sup> et irréversible qui mène de formes moins grammaticales à des constructions ou formes plus grammaticales. On caractérise parfois le procédé de cyclique<sup>13</sup> : les formes grammaticales perdent de plus en plus en contenu sémantique et phonétique au point d'être remplacées par de nouvelles formes. Or, il ne s'agit là que d'une hypothèse de travail, puisque le procédé peut s'arrêter à n'importe quel point de son développement.

---

<sup>12</sup> Nous ne parlerons pas de l'hypothèse de la « dégrammaticalisation », phénomène peu fréquent et très discuté.

<sup>13</sup> Les auteurs du *World Lexicon* citent les travaux de GIVON, 1979, *On understanding grammar*, New York, San Francisco and London: Academic Press, et de HEINE and REH, 1984, *Grammaticalisation and reanalysis in African Languages*, Hamburg: Buske



## 2. Le rôle du contexte

Dans son étude parue en 2002, G. Diewald<sup>14</sup> met en évidence qu'une nouvelle fonction grammaticale n'apparaît pas de façon homogène dans tous les usages de l'unité (*item*) concernée, mais est dans son origine rattachée à un contexte ou à des constructions linguistiques spécifiques.

Il y a donc interdépendance de la grammaticalisation et du contexte linguistique et G. Diewald a reconnu trois phases successives dans le développement diachronique d'une fonction grammaticale qui sont associées à trois types de contextes différents.

**1. Contextes atypiques (*untypical contexts*):** les conditions préalables de la grammaticalisation se développent. Cette étape est caractérisée par une expansion non spécifique de la distribution de l'unité en question à des contextes dans lesquels elle n'a pas été utilisée auparavant. Le nouveau sens, qui sera grammaticalisé dans la suite du développement, peut tirer son origine d'implications conversationnelles.

**2. Contexte critique (*critical context*):** la deuxième phase marque le déclenchement du procédé de grammaticalisation. Elle est liée à l'apparition d'un type particulier de contexte, que G. Diewald appelle *critique* et qui est caractérisé par un certain nombre d'ambiguïtés<sup>15</sup> structurales et sémantiques et invite donc à plusieurs interprétations alternatives, parmi lesquelles on trouve le nouveau sens grammatical.

**3. Contextes isolants (*isolating contexts*):** c'est l'accomplissement (*completion*) ou la consolidation du procédé de grammaticalisation. Dans cette troisième phase, le sens grammatical est isolé en tant que sens différent du sens ancien, plus lexical. Dès que l'opposition entre ces contextes qui s'excluent l'un l'autre est accomplie, on peut dire que le procédé de grammaticalisation est accompli dans la mesure où il n'est pas réversible à une étape précédente.

---

<sup>14</sup> DIEWALD G., 2002.

<sup>15</sup> *ibid.* : ambiguïté, ambigu : allusion au fait que l'unité (*item*) linguistique peut recevoir une interprétation alternative qui dépend du contexte et des implications conversationnelles (*conversational implicatures*). Cette ambiguïté pragmatique est opposée à la vraie polysémie.



### 3. Paramètres de la grammaticalisation

#### 3.1. L'autonomie

L'activité langagière peut être plus libre ou plus régulée ; la manière de créer des signes<sup>16</sup> peut donc soit dépendre davantage de la décision du locuteur, soit dépendre davantage des conventions sociales fixées par la grammaire. Ch. Lehmann<sup>17</sup> explique ainsi qu'un signe peut être plus ou moins grammaticalisé.

Le concept de liberté s'applique à la relation entre le locuteur et les signes qu'il utilise. Si nous faisons abstraction du locuteur, nous ne parlerons pas de « liberté » mais « d'autonomie du signe » : plus le locuteur a de liberté dans l'utilisation d'un signe, plus le signe est autonome. L'autonomie d'un signe est donc contraire à sa grammaticalité et la grammaticalisation du signe diminue son autonomie. Ainsi, pour mesurer le degré de grammaticalisation d'un signe, il faut mesurer son degré d'autonomie.

Ch. Lehmann distingue ensuite trois aspects principaux de l'autonomie : le poids, la cohésion et la variabilité (*weight, cohesion, variability*). Premièrement, pour qu'un signe soit autonome, il doit avoir un certain poids, c.à.d. une propriété qui le distingue des autres membres de sa classe et qui lui donne une certaine importance dans le syntagme. (“*a property which renders it distinct from the members of its class and endows it with prominence in the syntagm.*”<sup>18</sup>) Deuxièmement, l'autonomie d'un signe diminue dans la mesure où il engage systématiquement certaines relations avec d'autres signes. Ch. Lehmann appelle ce paramètre la cohésion. Troisièmement, plus un signe est autonome, plus il a de variabilité, c.à.d. une mobilité momentanée par rapport à d'autres signes.

Trois aspects de la grammaticalisation sont donc la perte de poids et de variabilité et le gain de cohésion.

---

<sup>16</sup> Unité linguistique formée d'une partie sensible ou *signifiant* (sons, lettres) et d'une partie abstraite ou *signifié* (*Le nouveau Petit Robert de la langue française*, 2010).

<sup>17</sup> LEHMANN Ch., 2002 b.

<sup>18</sup> LEHMANN Ch. (2002 b:109).

Ch. Lehmann distingue ensuite les aspects paradigmatique (signes qui font l'objet d'un choix exclusif de la part du locuteur) et syntagmatique (succession de signes, en tant que résultant de rapports syntagmatiques).

Le poids d'un signe, d'un point de vue paradigmatique, correspond à son intégrité sémantique et phonologique. D'un point de vue syntagmatique, c'est sa portée structurale (*structural scope*), c.à.d. l'étendue de la construction dont le signe fait partie ou qu'il aide à former (*"the extent of the construction which it enters or helps to form"*).<sup>19</sup>

Ch. Lehmann appelle *paradigmaticity*, que nous traduirons par « degré de cohésion paradigmatique », la cohésion d'un signe avec d'autres signes à l'intérieur d'un paradigme<sup>20</sup>, c.-à-d. à quel point le signe est intégré dans le paradigme et dépend de lui. (*"The cohesion of a sign with other signs in a paradigm will be called its paradigmaticity, that is, the degree to which it enters a paradigm, is integrated into it and dependent on it."*)<sup>21</sup>. Il appelle *bondedness*, que nous traduirons par degré d'unité syntagmatique, la cohésion d'un signe avec d'autres signes à l'intérieur d'un syntagme, c.-à-d. à quel point le signe dépend de ou se rattache à d'autres signes.

La variabilité paradigmatique d'un signe correspond à la possibilité d'utiliser d'autres signes à sa place ou d'omettre entièrement le signe. La variabilité syntagmatique d'un signe correspond à la possibilité de le déplacer à l'intérieur de sa construction.

Dans le schéma suivant, Ch. Lehmann (Lehmann, 2002 b :110) illustre les six paramètres, discutés ci-dessus, en remarquant que si la grammaticalisation augmente, les paramètres de cohésion augmentent aussi, alors que les paramètres de poids et de variabilité diminuent.

---

<sup>19</sup> LEHMANN Ch. (2002 b :110).

<sup>20</sup> Ensemble des termes substituables en un même point de la chaîne parlée (Le nouveau Petit Robert de la langue française, 2010).

<sup>21</sup> LEHMANN Ch. (2002 b :110).

<b>axe</b> <b>paramètre</b>	paradigmatique	syntagmatique
poids	intégrité	portée structurale
cohésion	degré de cohésion paradigmatique	degré d'unité syntagmatique
variabilité	variabilité paradigmatique	variabilité syntagmatique

### 3.2. L'axe paradigmatique

#### 1. Intégrité

En se reportant à Meillet (1912:135-139), Ch. Lehmann appelle la perte de l'intégrité sémantique d'un signe désémantisation<sup>22</sup> et la perte de son intégrité phonétique **usure phonétique** (*phonological attrition*<sup>23</sup>). Le premier s'applique au signifié, le second au signifiant.

*L'usure phonétique* correspond à la perte graduelle de substance phonétique. On peut citer comme exemple le latin *ille*, réduit au français *le*. Il est clair que l'usure phonétique est omniprésente dans les transformations linguistiques et peut avoir lieu sans qu'il y ait grammaticalisation, comme p.ex. dans le latin *aqua* qui a évolué au français *eau*.

*La désémantisation* correspond à la perte de contenu sémantique (*decrease in semanticity*<sup>24</sup>). On peut citer comme exemple le latin *dē* qui marque l'origine, l'éloignement avec une idée de mouvement de haut en bas<sup>25</sup>. Dans les langues romanes, la préposition latine a perdu l'idée «de haut en bas» et a fini par marquer en français le génitif. La désémantisation, de même que l'usure phonétique, peut avoir lieu sans qu'il y ait grammaticalisation.

<sup>22</sup> Phénomène appelé encore *semantic depletion* (WEINREICH 1963 : 180) ou *bleaching* chez d'autres.

<sup>23</sup> Phénomène appelé souvent *erosion* (in HEINE & REH 1984 : 21) ou *decay* chez d'autres.

<sup>24</sup> Voir aussi LEHMANN, 1978.

<sup>25</sup> A. ERNOUT et A. MEILLET, 2001.

## **2. Degré de cohésion paradigmaticque**

Ch. Lehmann définit le degré de cohésion paradigmaticque (*paradigmaticity*) comme l'intégration formelle et sémantique d'un paradigme, respectivement d'une sous-catégorie du paradigme à l'intérieur du paradigme de sa catégorie générique. Il faut donc que les éléments du paradigme soient reliés l'un à l'autre par des relations paradigmaticques claires, notamment l'opposition et la complémentarité. Deux aspects du degré de cohésion paradigmaticque sont la taille du paradigme et l'homogénéité du paradigme, c.-à-d. une certaine similarité parmi les éléments du paradigme et une régularité dans les différences. Le procédé d'intégration paradigmaticque tend donc à exclure les différences originelles entre les éléments du paradigme. Des prépositions d'origines différentes se comportent de manière différente si elles ne sont que peu grammaticalisées. Mais elles sont ajustées lorsqu'elles deviennent des prépositions primaires. Ch. Lehmann cite l'exemple de l'all. *während* et de l'angl. *during* qui ne se comportent plus comme participes.

Dans de nombreux cas d'intégration paradigmaticque, les éléments grammaticalisés sont assimilés aux autres éléments du paradigme. Les phénomènes d'analogie jouent donc aussi un rôle important, mais l'intégration paradigmaticque ne se fait pas uniquement par l'analogie. Sinon on ne pourrait pas expliquer la création de nouveaux paradigmes, tels que le paradigme des articles définis et indéfinis en français.

Or, la tendance générale de la grammaticalisation n'est pas de former des paradigmes, mais de les réduire. Les catégories les plus grammaticalisées d'un système langagier sont constituées le plus souvent d'un système binaire, comme p.ex. le nombre (singulier/pluriel), le genre (masculin/féminin), les classes de noms (animé/inanimé), le mode (indicatif, subjonctif), etc.

En outre l'intégration paradigmaticque est marquée par une irrégularité croissante. Cela paraît être en contradiction avec la notion de grammaticalisation. Or, Ch. Lehmann explique que les règles qui régissent l'utilisation de l'élément grammaticalisé sont sémantiquement moins motivées et de plus en plus arbitraires. La réduction du paradigme et la désémantisation permettent donc en conséquence une irrégularité croissante. On peut citer l'exemple du parfait latin. Certaines formes du parfait sont créées par le redoublement (lat. *cu-curr-i* « j'ai couru »)

ou par le suffixe -s- (lat. *scrip-s-i* « j'ai écrit »). Si le redoublement correspond à une formation régulière du parfait en proto-indo-européen, le suffixe -s- correspond à un ancien marqueur d'aoriste. La formation du parfait n'est plus « régulière » en latin.

### **3. Variabilité paradigmaticque**

Ch. Lehmann définit la variabilité paradigmaticque comme la liberté avec laquelle le locuteur choisit un signe. Les possibilités dans le choix d'un signe consistent à choisir ou bien un autre élément à l'intérieur du même paradigme ou bien à ne choisir aucun élément du paradigme, c.-à-d. à ne pas spécifier la catégorie générique. Voilà pourquoi Ch. Lehmann parle de variabilité *intraparadigmaticque* et *transparadigmaticque*. Il souligne en outre l'importance du contexte dans les deux cas de variabilité.

Pour ce qui est de la variabilité intraparadigmaticque, nous nous intéresserons uniquement à la sélection d'alternatives qui sont en opposition puisque la variabilité libre n'a pas de relation avec le degré de grammaticalité. Le choix entre éléments opposés d'un paradigme est dicté par la grammaire dans la mesure où le paradigme entier est grammaticalisé. C'est pourquoi la variabilité intraparadigmaticque diminue si la grammaticalisation augmente. Par exemple le genre dans les langues indo-européennes est fixe pour la plupart des noms, à l'exception de certains animés ; ainsi par exemple lat. *lupus* désigne « le loup » mais on a lat. *lupa* pour « la louve ».

Ch. Lehmann définit variabilité *transparadigmaticque* comme la liberté du locuteur à l'égard du paradigme entier. Le paradigme représente une certaine catégorie grammaticale et les éléments du paradigme sont les sous-catégories de cette catégorie grammaticale. Il peut y avoir une certaine liberté dans la spécification de la catégorie par l'utilisation d'une des sous-catégories ; le locuteur peut aussi ne pas spécifier la catégorie. Mais il se peut que la spécification devienne obligatoire. Cette obligation correspond à la réduction de la variabilité *transparadigmaticque*. Un exemple typique en est le développement des articles. En latin aucune règle syntaxique n'oblige le locuteur à déterminer un nom. Néanmoins, la tendance à utiliser un déterminant se développe au point de devenir obligatoire dans la plupart des contextes dans les langues romanes modernes.

### 3.3. L'axe syntagmatique

#### 1. portée structurale

D'un point de vue syntagmatique, le poids d'un signe correspond à sa portée structurale (*structural scope*), c.à.d. l'étendue de la construction dont le signe fait partie ou qu'il aide à former. La portée structurale est déterminée par son degré de structure grammaticale (*level of grammatical structure*). La portée d'un signe grammatical diminue si son degré de grammaticalisation augmente. Par exemple un auxiliaire du type « avoir » ou « être » est d'abord un verbe principal qui prend un syntagme verbal nominalisé comme complément ; il a donc une portée au niveau de la proposition. En devenant auxiliaire, le verbe fonctionne au niveau du syntagme verbal.

#### 2. degré d'unité syntagmatique

La cohésion syntagmatique ou degré d'unité syntagmatique (*bondedness*) d'un signe correspond au degré d'intimité par lequel il est relié à d'autres signes dans la relation syntagmatique. Ce degré d'unité s'étend de la juxtaposition à la fusion (*merger*). Toute augmentation dans le degré d'unité syntagmatique est appelé *coalescence*<sup>26</sup>. Comme ce phénomène est très bien observable en phonologie, un certain nombre de termes ont fait leur apparition pour en désigner les différentes phases. D'abord le signe juxtaposé devient clitique (*cliticization*), ensuite il devient l'affixe d'un élément (agglutination) et finalement le signe grammaticalisé perd son identité de morphème, devenant ainsi une partie intégrée à un autre morphème (fusion). Citons encore l'exemple du latin *ille*, juxtaposé au nom qu'il détermine, se transforme en article défini (*le, la*) en français, qui, lui, est proclitique.

Il arrive souvent que le terme grammaticalisé constitue d'abord le noyau du syntagme. Ainsi par exemple le suffixe d'adverbe français *-ment* est issu du mot latin *mens, mentis*. Il y a donc eu une réanalyse syntaxique.

---

<sup>26</sup> Contraction de deux ou plusieurs éléments phoniques en un seul (*Le nouveau Petit Robert de la langue française*, 2010).

### **3. variabilité syntagmatique**

La variabilité syntagmatique d'un signe correspond à la facilité avec laquelle un signe peut être déplacé dans son contexte. Dans le cas d'un signe grammaticalisé, il s'agit surtout de sa mutabilité positionnelle à l'égard des autres éléments de la construction. La variabilité syntagmatique diminue si la grammaticalisation augmente. On peut citer comme exemple le cas des prépositions en latin. S'il est vrai que l'ordre des mots dans la phrase latine est plutôt libre, cependant les prépositions doivent en principe se placer devant le nom qu'elles régissent. Les prépositions sont en effet les morphèmes libres les plus grammaticalisés en latin. Il est donc normal que leur variabilité syntagmatique ne soit guère plus grande que celle des morphèmes liés.

Un autre exemple est celui des verbes devenant auxiliaires. En latin classique, les éléments de *epistulam scriptam habeo* « j'ai une lettre écrite » peuvent en principe se trouver dans n'importe quel ordre. En latin vulgaire, la plupart de ces options se sont perdues et on trouve en italien *ho scritto una lettera* « j'ai écrit une lettre », où la séquence auxiliaire + participe est invariable. Cette perte de variabilité est souvent accompagnée d'un **ajustement positionnel** (*positional adjustment*). Deux principes semblent jouer un rôle important dans ce processus. D'abord, comme la variabilité syntagmatique du signe grammaticalisé diminue, le lien qu'il entretient avec la classe de mots qu'il modifie au niveau grammatical devient plus fort. Donc, toutes les fois qu'un tel ajustement a lieu, il se crée un ordre dans lequel le signe grammaticalisé se place à côté de son support lexical. L'ajustement positionnel est alors une conséquence de la coalescence. Ensuite, il faut considérer aussi l'existence de modèles qui exercent une influence analogique.

### 3.4. Schéma récapitulatif

Le tableau suivant représente la corrélation entre les six paramètres expliqués ci-dessus (LEHMANN Ch., 2002 b : 146)

paramètre	grammaticalisation faible	– procédé –	grammaticalisation forte
<b>intégrité</b>	beaucoup de fonctions sémantiques ; peut être polysyllabique	– désémantisation ; – usure phonétique	peu de fonctions sémantiques oligo- ou monosegmental
<b>degré de cohésion paradigmatique</b>	paradigme peu intégré dans champ lexical (" <i>item participates loosely in semantic field</i> ")	– procédé d'intégration – paradigmatique	taille du paradigme réduite ; signe fortement intégré dans le paradigme
<b>variabilité paradigmatique</b>	choix de signe libre selon les intentions communicatives	– caractère obligatoire croissant –	choix systématiquement réduit ; usage majoritairement obligatoire
<b>portée structurale</b>	le signe est lié à une construction plus ou moins complexe	– condensation –	le signe modifie un mot ou un radical
<b>degré d'unité syntagmatique</b>	les signes sont juxtaposés	– coalescence –	les signes forment une unité phonétique
<b>variabilité syntagmatique</b>	le signe peut être déplacé librement	– fixation –	le signe a une place fixe

### III. Analyse

#### 1. Emplois en proposition autonome interrogative ou exclamative

On compte 108 occurrences de *quomodo*, toujours agglutiné, dans le Nouveau Testament de la Vulgate ; parmi celles-ci 65 occurrences de *quomodo* se trouvent en proposition autonome interrogative ou exclamative ; 4 occurrences correspondent à des exclamatives directes, 59 occurrences correspondent à des interrogations directes. Le tableau synoptique ci-dessous représente les emplois de *quomodo* en proposition autonome. Les numéros renvoient aux exemples en annexe, numérotés selon leur apparition dans le Nouveau Testament de la Vulgate.

exemples sûrs	exemples discutables
<b>interrogation directe (rhétorique)</b>	<b>quomodo = quid ?</b>
2, 28 / 11a, 22, 37, 38 / 12 / 13 / 16 / 17 / 18 / 35 / 46 / 48 / 49 / 51 / 54 / 59 / 61 / 73 / 75 / 77 / 78 a, b, c / 92 / 103 / 104 <b>si (nisi)... quomodo ... :</b> 6, 32 / 7 / 11b / 44 / 47 / 65 / 79 / 84 / 85 / 86 / 87 / 89 / 91 / 99 / 101 <b>cum...quomodo / quomodo...cum</b> 8 / 45 / 50	31
	<b>sens temporel ?</b>
	74
<b>interrogation directe (non rhétorique)</b>	
9 / 10 / 19 / 26 / 42 / 43 / 52 / 55 / 57 / 60 / 63 / 88	
<b>exclamation</b>	
1, 33 / 34 / 58	



## 1.1. Exemples sûrs

### A. Questions rhétoriques

Parmi les 59 occurrences correspondant à des interrogations directes, 47 emplois sont rhétoriques : la réponse est implicite et l'énoncé est orienté vers une assertion positive ou négative, de polarité contraire à celle de l'interrogation. La réponse implicite que construit le destinataire est le plus souvent négative :

#### N°2 : Mt 7,3-5

*3 quid autem vides festucam in oculo fratris tui et trabem in oculo tuo non vides 4 aut quomodo dicis fratri tuo sine eiciam festucam de oculo tuo et ecce trabis est in oculo tuo 5 hypocrita eice primum trabem de oculo tuo et tunc videbis eicere festucam de oculo fratris tui*

« 3 Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère ? Et la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ! 4 Ou bien comment vas-tu dire à ton frère : "Laisse-moi ôter la paille de ton œil", et voilà que la poutre est dans ton œil ! 5 Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu verras clair pour ôter la paille de l'œil de ton frère. »

Dans 4 occurrences seulement (N°18 / 35 / 77 / 89), la question oratoire comporte une négation, et la réponse implicite est alors positive :

#### N° 35 : Lc 12,55-56

*55 et cum austrum flantem dicitis quia aestus erit et fit 56 hypocritae faciem terrae et caeli nostis probare hoc autem tempus quomodo non probatis*

« 55 Et lorsque c'est le vent du midi qui souffle, vous dites qu'il va faire chaud, et c'est ce qui arrive. 56 Hypocrites, vous savez discerner le visage de la terre et du ciel ; et ce temps-ci alors, comment ne le discernez-vous pas ? »

Ces questions rhétoriques marquent souvent l'étonnement ou l'incrédulité du locuteur ; l'acte énoncé est rejeté et *quomodo* met en débat l'ensemble du contenu de *p* au sens de « comment est-ce possible que / comment peux-tu / pourrais-tu... ? ». On trouve en effet dans 9 des 47 exemples le verbe « posse ». En plus, dans les exemples N°2 et N°28 des évangiles selon saint Matthieu et saint Luc, « *quomodo dicis* » et « *quomodo potes dicere* » sont interchangeables : ce qui prouve que, même sans *posse*, une idée de « possibilité » peut se dégager du contexte.

**N°2 : Mt 7,4-5**

*4 aut quomodo dicis fratri tuo sine eiciam festucam de oculo tuo et ecce trabis est in oculo tuo*

**N°28 : Lc 6,42**

*42 et quomodo potes dicere fratri tuo frater sine eiciam festucam de oculo tuo ipse in oculo tuo trabem non videns*

L'acte de parole accompli de façon indirecte<sup>27</sup> par ces questions rhétoriques est une assertion renforcée, de polarité contraire à celle de l'interrogation : « Tu ne peux pas dire à ton frère... ». Cette assertion renforcée correspond alors à une injonction : « Ne dis pas à ton frère... ». Ces questions rhétoriques peuvent en effet être associées à la gamme des actes directifs : « le locuteur veut agir sur l'interlocuteur pour obtenir de lui un certain comportement. Le locuteur pose son droit d'influencer sur la conduite de l'interlocuteur. » (M. Riegel et al., 1994 :662)

19 occurrences de *quomodo* dans l'interrogation oratoire dénotent une restriction. 16 fois *quomodo p* constitue l'apodose d'une période conditionnelle (6, 32 / 7 / 11B / 44 / 47 / 65 / 79 / 84 / 85 / 86 / 87 / 89 / 91 / 99 / 101) et trois fois la subordonnée est en *cum + subj.* au sens concessif (8 / 45 / 50). *Si q / nisi q / cum q, quomodo p : q* ou *non-q* est supposé vrai et le contenu de *p* est rejeté au sens de « dans ces conditions, comment est-ce possible que... ? » :

**N°32 : Lc 11,18**

*si autem et Satanus in se ipsum divisus est quomodo stabit regnum ipsius quia dicitis in Beelzebub eicere me daemonia*

« Si donc Satan s'est, lui aussi, divisé contre lui-même, comment son royaume se maintiendra-t-il ?... puisque vous dites que c'est par Béezéboûl que j'expulse les démons. »

**N°8 : Mt 12,34-35**

*34 progenies viperarum quomodo potestis bona loqui cum sitis mali ex abundantia enim cordis os loquitur 35 bonus homo de bono thesauro profert bona et malus homo de malo thesauro profert mala*

« 34 Engeance de vipères, comment pourriez-vous tenir un bon langage, alors que vous êtes

---

<sup>27</sup> On parle alors de force illocutoire dérivée: « elle appartient aux actes de langages indirects : une phrase dont le marqueur de force illocutoire indique une force illocutoire donnée est utilisée avec une force illocutoire différente. (cf. Quin taces ? = tace !) » ORLANDINI A. (2001 : 387).

mauvais ? Car c'est du trop-plein du cœur que la bouche parle. 35 L'homme bon, de son bon trésor tire de bonnes choses ; et l'homme mauvais, de son mauvais trésor en tire de mauvaises. »

La traduction de l'exemple N°45 proposée par la Bible de Jérusalem suggère une lecture exclamative de *quomodo*. Il nous paraît néanmoins qu'il s'agit là encore d'une question rhétorique : « Comment, alors que tu es Juif, peux-tu me demander à boire... ? »

**N°45 : Jn 4,9**

*9 dicit ergo ei mulier illa samaritana quomodo tu Iudaeus cum sis bibere a me poscis quae sum mulier samaritana non enim coutuntur Iudaei Samaritanis...*

« 9 La femme samaritaine lui dit : " Comment ! toi qui es Juif, tu me demandes à boire à moi qui suis une femme samaritaine ? " Les Juifs en effet n'ont pas de relations avec les Samaritains... »

Cette spécialisation d'emploi pragmatique a aussi été observée chez Lucifer de Cagliari<sup>28</sup>. Dans tous ces emplois *quomodo* correspond à πῶς dans la version grecque, excepté les exemples N°18 et N°104 où *quomodo* n'a pas de correspondant en grec :

**N°18 : 8,21 :**

*et dicebat eis quomodo nondum intellegitis*

« Alors il leur dit : " Ne comprenez-vous pas encore ? " »

καὶ ἔλεγεν αὐτοῖς· οὐπω συνίετε

La question *quomodo nondum intellegitis* est une question rhétorique : le contexte est fortement emphatique ; le locuteur exprime son étonnement au sens de « Comment est-ce possible que vous ne compreniez pas encore ? ». Selon A. Orlandini<sup>29</sup>, la question rhétorique « n'est pas une demande d'information, elle peut être envisagée comme une demande de confirmation, dont la formule la plus attendue est le silence d'assentiment » et « la force illocutoire d'une question rhétorique est assertive ». L'acte de parole accompli de manière indirecte par la question rhétorique en latin est transposé en acte de parole direct en grec puisque *quomodo nondum intellegitis* correspond en grec à une assertive négative : οὐπω

---

<sup>28</sup> BODELOT C., à paraître.

<sup>29</sup> A. ORLANDINI (2001: 278).

συνίετε. De plus, dans un second temps l'étonnement exprimé oriente vers une injonction agacée : « Mais comprenez donc ! »

#### ***N°104 : 1.Jn 4,20***

si quis dixerit quoniam diligo Deum et fratrem suum oderit mendax est qui enim non diligit fratrem suum quem vidit Deum quem non vidit **quomodo** potest diligere

« Si quelqu'un dit : " J'aime Dieu " et qu'il déteste son frère, c'est un menteur : celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas. »

ἐάν τις εἴπῃ ὅτι ἀγαπῶ τὸν θεὸν καὶ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ μισῇ, ψεύστης ἐστίν· ὁ γὰρ μὴ ἀγαπῶν τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ ὃν ἑώρακεν, τὸν θεὸν ὃν οὐχ ἑώρακεν οὐ δύναται ἀγαπᾶν.

L'interrogative en *quomodo* que nous lisons en latin correspond à une déclarative négative en grec, de même que dans la traduction proposée par la Bible de Jérusalem : le latin *quomodo potest diligere* est traduit par « il ne saurait aimer... » et correspond au grec οὐ δύναται ἀγαπᾶν. Il s'agit donc effectivement d'une question rhétorique en latin : l'énoncé est orienté vers une assertion négative, de polarité contraire à celle de l'interrogation. De nouveau, l'acte de parole accompli de manière indirecte par la question rhétorique en latin est transposé en acte de parole direct en grec et en français.

### ***B. Questions non rhétoriques***

Nous ne considérons pas comme rhétoriques les 12 occurrences suivantes, puisque la réponse n'y est pas implicite : N°9 / 10 / 19 / 26 / 42 / 43 / 52 / 55 / 57 / 60 / 63 / 88 :

#### ***N°9 : Mt 21,20-21***

*20 et videntes discipuli mirati sunt dicentes quomodo continuo aruit 21 respondens autem Iesus ait eis amen dico vobis si habueritis fidem et non haesitaveritis non solum de ficulnea facietis sed et si monti huic dixeritis tolle et iacta te in mare fiet*

« 20 A cette vue, les disciples dirent tout étonnés : " Comment, en un instant, le figuier est-il devenu sec ? " 21 Jésus leur répondit : " En vérité je vous le dis, si vous avez une foi qui n'hésite point, non seulement vous ferez ce que je viens de faire au figuier, mais même si vous dites à cette montagne : "Soulève-toi et jette-toi dans la mer", cela se fera. »

Remarquons néanmoins 3 fois l'emploi du verbe *posse* (exemples 42, 43 et 60) :

#### ***N°42 : Jn 3,4-5***

*4 dicit ad eum Nicodemus quomodo potest homo nasci cum senex sit numquid potest in*

*ventrem matris suae iterato introire et nasci 5 respondit Iesus amen amen dico tibi nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu non potest introire in regnum Dei*

« 4 Nicodème lui dit : " Comment un homme peut-il naître, étant vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître ? " 5 Jésus répondit : " En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. »

### ***C. Propositions exclamatives***

Nous trouvons 4 occurrences sûres de *quomodo* en proposition exclamative directe : N°1, 33 / 34 / 58. *Quomodo p* réclame alors l'adhésion empathique de l'interlocuteur. Le correspondant grec de *quomodo* est toujours πῶς :

#### ***N°34 : Lc 12,50***

*50 baptisma autem habeo baptizari et quomodo coartor usque dum perficiatur*

« 50 Je dois être baptisé d'un baptême, et quelle n'est pas mon angoisse<sup>30</sup> jusqu'à ce qu'il soit consommé ! »

50 βάπτισμα δὲ ἔχω βαπτισθῆναι, καὶ πῶς συνέχομαι ἕως ὅτου τελεσθῆ.

Dans l'exemple N°58, la particule démonstrative *ecce* précède *quomodo p*. Remarquons la traduction « voyez » proposée par la Bible de Jérusalem. *Ecce* marque en effet un état de fait qui se trouve sous les yeux. Selon P. Monteil<sup>31</sup>, « les démonstratifs<sup>32</sup> ont pour rôle d'insister fortement sur la présence effective et réelle d'un objet sur lequel est attirée l'attention. » L'interprétation exclamative ne suscite donc aucun doute.

#### ***N°58 : Jn 11,34-36***

*34 et dixit ubi posuistis eum dicunt ei Domine veni et vide 35 et lacrimatus est Iesus 36 dixerunt ergo Iudaei ecce quomodo amabat eum*

« 34 Il dit : " Où l'avez-vous mis ? " Il lui dirent : " Seigneur, viens et vois. " 35 Jésus pleura. 36 Les Juifs dirent alors : " Voyez comme il l'aimait ! " »

---

<sup>30</sup> Le mot exclamatif « quel » sert à traduire l'expression du haut degré. (D. DENIS, A. SANCIER-CHATEAU, 1994 : 336). Dans les énoncés exclamatifs introduits par un mot exclamatif, l'inversion du sujet se pratique essentiellement avec « quel » ou quand l'exclamation met en jeu un adjectif attribut. (M. RIEGEL et al., 1994 : 687). L'énoncé peut être interprété comme rhétorique : l'acte de parole est de polarité contraire et la négation équivaut au superlatif absolu (« Quelle n'est pas mon angoisse » = « mon angoisse est très grande ».).

<sup>31</sup> MONTEIL P. (1973:233).

<sup>32</sup> Dans lat. *ec-ce* on retrouve la « particule » démonstrative *-ke*.

36 ἔλεγον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι· ἴδε **πῶς** ἐφίλει αὐτόν.

Nous proposons pour les deux occurrences suivantes (N°1 et N°33) de couper : *considerate lilia (agri) ! Quomodo... !* Nous considérons donc *quomodo crescunt* comme exclamative directe et non comme interrogative indirecte à l'indicatif.

**N°1 : Mt 6,28**

28 et de vestimento quid solliciti estis considerate lilia agri quomodo crescunt non laborant nec nent

28 *Et du vêtement, pourquoi vous inquiéter ? Observez les lis des champs, comme ils poussent : ils ne peinent, ni ne filent.*

28 καὶ περὶ ἐνδύματος τί μεριμνᾶτε; καταμάθετε τὰ κρίνα τοῦ ἀγροῦ **πῶς** αὐξάνουσιν· οὐ κοπιῶσιν οὐδὲ νήθουσιν

Il nous semble que *non laborant nec nent* constituent deux propositions assertives juxtaposées et ne font pas partie de l'exclamation. Nous interprétons de même l'exemple N°33, bien que dans la traduction proposée par la Bible de Jérusalem *quomodo crescunt* n'ait pas été traduit et que l'exclamation porte sur les deux verbes suivants. Nous justifions cette interprétation en nous référant au texte grec ; on y lit en effet pour *quomodo crescunt* : **πῶς** αὐξάνουσιν et **πῶς** αὐξάνει.

**N°33 : Lc 12,27**

27 *considerate lilia quomodo crescunt non laborant non nent...*

« 27 Considérez les lis, comme ils ne filent ni ne tissent. » Var. : « ils ne peinent ni ne filent »

κατανοήσατε τὰ κρίνα **πῶς** αὐξάνει· οὐ κοπιᾷ οὐδὲ νήθει· ...

## 1.2. Exemples discutables

Pour ce qui est du sens exact de *quomodo* introduisant une interrogation directe non rhétorique, deux emplois (N°31 / 74) nous semblent ambigus :

### **N°31: Lc 10,25-27**

*25 et ecce quidam legis peritus surrexit temptans illum et dicens magister quid faciendo vitam aeternam possidebo 26 at ille dixit ad eum in lege quid scriptum est **quomodo** legis 27 ille respondens dixit diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo et ex tota anima tua et ex omnibus viribus tuis et ex omni mente tua et proximum tuum sicut te ipsum*

« 25 Et voici qu'un légiste se leva, et lui dit pour l'éprouver : " Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? " 26 Il lui dit : " Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? **Comment** lis-tu ? " 27 Celui-ci répondit : " Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit ; et ton prochain comme toi-même. " »

27 ὁ δὲ εἶπεν πρὸς αὐτόν· ἐν τῷ νόμῳ τί γέγραπται; πῶς ἀναγινώσκεις;

La réponse à la question « *quomodo legis* » n'est pas constituée d'un complément circonstanciel de manière. Les deux interrogations « *quid scriptum est* » et « *quomodo legis* » posent la même question à laquelle est donnée en réponse la même citation. Il nous semble donc qu'on puisse interpréter « *quomodo legis* » de deux manières :

On peut l'interpréter au sens de « comment interprètes-tu / comment comprends-tu ? ». Dans ce cas, il s'agit d'une interrogation directe non rhétorique comparable aux exemples discutés ci-dessus.

Or, il nous semble qu'on peut rapprocher ici *quomodo* de *quid* au sens de « Qu'y a-t-il d'écrit ? Que lis-tu ? ». Bien qu'il s'agisse ici d'une interrogation directe, nous pensons qu'on peut rapprocher cet emploi des observations faites par J. Pirson<sup>33</sup>, qui se réfère à une étude grammaticale sur le latin de saint Filastrius<sup>34</sup> (4<sup>e</sup> s.). Selon lui, *quomodo* a été assimilé à *quid* dans l'interrogation indirecte. On pourrait supposer que cette confusion ait eu lieu également dans l'interrogation directe. Or, n'ayant pas trouvé d'autres exemples de ce genre, nous ne pouvons pas, à cet endroit, en tirer des conclusions satisfaisantes.

---

<sup>33</sup> PIRSON J. (1908:72)

<sup>34</sup> JURET, 1904, *Étude gramm. sur le latin de S. Filastrius*. Thèse, Fribourg, Suisse (p.41).

De même, deux interprétations sont possibles pour l'exemple N°74 : on peut hésiter entre *quomodo* interrogatif de manière ou temporel. En effet, la réponse donnée ne correspond pas à un complément circonstanciel de manière, mais bien plutôt à un complément de temps :

**N°74 : Rm 4,9-10**

9 beatitudo ergo haec in circumcissione an etiam in praeputio dicimus enim quia reputata est Abrahae fides ad iustitiam 10 quomodo ergo reputata est in circumcissione an in praeputio non in circumcissione sed in praeputio

« 9 Cette déclaration de bonheur s'adresse-t-elle donc aux circoncis ou bien également aux incirconcis ? Nous disons, en effet, que la foi d'Abraham lui fut comptée comme justice. 10 Comment donc fut-elle comptée ? Quand il était circoncis ou avant qu'il le fût ? Non pas après, mais avant. »

10 πῶς οὖν ἐλογίσθη; ἐν περιτομῇ ὄντι ἢ ἐν ἀκροβυστία; οὐκ ἐν περιτομῇ ἀλλ' ἐν ἀκροβυστία.

Nous remarquons donc que le contexte joue un rôle important dans l'interprétation de *quomodo*. On peut se poser la question si on a affaire ici à ce que G. Diewald<sup>35</sup> appelle un « contexte atypique » :

« In the first stage, the preconditions for grammaticalization develop. This stage is characterized by an unspecific expansion of the distribution of the lexical unit in question to contexts in which it had not been used before. These contexts are called untypical contexts here. In them, the new meaning, which is going to be grammaticalized in the further development, may arise as a conversational implicature. »

Cet emploi paraît intéressant par rapport à l'émergence d'un éventuel sens temporel de *quomodo* employé pour introduire une subordonnée circonstancielle. Comme nous n'avons repéré qu'un seul exemple où le contexte permet une interprétation temporelle de *quomodo*, il nous paraît néanmoins prématuré d'en tirer déjà des conclusions. Observons d'abord les occurrences de *quomodo* en proposition non autonome.

---

<sup>35</sup> DIEWALD G. (2002:103)

## 2. Emplois en proposition non autonome

Les emplois en proposition non autonome correspondent à 40% des occurrences de *quomodo* (43 occurrences) ; un certain nombre de ces exemples sont ambigus et permettent plusieurs interprétations. Nous avons choisi de les répartir entre emplois circonstanciels et emplois complétifs, bien qu'il y ait chevauchement dans certains cas, selon l'interprétation choisie. Ainsi l'éventuelle interprétation de *quomodo* comme conjonction circonstancielle de but sera discutée avec la délibération indirecte.

<i>quomodo</i> conjonction circonstancielle	<i>quomodo</i> conjonction complétive
<b>emploi comparatif</b>	<b>interrogation indirecte</b>
62 i / 76 i / 93 i /	29 s / 30 i / 53 s / 56 s / 71 s / 80 s / 96 s
<b>conj. circonstancielle de cause ?</b>	98 s / 100 s / 97 i
90 i / 102 (el.)	<b>délibération indirecte</b>
<b>conj. circonstancielle de but ?</b>	64 s / 81 s / 82 s / 83 s
5 s, 15 s	(5 s, 15 s) / 20 s / 24 s / 25 s / 39 s
	<b><i>quomodo</i> interrogatif ou conj. « que » ?</b>
	3 s / 4 i, 14 i, 27 i / 21 s / 23s / 36 s / 40 i
	41 i / 66 (a+b) s / 69 s / 70 s /
	<b><i>quomodo</i> = conj. « que »</b>
	67 s / 68 i / 72 s / 95 s
	<b><i>quomodo</i> = conj. <i>ut</i>+subj.</b>
	94 s



## 2.1. *Quomodo* conjonction circonstancielle

### A. *Emplois comparatifs*

Un emploi sûr de *quomodo* conjonction circonstancielle nous est fourni par l'emploi comparatif. Dans une perspective diachronique, cet emploi découlerait d'une structure corrélatrice qui, selon J. Haudry<sup>36</sup>, se situe à mi-chemin entre la parataxe et l'hypotaxe. La forme la plus ancienne de l'agencement corrélatif serait constituée par les thèmes *\*k<sup>w</sup>o-... \*to-*, qu'Armand Minard appelait « diptyque normal » (lat. *qui...is*). Le premier élément de cette structure binaire et qui fonctionne en latin comme relatif, était d'abord un « interrogatif-indéfini » ; le second élément, corrélatif, fonctionne par rapport au premier terme en *\*k<sup>w</sup>-* comme anaphorique ou élément de reprise textuelle.

Nous avons repéré deux exemples où *quomodo* comparatif apparaît sous la forme de diptyque normal avec reprise anaphorique de *quomodo* par *ita*. *Ita* est suivi de *et*, qui garde sa valeur propre de « aussi » dans les deux exemples : il sert à introduire une nouvelle personne dans le discours au sein de l'exemple N°76 (Pirson 1908 : 68) ; dans l'exemple N°93 la proposition principale est elliptique et la comparaison porte sur les compléments circonstanciels de temps :

#### **N°76 : Rm 6,4 :**

*consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem ut quomodo surrexit Christus a mortuis per gloriam Patris ita et nos in novitate vitae ambulemus*

« Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle. »

συνετάφημεν οὖν αὐτῷ διὰ τοῦ βαπτίσματος εἰς τὸν θάνατον, ἵνα ὡσπερ ἠγέρθη Χριστὸς ἐκ νεκρῶν διὰ τῆς δόξης τοῦ πατρὸς, οὕτως καὶ ἡμεῖς ἐν καινότητι ζωῆς περιπατήσωμεν.

On note qu'ici le système comparatif binaire en *quomodo...ita* est imbriqué dans une finale en *ut* (ἵνα en grec).

---

<sup>36</sup> HAUDRY J. (1973 : 147-186)

**N°93 : Ga 4,29 :**

*sed **quomodo** tunc qui secundum carnem natus fuerat persequebatur eum qui secundum spiritum **ita** et nunc*

« Mais, comme alors l'enfant de la chair persécutait l'enfant de l'esprit, il en est encore ainsi maintenant. »

ἀλλ' ὥσπερ τότε ὁ κατὰ σάρκα γεννηθεὶς ἐδίωκεν τὸν κατὰ πνεῦμα, οὕτως καὶ νῦν.

Dans l'exemple N°62, *quomodo* n'est pas repris par un corrélatif. La négation marque ici une tension contradictoire, ou « l'incomparabilité<sup>37</sup> » de *quomodo p*, c.-à-d. du *modus p* (manière de faire ou manière d'être) à l'action dénotée dans la principale :

**N°62 : Jn 14,27 :**

*pacem relinquo vobis pacem meam do vobis non **quomodo** mundus dat ego do vobis non turbetur cor vestrum neque formidet*

« Je vous laisse la paix ; c'est ma paix que je vous donne ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble ni ne s'effraie. »

Εἰρήνην ἀφήμι ὑμῖν, εἰρήνην τὴν ἐμὴν δίδωμι ὑμῖν·οὐ καθὼς ὁ κόσμος δίδωσιν ἐγὼ δίδωμι ὑμῖν. μὴ ταρασσέσθω ὑμῶν ἡ καρδία μηδὲ δειλιάτω.

---

<sup>37</sup> FUCHS C., LE GOFFIC P. (2008:72)

### ***B. Quomodo conjonction circonstancielle de cause ?***

Les deux exemples suivants (N°90 et N°102) permettent plusieurs lectures ; il nous semble que dans ces deux exemples discutables l'interprétation de *quomodo* comme conjonction circonstancielle de cause est la plus plausible :

**N°90 : 2.Co 7,15 :**

*et viscera eius abundantius in vos sunt reminiscentis omnium vestrum oboedientiam **quomodo** cum timore et tremore excepistis eum*

« Et son affection pour vous redouble, quand il se rappelle votre obéissance à tous, comment vous l'avez accueilli avec crainte et tremblement. »

καὶ τὰ σπλάγχνα αὐτοῦ περισσοτέρως εἰς ὑμᾶς ἐστὶν ἀναμνησκόμενου τὴν πάντων ὑμῶν ὑπακοήν, ὥς μετὰ φόβου καὶ τρόμου ἐδέξασθε αὐτόν

On peut se poser la question si on a affaire à un *quomodo* interrogatif « comment » introduisant une interrogation indirecte à l'indicatif et dépendant de *reminiscentis*, comme le propose la traduction de la Bible de Jérusalem.

*Quomodo p* peut représenter aussi une subordonnée conjonctive assertive : « Et son affection pour vous redouble, quand il se rappelle votre obéissance à tous, [et quand il se rappelle] que vous l'avez accueilli avec crainte et tremblement. ».

Dans ces deux cas, *omnium vestrum oboedientiam* est le complément d'objet direct de *reminiscentis*, et *quomodo p* fonctionnerait comme une apposition ou interprétant sémantique plus précis de ce c.o.d. à l'accusatif ; le premier complément de *reminiscentis* est alors support et *quomodo p* est apport. *Quomodo p* constituerait alors une explication, sous forme d'apposition, à *omnium vestrum oboedientiam* :

« Il y a dans tous les cas identité approximative de référence et l'interrogative [ou la complétive de nature assertive] ne sert, en définitive, qu'à expliciter le contenu du substantif qui précède. » Bodelot C. (1987 : 14)

Finalement, il nous semble qu'on pourrait y voir aussi un *quomodo* conjonctif qui introduit une circonstancielle et ayant le sens de « puisque » : « Et son affection pour vous redouble, quand il se rappelle votre obéissance à tous, puisque vous l'avez accueilli avec

crainte et tremblement. » Cette dernière interprétation nous semble la plus satisfaisante d'un point de vue sémantique et syntaxique : d'une part, *quomodo p* livre la cause de la proposition principale (« pourquoi son affection redouble-t-elle ? → puisque vous l'avez accueilli ») ; d'autre part, *quomodo* introduisant une subordonnée circonstancielle évite de recourir à l'apposition par asyndète des compléments d'objets pour expliquer l'agencement des propositions. En effet, dans les cas d'apposition d'une complétive à un syntagme nominal, celui-ci est le plus souvent constitué d'un substantif précédé d'un adjectif démonstratif et la complétive représente alors l'interprétant sémantique nécessaire du diaphorique, qui est de nature explicative. En l'absence d'adjectif démonstratif de valeur diaphorique, l'appositive explicative n'est pas nécessaire<sup>38</sup> : « ce sont le cotexte et l'intention discursive de l'énonciateur qui décident de l'omissibilité de l'appositive ». Il est donc vrai que les deux agencements (avec ou sans diaphorique) sont possibles, mais le 1<sup>er</sup> type (avec diaphorique) étant plus fréquent, il nous paraît préférable de considérer *quomodo p* comme subordonnée circonstancielle de cause.

De même l'exemple N°102 permet plusieurs lectures :

**N°102 : 2.P 1,2-3 :**

*gratia vobis et pax adimpleatur in cognitione Domini nostri 3 quomodo omnia nobis divinae virtutis suae quae ad vitam et pietatem donata est per cognitionem eius qui vocavit nos propria gloria et virtute*

« à vous grâce et paix en abondance, par la connaissance de notre Seigneur ! 3 Car sa divine puissance nous a donné tout ce qui concerne la vie et la piété : elle nous a fait connaître Celui qui nous a appelés par sa propre gloire et vertu. »

χάρις ὑμῖν καὶ εἰρήνη πληθυνθείη ἐν ἐπιγνώσει τοῦ θεοῦ καὶ Ἰησοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν. 3 Ὡς πάντα ἡμῖν τῆς θείας δυνάμεως αὐτοῦ τὰ πρὸς ζωὴν καὶ εὐσέβειαν δωρημένης διὰ τῆς ἐπιγνώσεως τοῦ καλέσαντος ἡμᾶς ἰδίᾳ δόξῃ καὶ ἀρετῇ,

L'exemple N°102 pose problème à plusieurs niveaux. D'abord il paraît qu'il faut suppléer un verbe après *quomodo*, soit à partir du verbe *donata est* de la subordonnée relative, soit un verbe du type *dare*, qui peut se construire avec le sujet *omnia* et le complément au datif *nobis*. On peut interpréter *quomodo* comme une conjonction de coordination de sens causal, comme le propose la Bible de Jérusalem en traduisant par « car ». Son correspondant grec a ὡς qui

---

<sup>38</sup> BODELOT C. (1995: 41)

permet également cette lecture. Dans ce cas, *quomodo p* indiquerait la cause de la proposition qui précède. Or, si on interprète *quomodo p* comme subordonnée, une traduction par « puisque » est possible, le grec  $\omega\varsigma$  permettant également cette lecture. L'exemple N°102 serait alors comparable à l'exemple N°90, expliqué plus haut. *Quomodo* fonctionnerait comme conjonction circonstancielle de cause et indiquerait dans notre exemple la cause de la proposition qui suit : « Puisque sa divine puissance nous a donné tout ce qui concerne la vie et la piété, elle nous a fait connaître Celui qui nous a appelés par sa propre gloire et vertu. »

### ***C. Quomodo conjonction circonstancielle de but ?***

Les exemples N°5 et N°15 seront discutés avec la délibération indirecte dans la partie 2.2. *Quomodo* conjonction complétive.



## 2.2 *Quomodo* conjonction complétive

### A. *Interrogations indirectes*

Parmi les 43 occurrences de *quomodo* en proposition non autonome, nous relevons 20 occurrences de *quomodo* adverbe interrogatif / exclamatif.

#### **Quomodo, interrogatif de manière**

10 occurrences (29 s / 30 i / 53 s / 56 s / 71 s / 80 s / 96 s / 97 i / 98 s / 100 s) ont en principe une portée intrapredicative, sans effet de sens rhétorique : *quomodo* assume alors une fonction syntaxique dans la proposition et y joue le rôle d'interrogatif de manière. Dans ces exemples, *quomodo* est suivi du subjonctif, à l'exception des exemples N° 30 et 97, où *quomodo* est suivi de l'indicatif. Tous ces exemples présentent πῶς en grec. Observons de plus près quelques exemples :

#### **N°29 : Lc 8,36**

*nuntiaverunt autem illis et qui viderant quomodo sanus factus esset a Legione*

« Les témoins leur rapportèrent comment avait été sauvé celui qui était démoniaque. »

*Quomodo* introduit une interrogation indirecte suivie du subjonctif. De même, dans l'exemple N°71, *quomodo* est suivi du subjonctif, mais il faut suppléer un verbe de la perception, implicite à *visitemus* :

#### **N°71 : Ac 15,36**

*36 post aliquot autem dies dixit ad Barnaban Paulus revertentes visitemus fratres per universas civitates in quibus praedicavimus verbum Domini quomodo se habeant*

« 36 Quelque temps après, Paul dit à Barnabé : " Retournons donc visiter les frères dans toutes les villes où nous avons annoncé la parole du Seigneur, pour voir où ils en sont. " »

L'exemple N°56 paraît particulier du fait de la position inhabituelle de la proposition principale : le verbe *nescio*, dont dépend *quomodo p*, est postposé :

#### **N°56 : Jn 9,20-21**

*20 responderunt eis parentes eius et dixerunt scimus quia hic est filius noster et quia caecus natus est 21 quomodo autem nunc videat nescimus aut quis eius aperuit oculos nos*

*nescimus*

« 20 Ses parents répondirent : " Nous savons que c'est notre fils et qu'il est né aveugle. 21 Mais comment il y voit maintenant, nous ne le savons pas ; ou bien qui lui a ouvert les yeux, nous, nous ne le savons pas. »

21 πῶς δὲ νῦν βλέπει οὐκ οἶδαμεν, ἢ τίς ἤνοιξεν αὐτοῦ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἡμεῖς οὐκ οἶδαμεν·

Il est rare qu'une interrogation indirecte précède son verbe introducteur. Dans notre corpus, Jn 9, 21 en est le seul exemple. Il paraît donc que l'agencement des propositions se soit fixé et on peut parler avec Ch. Lehmann<sup>39</sup> de « perte de la variabilité syntagmatique ».

Dans l'exemple N°80, le verbe *videre* a une valeur conative et signifie « prendre garde à, veiller à » :

**N°80 : 1.Co 3,10 :**

secundum gratiam Dei quae data est mihi ut sapiens architectus fundamentum posui alius autem supraedificat unusquisque autem videat quomodo supraedificet

« Selon la grâce de Dieu qui m'a été accordée, tel un bon architecte, j'ai posé le fondement. Un autre bâtit dessus. Mais que chacun prenne garde à la manière dont il y bâtit. »

Bien qu'on trouve dans ce contexte des exemples en latin classique où *videre* (*ne*) doit être traduit par « prendre garde que...ne », *quomodo* garde dans ce contexte sa valeur d'interrogatif de manière. En effet, une traduction de *quomodo* par « que » ne donnerait pas de sens satisfaisant : la déclarative *alius autem supraedificat* est suivie d'une injonction *unusquisque autem videat quomodo supraedificet*, précisant que l'attention doit être portée à la manière dont l'action est réalisée.

De même dans l'exemple N°30 le verbe *videre*, cette fois à l'impératif, a une valeur conative. *Quomodo* garde son sens d'interrogatif de manière : l'injonction implique pour l'interlocuteur la nécessité d'une recherche de méthode. Par ailleurs, *quomodo* pourrait introduire ici une relative avec attraction de l'antécédent dans la subordonnée : *quomodo* correspondrait à *modum quo*. Cette dernière interprétation a l'avantage d'expliquer le mode indicatif dans la subordonnée.

---

<sup>39</sup> LEHMANN Ch. (2002 b : 140)

**N°30 : Lc 8,18 :**

*Videte ergo quomodo auditis qui enim habet dabitur illi et quicumque non habet etiam quod putat se habere auferetur ab illo*

« Prenez donc garde à la manière dont vous écoutez ! Car celui qui a, on lui donnera, et celui qui n'a pas, même ce qu'il croit avoir lui sera enlevé. »

Une autre occurrence où *quomodo* est suivi de l'indicatif nous est fournie par le N°97 :

**N°97 : 1.Th 1,9**

*ipsi enim de nobis adnuntiant qualem introitum habuerimus ad vos et quomodo conversi estis ad Deum a simulacris servire Deo vivo et vero*

« On raconte là-bas comment nous sommes venus chez vous, et comment vous vous êtes tournés vers Dieu, abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et véritable... »

L'emploi des modes est une particularité du latin de la Vulgate ; W.E. Plater et H.J. White (1997 : 120) expliquent :

“(...) the Indicative mood lays stress on the fact, the Subjunctive denotes a thought or mental concept. (...) The Indicative is especially used with respect to God, whose existence is presupposed (...)”

Nous pouvons donc assumer que dans l'exemple N°97, les paroles rapportées sont présentées comme faits, voilà pourquoi on y trouve l'indicatif au lieu du subjonctif.

***Délibération indirecte (10 occurrences)***

10 emplois de *quomodo* (N°5, 15 / 20 / 24 / 25 / 39 / 64 / 81 / 82 / 83), à chaque fois suivi du subjonctif, sont susceptibles d'une interprétation délibérative. Ainsi « *quomodo punirent* » de l'exemple N°64 peut se traduire par « comment ils pouvaient/devaient le punir » :

**N°64 : Ac 4,21**

*21 at illi comminantes dimiserunt eos non invenientes quomodo punirent eos propter populum quia omnes clarificabant Deum in eo quod acciderat*

« 21 Cependant, après de nouvelles menaces, ils les relâchèrent, ne voyant pas comment les punir, à cause du peuple : car tout le monde glorifiait Dieu de ce qui s'était passé. »

Dans l'exemple N°81, deux interrogations indirectes, l'une à l'indicatif, l'autre au subjonctif dépendent du verbe *sollicitus est* :

**N°81 : 1.Co 7,32**

*32 volo autem vos sine sollicitudine esse qui sine uxore est sollicitus est quae Domini sunt quomodo placeat Deo*

« 32 Je voudrais vous voir exempts de soucis. L'homme qui n'est pas marié a souci des affaires du Seigneur, des moyens de plaire au Seigneur. »

La première interrogation indirecte « *quae Domini sunt* » est à l'indicatif parce que le contenu de l'interrogation indirecte est présenté comme un fait et a trait à Dieu. La deuxième « *quomodo placeat Deo* » peut être interprétée comme une délibération indirecte « comment il peut/il doit plaire à Dieu » et se met donc au subjonctif. Il en va de même des exemples N°82 « *quomodo placeat uxori* » et N°83 « *quomodo placeat viro* ».

***Quomodo, conjonction circonstancielle de but ?***

Il nous semble que la valeur délibérative est propice à l'émergence d'un sens final. Pour le montrer, nous analyserons de plus près les exemples N°5, 15 / 20 / 24 / 25 / 39. Or, avant de parler des exemples, il faut d'abord se poser la question suivante : peut-on rapprocher une délibération indirecte d'une circonstancielle de but ?

Selon C. Bodelot, « l'effet de sens “volitif” est exclu de l'interrogation indirecte, le subjonctif y étant toujours nié par *non* » et « le trait délibératif est la résultante sémantique de la combinaison de la valeur de “possibilité” à la modalité interrogative. » (1987 : 109) De même A. Orlandini explique :

« En latin la négation s'incorpore au complémenteur lorsque la force illocutoire de base de la proposition est de type volitif ou jussif ; la négation est, dans ce cas, *ne*, qui introduit les propositions indépendantes exprimant l'impératif négatif et le subjonctif de souhait (*ne, utinam ne*), les subordinées finales et les complétives en dépendance d'un verbum *timendi* ou *impediendi*. En revanche, les propositions ayant une force illocutoire de base déclarative ne présentent pas de complémenteur à négation incorporée, mais la simple négation *non* séparée d'un éventuel complémenteur. » (Orlandini A., 2001 : 73)

Il est donc évident que d'un point de vue purement formel, on ne peut pas interpréter *quomodo p* comme subordinée circonstancielle finale. Or, A. Orlandini continue :

« Les propositions complétives demandent une interprétation plus élaborée parce que leur force illocutoire de base est attribuée non à partir de la seule complétive, mais de la

macro-phrase, la proposition complexe obtenue par l'ensemble du verbe recteur et de la proposition complétive. » (Orlandini A., 2001 : 74)

Elle attribue ainsi aux interrogations du type « Pourquoi ne pas sortir ? » une force illocutoire dérivée jussive :

« Une requête est formulée, grâce à l'interrogation, de façon plus nuancée qu'un véritable acte injonctif, de sorte qu'elle laisse ouverte la possibilité d'une éventuelle option de refus de la part de l'interlocuteur. » (Orlandini A., 2001 : 293)

Nous pensons qu'on peut attribuer également aux exemples cités ci-dessus une force illocutoire dérivée jussive : *quomodo p* forme non seulement une question indirecte que les locuteurs s'adressent à eux-mêmes, mais exprime en plus l'issue souhaitée de leur délibération. C'est en ce sens qu'il est possible d'y détecter l'émergence d'un sens final. Observons de plus près les exemples N°20 / 24 / 25 / 39 où *quomodo p* est introduit par le verbe *quaerere* ; nous pensons que dans ce contexte le verbe introducteur suggère une valeur finale :

**N°20 : Mc 11,18 :**

*quaerebant quomodo eum perderent*

« Ils cherchaient comment le faire périr. »

**N°24 : Mc 14,1 :**

*quaerebant summi sacerdotes et scribae quomodo eum dolo tenerent et occiderent*

« Les grands prêtres et les scribes cherchaient comment arrêter Jésus par ruse pour le tuer. »

**N°25 : Mc 14,11 :**

*quaerebat quomodo illum oportune traderet*

« Et il cherchait une occasion favorable pour le livrer. »

**N°39 : Lc 22,2 :**

*quaerebant principes sacerdotum et scribae quomodo eum interficerent*

« Et les grands prêtres et les scribes cherchaient comment le tuer. »

*Quaerere* est un verbe transitif qui demande un complément d'objet direct. En nous référant à la grammaire structurale de Lucien Tesnière<sup>40</sup>, nous pouvons dire que *quomodo p* relève du schéma valencielle du verbe *quaerere* et constitue le second actant obligatoire du verbe. Une interprétation de *quomodo p* comme circonstancielle finale est exclue, car elle ne saura assumer de rôle argumental ou actanciel par rapport à un verbe bivalent comme *quaerere* : la finale circonstancielle joue le rôle d'un complément adjoint périphérique (angl.

---

<sup>40</sup> TESNIERE L. (1982 : 242)

*adjunct*) et non pas conjoint (essentiel ou obligatoire). Dans cette optique, *quomodo p* est donc à considérer comme une interrogation indirecte, c.-à-d. comme une complétive jouant le rôle de second actant, ici de sens délibératif. De plus, tous ces exemples présentent πῶς en grec.

Néanmoins, nous pensons que le contexte invite à y lire un sens final. Si nous observons l'exemple N°25, nous remarquons que la Bible de Jérusalem propose de traduire *quomodo illum oportune traderet* par « une occasion favorable pour le livrer ». On pourrait supposer pour les autres exemples une traduction similaire, par exemple pour le N°24 « ils cherchaient [un moyen] pour le faire périr. ». Le contexte délibératif nous paraît donc favorable à l'émergence d'un *quomodo* conjonction circonstancielle de sens final.

Les exemples N°5 et 15, où *quomodo p* est introduit par la locution *consilium facere*, semblent aller dans ce sens. En effet, l'expression *consilium facere* correspond au latin classique *consilium habere*<sup>41</sup> « tenir un conseil, délibérer » ou encore *ire in consilium*<sup>42</sup> « tenir conseil, se réunir pour délibérer ». Ainsi, l'expression *consilium facere* peut s'employer de façon absolue sans complément obligatoire qui fournit le contenu du *consilium* ; une interprétation de *quomodo p* comme circonstancielle finale est donc possible et deux lectures semblent plausibles dans ces exemples :

**N°5 : Mt 12, 14**

*14 exeuntes autem Phariseae consilium faciebant adversus eum quomodo eum perderent*  
« 14 Étant sortis, les Pharisiens tinrent conseil contre lui, en vue de le perdre. »

De même :

**N°15 : Mc 3,6**

*6 consilium faciebant adversus eum quomodo eum perderent*  
« 6 les Pharisiens tenaient aussitôt conseil (...) contre lui, en vue de le perdre »

Dans ce contexte, « *consilium facere quomodo* » peut se traduire par « tenir conseil [pour savoir] comment ils pouvaient/devaient le perdre » ; dans ce cas *quomodo* est à considérer comme adverbe de manière interrogatif ; mais on peut comprendre aussi, comme le suggère la traduction de la Bible de Jérusalem « en vue de le perdre », auquel cas *quomodo* est

---

<sup>41</sup> CAES. G. 4, 14, 2

<sup>42</sup> CIC. Verr. 1, 31

porteur d'un sens final. Selon J. Pirson, cet emploi de *quomodo* découlerait du fait de son équivalence avec *quod* :

« (...) on est en droit d'admettre que, déjà dès la période latine, *quomodo* était aussi devenu une conjonction de but. Rien de plus naturel que cette évolution, là où *quomodo*, en lieu et place de *quod*, dépendait d'un verbe exprimant la volonté où le désir. »

Cette interprétation n'a rien de choquant, puisque déjà chez Térence (Ter. *Phorm.* 756-757) on trouve un exemple de *quo modo* relatif + subjonctif :

(18) Ter. *Phorm.* 756-757 :

SO. *Composito factumst, quo modo hanc amans habere posset*

*Sine dote.*

« C'est un arrangement qu'on a fait afin que (de cette façon) son amoureux pût l'avoir sans dot. »

C. Bodelot<sup>43</sup> explique :

« employé sans corrélatif, *quo modo* y a une force subordonnante évidente : il équivaut à *ut* de valeur finale + *eo modo* au sens de « afin que (de cette façon) », le sens de manière y étant déjà tenu »

Nous pensons donc que l'émergence d'un sens final de *quomodo* est dû :

- comme le propose J. Pirson, à son équivalence avec *quod*<sup>44</sup> après un verbe exprimant la volonté ou le désir ;
- à la force illocutoire dérivée jussive de *quomodo p* en contexte délibératif : bien que d'un point de vue formel *quomodo p* dépendant d'un verbe *investigandi* du type *quaerere* corresponde à une interrogation indirecte, l'acte de parole accompli de manière indirecte est de modalité volitive et déontique<sup>45</sup> ; par ailleurs, après l'expression *consilium facere*, l'interprétation de *quomodo* comme conjonction circonstancielle de but introduisant un constituant périphérique et non pas obligatoire ou essentiel par rapport à la prédication principale est tout à fait plausible.

---

<sup>43</sup> BODELOT C., 2010.

<sup>44</sup> *quod* ayant supplanté *ut* dans ces contextes

<sup>45</sup> La force illocutoire jussive ou volitive marque l'acte illocutoire de volition ; elle admet un jugement du type « bon » vs. « mauvais » (ORLANDINI A. 2001 : 386).



## ***B. De quomodo interrogatif à quomodo conjonctif complétif***

### ***Exemples permettant plusieurs lectures***

Treize emplois de *quomodo* en proposition non autonome (N°3 s / 4 i, 14 i, 27 i / 21 s / 23s / 36 s / 40 i / 41 i / 66 (a+b) s / 69 s / 70 s ) permettent plusieurs lectures : on peut se poser la question si on a affaire encore à un *quomodo* adverbe interrogatif introduisant au sens de « comment » une interrogation indirecte ou déjà à un *quomodo* conjonctif qui introduit une complétive au sens de « que ». À l'exception des exemples N°27 (ὡς), N°40 (ὅπως) et N°41(ὡς), le correspondant grec est πῶς. Nous pensons que, dans ces treize exemples, les deux lectures sont plausibles :

#### ***N°3 : Mt 10,19***

*19 cum autem tradent vos nolite cogitare quomodo aut quid loquamini dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini...*

« 19 Mais, lorsqu'on vous livrera, ne cherchez pas avec inquiétude comment parler ou que dire : ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment, ... »

19 ὅταν δὲ παραδῶσιν ὑμᾶς, μὴ μεριμνήσητε πῶς ἢ τί λαλήσητε· δοθήσεται γὰρ ὑμῖν ἐν ἐκείνῃ τῇ ὥρᾳ τί λαλήσητε·

L'exemple N°3 présente une particularité : si *quomodo* représente un adverbe interrogatif de manière, il faut remarquer néanmoins qu'il y a deux interrogations indirectes « *quomodo aut quid loquamini* » dépendant de *nolite cogitare*, alors que dans la réponse on ne lit que *quid loquamini*. Nous pouvons en déduire qu'on peut rapprocher par le sens *quomodo* et *quid* dans l'interrogation indirecte. Cette observation rejoint les observations faites par J. Pirson<sup>46</sup>.

#### ***N°40 : Lc 24,19-20 :***

*19 quibus ille dixit quae et dixerunt de Iesu Nazareno qui fuit vir propheta potens in opere et sermone coram Deo et omni populo 20 et quomodo eum tradiderunt summi sacerdotum et principes nostri in damnationem mortis et crucifixerunt eum*

« 19 " Quoi donc ? " leur dit-il. Ils lui dirent : " Ce qui concerne Jésus le Nazarénien, qui s'est montré un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple, 20 comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié." »

---

<sup>46</sup> PIRSON (1908:72) J. : voir nos remarques au sujet de l'équivalence de *quomodo* et de *quid* sous 1.2.

19 οἱ δὲ εἶπαν αὐτῶ· τὰ περὶ Ἰησοῦ τοῦ Ναζαρηνοῦ, ὃς ἐγένετο ἀνὴρ προφήτης δυνατὸς ἐν ἔργῳ καὶ λόγῳ ἐναντίον τοῦ θεοῦ καὶ παντὸς τοῦ λαοῦ,  
20 ὅπως τε παρέδωκαν αὐτὸν οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ ἄρχοντες ἡμῶν εἰς κρίμα θανάτου καὶ ἐσταύρωσαν αὐτόν

On a affaire ici à une prolepse et une extraposition thématique de *de Iesu Nazareno*, repris dans la subordonnée par *eum*. Le correspondant grec emploie ὅπως qui nous invite à interpréter *quomodo* comme adverbe de manière interrogatif et *quomodo p* comme subordonnée interrogative indirecte. La traduction que propose la Bible de Jérusalem va également dans ce sens. Néanmoins, nous pensons que le contexte permet de traduire également par « que » : « Ils dirent au sujet de Jésus le Nazarénien (...) que nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré... ». Les indicatifs parfaits latins traduisent des aoristes grecs. Nous pensons que l'indicatif latin peut s'expliquer par le fait qu'on parle de Dieu et que le contenu de la subordonnée est présenté comme fait réel. Or, l'emploi des modes ne semble pas cohérent dans les trois exemples suivants (N°4, N°21, N°66) ; nous avons du mal à expliquer la répartition des modes par les observations de W.E. Plater et H.J. White<sup>47</sup>.

**N°4 : Mt 12,3-4** (voir aussi N°14 : Mc 2,26 et N°27 : Lc 6,4)

3 at ille dixit eis non legistis quid fecerit David quando esuriit et qui cum eo erant  
4 **quomodo intravit** in domum Dei et panes propositionis comedit quos non licebat ei edere neque his qui cum eo erant nisi solis sacerdotibus

« 3 Mais il leur dit : " N'avez-vous pas lu ce que fit David lorsqu'il eut faim, lui et ses compagnons ? 4 Comment il entra dans la demeure de Dieu et comment ils mangèrent les pains d'oblation, qu'il ne lui était pas permis de manger, ni à ses compagnons, mais aux prêtres seuls ? »

3 ὃς ἀνέγνωτε τί ἐποίησεν Δαυὶδ ὅτε ἐπεινάσεν καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ, 4 **πῶς εἰσῆλθεν** εἰς τὸν οἶκον τοῦ θεοῦ καὶ τοὺς ἄρτους τῆς προθέσεως ἔφαγον, ὃ οὐκ ἐξὸν ἦν αὐτῶ φαγεῖν οὐδὲ τοῖς μετ' αὐτοῦ εἰ μὴ τοῖς ἱερεῦσιν μόνοις;

Après le verbe *legere*, on pourrait interpréter *quomodo p* non comme interrogation indirecte, mais comme complétive assertive, substitut d'un a.c.i. classique. Il en est de même de l'exemple N°21 :

---

<sup>47</sup> W.E. Plater et H. J. White (1997 : 120).

**N°21 : Mc 12,26 :**

*26 de mortuis autem quod resurgant non legistis in libro Mosi super rubum quomodo dixerit illi Deus inquam ego sum Deus Abraham et Deus Isaac et Deus Iacob*

« 26 Quant au fait que les morts ressuscitent, n'avez-vous pas lu dans le Livre de Moïse, au passage du Buisson, comment Dieu lui a dit : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ? »

περὶ δὲ τῶν νεκρῶν ὅτι ἐγείρονται οὐκ ἀνέγνωτε ἐν τῇ βίβλῳ Μωϋσέως ἐπὶ τοῦ βάλτου πῶς εἶπεν αὐτῷ ὁ θεὸς λέγων· ἐγὼ ὁ θεὸς Ἀβραὰμ καὶ [ὁ] θεὸς Ἰσαὰκ καὶ [ὁ] θεὸς Ἰακώβ;

Dans les exemples N°4 et 21, *quomodo p* dépend du verbe *legere*, mais dans l'exemple N°21, le verbe de la subordonnée est au subjonctif comme on s'y attendrait, alors que dans l'exemple N°4 le verbe de *quomodo p* est à l'indicatif. Nous avons même une première interrogation indirecte *quid fecerit David* au subjonctif. Le grec présente partout des verbes à l'indicatif aoriste (N°4 : εἰσῆλθεν / ἐποίησεν ; N°21 : εἶπεν). Il semble que la répartition des modes et des temps s'explique par l'éloignement croissant des subordonnées de leur principale : le verbe à l'indicatif dans *quomodo p* est plus éloigné de la principale que le premier verbe de l'interrogation indirecte *quid fecerit David* ; en plus sont intervenus entre-temps les deux indicatifs *esuriit* et *erant*.

Il en est de même dans l'exemple N°66. Trois subordonnées, coordonnées par *et*, dépendent du verbe *narravit* : la première introduite par *quomodo* + subjonctif en concordance passée, la deuxième conjonctive assertive introduite par *quia* au sens de « que », suivie de l'indicatif, et la troisième, introduite encore par *quomodo*, mais cette fois suivie du subjonctif en concordance présente. De nouveau le grec présente à chaque fois l'indicatif aoriste. La distance du verbe introducteur a pu faire oublier le repère au passé ; en plus dans *locutus est* la *consecutio temporum* n'est pas non plus respectée : plus on s'éloigne du verbe introducteur, plus on oublie la référence initiale portée au passé. La répartition des temps et les modes mériterait sûrement qu'on s'y attarde davantage, mais le cadre restreint de cette étude ne nous le permet pas.

**N°66 : Ac 9,27 :**

*27 Barnabas autem adprehensum illum duxit ad apostolos et narravit illis quomodo in via vidisset Dominum et quia locutus est ei et quomodo in Damasco fiducialiter egerit in nomine Iesu*

« 27 Alors Barnabé le prit avec lui, l'amena aux apôtres et leur raconta comment, sur le chemin, Saul avait vu le Seigneur, qui lui avait parlé, et avec quelle assurance il avait prêché à Damas au nom de Jésus. »

Βαρναβᾶς δὲ ἐπιλαβόμενος αὐτὸν ἤγαγεν πρὸς τοὺς ἀποστόλους καὶ διηγήσατο αὐτοῖς πῶς ἐν τῇ ὁδῷ εἶδεν τὸν κύριον καὶ ὅτι ἐλάλησεν αὐτῷ καὶ πῶς ἐν Δαμασκῷ ἐπαρρησιάσατο ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ Ἰησοῦ.

La deuxième occurrence de *quomodo* paraît particulièrement intéressante : la présence de l'adverbe de manière *fiducialiter*<sup>48</sup> rend peu plausible l'interprétation de *quomodo* *p* comme interrogation indirecte introduite par *quomodo* comme adverbe de manière interrogatif. Soit on lit, comme le propose la traduction de la Bible de Jérusalem « avec quelle assurance » ; *quomodo* correspondrait alors à un *quam* exclamatif classique ; soit on comprend « qu'il avait prêché avec assurance » et *quomodo* serait alors employé comme conjonction introduisant une complétive assertive au sens de « que », de même que *quia* qui précède. Cette deuxième lecture nous semble la plus plausible. En effet, *fiducialiter agere* traduisant le grec παρρησιάζομαι, nous pensons que *quomodo* a été employé de manière « automatique » pour traduire le πῶς grec. Nous en concluons que le sens d'interrogatif de manière de *quomodo* n'a plus été perçu, car la présence de l'adverbe *fiducialiter* aurait dû en empêcher l'emploi.

La première occurrence de *quomodo* de l'exemple 66 est à comparer à l'exemple suivant N°69 ; *quomodo vidisset* correspond dans ces deux exemples à πῶς εἶδεν en grec :

### **N°69 : Ac 11,13**

*13 narravit autem nobis quomodo vidisset angelum in domo sua stantem et dicentem sibi mitte in Ioppen et accersi Simonem qui cognominatur Petrus*

« 13 Il nous raconta comment il avait vu un ange se présenter chez lui et lui dire : "Envoie quérir à Joppé Simon, surnommé Pierre. »

13 ἀπήγγειλεν δὲ ἡμῖν πῶς εἶδεν [τὸν] ἄγγελον ἐν τῷ οἴκῳ αὐτοῦ σταθέντα καὶ εἰπόντα· ἀπόστειλον εἰς Ἰόππην καὶ μετάπεμψαι Σίμωνα τὸν ἐπικαλούμενον Πέτρον

De nouveau, une traduction par « que » complétif assertif semble plausible.

---

<sup>48</sup>*fiducialiter agere* traduit παρρησιάζομαι qui signifie « parler en toute liberté, avec franchise » (*Le Grand Bailly*, 2000).

De même, N°70 : *Ac 12,17*

*17 annuens autem eis manu ut tacerent enarravit quomodo Dominus eduxisset eum de carcere dixitque nuntiate Iacobo et fratribus haec et egressus abiit in alium locum*

« 17 Mais il leur fit de la main signe de se taire et leur raconta comment le Seigneur l'avait tiré de la prison. Il ajouta : " Annoncez-le à Jacques et aux frères. " Puis il sortit et s'en alla dans un autre endroit. »

κατασεισας δὲ αὐτοῖς τῆ χειρὶ σιγᾶν διηγήσατο [αὐτοῖς] πῶς ὁ κύριος αὐτὸν ἐξήγαγεν ἐκ τῆς φυλακῆς εἶπέν τε· ἀπαγγείλατε Ἰακώβῳ καὶ τοῖς ἀδελφοῖς ταῦτα. καὶ ἐξελθὼν ἐπορεύθη εἰς ἕτερον τόπον.

Dans l'exemple N°23, *quomodo* suit le verbe *aspiciebat*. On pourrait s'attendre à un a.c.i. en latin classique ou même plutôt à un complément à l'accusatif avec un verbe au participe présent<sup>49</sup>. Remarquons la traduction de la Bible de Jérusalem par une proposition infinitive<sup>50</sup> en français.

N°23 : *Mc 12,41-42* :

*41 et sedens Iesus contra gazofilacium aspiciebat quomodo turba iactaret aes in gazofilacium et multi divites iactabant multa 42 cum venisset autem una vidua pauper misit duo minuta quod est quadrans*

« 41 S'étant assis face au Trésor, il regardait la foule mettre de la petite monnaie dans le Trésor, et beaucoup de riches en mettaient abondamment. 42 Survint une veuve pauvre qui y mit deux piécettes, soit un quart d'as. »

41 Καὶ καθίσας κατέναντι τοῦ γαζοφυλακίου ἐθεώρει πῶς ὁ ὄχλος βάλλει χαλκὸν εἰς τὸ γαζοφυλάκιον. καὶ πολλοὶ πλούσιοι ἔβαλλον πολλὰ.

Dans l'exemple N°36, *quomodo p* dépend d'un verbe de perception au participe présent. De nouveau, la traduction par « que » semble tout à fait plausible en face de celle en « comment » proposée par La Bible de Jérusalem

---

<sup>49</sup> „Die Verben : *videre, audire* und einige andere werden, wenn sie von einer unmittelbaren sinnlichen Wahrnehmung gebraucht werden, oft mit dem Akkusative und einem prädikativen *Participium Praesentis Activi* verbunden, um den Zustand auszudrücken, in dem ein Gegenstand wahrgenommen wird, als: *Video puerum currentem.*“ KÜHNER-STEGMANN II (1982 : 703-704).

<sup>50</sup> « Après les verbes de perception, l'infinitif peut constituer le centre d'une proposition. Il possède alors un support propre exprimé (*ici* : la foule) auquel s'applique le prédicat (*ici* : mettre) ». DENIS D., SANCIER-CHATEAU A. (1994 : 294).

**N°36 : Lc 14,7 :**

*7 dicebat autem et ad invitatos parabolam intendens quomodo primos accubitus eligerent dicens ad illos (...)*

« 7 Il disait ensuite une parabole à l'adresse des invités, remarquant comment ils choisissaient les premiers divans ; il leur disait (...) »

Ἔλεγεν δὲ πρὸς τοὺς κεκλημένους παραβολήν, ἐπέχων πῶς τὰς πρωτοκλισίας ἐξελέγοντο, λέγων πρὸς αὐτούς·

Contrairement aux exemples précédents, les exemples N°27 et N°41 présentent en grec ὡς et non pas πῶς :

**N°27 : Lc 6,4**

*et respondens Iesus ad eos dixit nec hoc legistis quod fecit David cum esurisset ipse et qui cum eo erant 4 quomodo intravit in domum Dei et panes propositionis sumpsit et manducavit et dedit his qui cum ipso erant quos non licet manducare nisi tantum sacerdotibus*

« Jésus leur répondit : " Vous n'avez donc pas lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ses compagnons, 4 comment il entra dans la demeure de Dieu, prit les pains d'oblation, en mangea et en donna à ses compagnons, ces pains qu'il n'est permis de manger qu'aux seuls prêtres ? " »

[ὡς] εἰσῆλθεν εἰς τὸν οἶκον τοῦ θεοῦ καὶ τοὺς ἄρτους τῆς προθέσεως λαβὼν ἔφαγεν καὶ ἔδωκεν τοῖς μετ' αὐτοῦ, οὓς οὐκ ἔξεστιν φαγεῖν εἰ μὴ μόνους τοὺς ἱερεῖς;

L'exemple N°27 est à comparer aux exemples N°4 et 14 ; *quomodo* correspond à πῶς en grec, alors qu'on lit ὡς dans l'exemple N°27.

**N°4 : Mt 12,4**

*quomodo* intravit in domum Dei  
πῶς εἰσῆλθεν εἰς τὸν οἶκον τοῦ θεοῦ

**N°14 : Mc 2,26**

*quomodo* introiit in domum Dei  
πῶς εἰσῆλθεν εἰς τὸν οἶκον τοῦ θεοῦ

**N°41 : Lc 24,35**

*35 et ipsi narrabant quae gesta erant in via et quomodo cognoverunt eum in fractione panis*

« 35 Et eux de raconter ce qui s'était passé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain. »

καὶ αὐτοὶ ἐξηγοῦντο τὰ ἐν τῇ ὁδοῦ καὶ ὥς ἐγνώσθη αὐτοῖς ἐν τῇ κλάσει τοῦ ἄρτου.

Dans une étude parue en 1998 S. Cristofaro montre que ὥς, à l'origine pronom démonstratif, garde à l'époque homérique son sens d'instrumental / ablatif : « de la manière dont ». Il a donc une incidence au niveau sémantique, pragmatique et syntaxique ; au cours de son évolution ὥς a été réanalysé comme simple connecteur au niveau syntaxique. S. Cristofaro<sup>51</sup> cite l'exemple suivant :

ἦειδεν ὥς ἄστρῳ διέπραθον υἱὲς Ἀχαιῶν.

*'He sang how the sons of the Achaeans destroyed the fortress.'*

(Homère, Odyssée, 8.514)

Il s'agit, certes, de décrire *comment* l'action de la subordonnée s'est déroulée, plutôt que de dire que l'action a effectivement eu lieu. Or, en décrivant comment une action s'est déroulée, on présuppose évidemment que l'action a eu lieu. Selon S. Cristofaro, cette implication a mené à la neutralisation de la distinction entre « comment » et « que » et explique qu'on ait pu utiliser ὥς comme conjonction complétive assertive de sens « que ». Il nous semble qu'on peut comparer l'ambiguïté des exemples précédents à l'évolution de ὥς en grec, bien que le grec présente πῶς dans les exemples N°3 s / 4 i, 14 i / 21 s / 23s / 36 s / 40 i / (ὄπωϛ) / 66 (a+b) s / 69 s / 70 s. Les exemples N°4, 14 et 27 montrent que dans ce contexte πῶς et ὥς sont interchangeable, alors que le latin présente dans les trois exemples *quomodo*. Cette ambiguïté due au contexte pourrait marquer une première étape de la désémantisation de *quomodo* : en passant de « comment » à « que » *quomodo* perd son sens plein d'adverbe de manière et se transforme en outil grammatical (une conjonction complétive assertive de sens « que ») de sens plus pâle et plus abstrait.

---

<sup>51</sup> CRISTOFARO S. (1998: 72)

### ***Quomodo* conjonction complétive**

Après les verbes de perception les exemples permettant une interprétation conjonctive de *quomodo* abondent. Il en est ainsi des trois exemples suivants (N°67, 68, 72) où *quomodo* *p* dépend du verbe *scire*. Les correspondants grecs présentent alors tous la conjonction ὥς, ce qui confirme notre interprétation de *quomodo* comme introducteur d'une complétive assertive.

#### **N°67 : Ac 10,28 :**

28 dixitque ad illos vos scitis ***quomodo abominatum sit*** viro iudaeo coniungi aut accedere ad alienigenam et mihi ostendit Deus neminem communem aut inmundum dicere hominem

« 28 et il leur dit : " Vous le savez, il est absolument interdit à un Juif de frayer avec un étranger ou d'entrer chez lui. Mais Dieu vient de me montrer, à moi, qu'il ne faut appeler aucun homme souillé ou impur. »

28 ἔφη τε πρὸς αὐτούς· ὑμεῖς ἐπίστασθε ὥς ἀθέμιτόν ἐστιν ἀνδρὶ Ἰουδαίῳ κολλᾶσθαι ἢ προσέρχεσθαι ἀλλοφύλῳ· κάμοι ὁ θεὸς ἔδειξεν μηδένα κοινὸν ἢ ἀκάθαρτον λέγειν ἄνθρωπον·

L'exemple N°67 ne permet guère d'interpréter *quomodo* autrement que comme conjonctif assertif : « vous savez qu'il est interdit » et non « vous savez comment il est interdit ». *Quomodo* n'est plus ici adverbe de manière interrogatif, et il n'a pas de fonction syntaxique à l'intérieur de la proposition subordonnée par rapport à un autre constituant. On a l'impression que *quomodo* n'est plus considéré de manière analytique comme étant constitué de l'adjectif *qui* de valeur interrogative et du substantif *modus*, figurant tous les deux à l'ablatif. Il semble donc qu'il y ait d'abord eu lexicalisation de *quomodo*, qui, considéré de manière holistique, correspondrait à une nouvelle entrée dans le lexique. Puis il y a eu grammaticalisation dans la mesure où *quomodo* est devenu simple nominalisateur, c.-à-d. qu'il transforme une phrase ou proposition à noyau prédicatif en syntagme nominal. L'adverbe de sens plein, après désémantisation, est devenu outil grammatical. On peut alors parler avec Ch. Lehmann<sup>52</sup> de lexicalisation et de grammaticalisations successives.

#### **N°68 : Ac 10,38 :**

vos scitis quod factum est verbum per universam Iudaeam incipiens enim a Galilaea post baptismum quod praedicavit Iohannes 38 Iesum a Nazareth ***quomodo*** unxit eum Deus

---

<sup>52</sup> LEHMANN Ch. (2002: 8-12)

Spiritu Sancto et virtute qui pertransivit benefaciendo et sanando omnes oppressos a diabolo quoniam Deus erat cum illo

« 10 Vous savez ce qui s'est passé dans toute la Judée : Jésus de Nazareth, ses débuts en Galilée, après le baptême proclamé par Jean ; 38 comment Dieu l'a oint de l'Esprit Saint et de puissance, lui qui a passé en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient tombés au pouvoir du diable ; car Dieu était avec lui. »

ὕμεῖς οἶδατε τὸ γενόμενον ῥῆμα καθ' ὅλης τῆς Ἰουδαίας, ἀρξάμενος ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας μετὰ τὸ βάπτισμα ὃ ἐκήρυξεν Ἰωάννης,  
38 Ἰησοῦν τὸν ἀπὸ Ναζαρέθ, ὡς ἔχρισεν αὐτὸν ὁ θεὸς πνεύματι ἁγίῳ καὶ δυνάμει, ὃς διῆλθεν εὐεργετῶν καὶ ἰώμενος πάντας τοὺς καταδυναστευομένους ὑπὸ τοῦ διαβόλου, ὅτι ὁ θεὸς ἦν μετ' αὐτοῦ.

Dans l'exemple N°68, *Iesum* est un accusatif proleptique, repris dans la subordonnée par l'anaphorique *eum*. Ainsi le complément *Iesum*, artificiellement rattaché à *scitis*, tient lieu de thème. *Quomodo p* représente la complétive dépendant naturellement de *scitis*, et on pourrait envisager de transposer littéralement « Vous savez Jésus, comment Dieu l'a oint » au lieu de « Vous savez comment Dieu a oint Jésus. ». *Quomodo p* peut donc être interprété comme interrogation indirecte à l'indicatif. Or, nous pensons que l'exemple précédent (N°67), ainsi que la présence de ὡς en grec nous invitent à lire plutôt « Vous savez que Dieu a oint Jésus », où *quomodo* jouerait de nouveau le rôle de conjonction introduisant une complétive assertive.

Il en va de même de l'exemple N°72 : l'interprétation conjonctive complétive paraît la plus appropriée :

**N°72 : Ac 20,18-20 :**

18 dixit eis vos *scitis* a prima die qua ingressus sum in Asiam (...) 20 *quomodo nihil subtraxerim utilium quo minus adnuntiarem vobis et docerem vos publice et per domos* (...)

« 18 Quand ils furent arrivés auprès de lui, il leur dit : " (...) 20 Vous savez comment, en rien de ce qui vous était avantageux, je ne me suis dérobé quand il fallait vous prêcher et vous instruire, en public et en privé, (...) »

18 ὕμεῖς ἐπίστασθε, (...) 20 ὡς οὐδὲν ὑπεστειλάμην τῶν συμφερόντων τοῦ μὴ ἀναγγεῖλαι ὑμῖν καὶ διδάξαι ὑμᾶς δημοσίᾳ καὶ κατ' οἴκους,

Finalement, dans l'exemple N°95 : Ph, 1,8 *quomodo p* ne dépend pas d'un verbe, mais du substantif *testis*, équivalant à un verbe de perception.

**N°95 : Ph 1,8 :**

8 testis enim mihi est Deus quomodo cupiam omnes vos in visceribus Christi Iesu

*8 Oui, Dieu m'est témoin que je vous aime tous tendrement dans le cœur du Christ Jésus !*

8 μάρτυς γάρ μου ὁ θεὸς ὥς ἐπιποθῶ πάντας ὑμᾶς ἐν σπλάγχνοις Χριστοῦ Ἰησοῦ.

Nous trouvons encore ὥς en grec, dont la lecture comme introducteur d'une complétive assertive semble s'imposer. Il nous paraît donc logique d'adopter la même lecture pour *quomodo* et de traduire par « que » comme le propose la Bible de Jérusalem.

### ***Quomodo introduit une subordonnée complétive au subjonctif***

Un autre exemple particulier nous est fourni par le N°94 :

#### ***N°94 : Ep 5,15 :***

15 videte itaque fratres quomodo caute ambuletis non quasi insipientes sed ut sapientes ...

*15 Ainsi prenez bien garde à votre conduite ; qu'elle soit celle non d'insensés mais de sages, ...*

15 Βλέπετε οὖν ἀκριβῶς πῶς περιπατεῖτε μὴ ὡς ἄσοφοι ἀλλ' ὡς σοφοί, ...

De même que dans l'exemple N°66, *quomodo* est suivi d'un adverbe de manière, ce qui exclut une interprétation d'interrogatif de manière pour *quomodo*. Par ailleurs, au contact du verbe *videre* « prendre garde à, veiller à », la subordonnée *quomodo caute ambuletis* a une orientation conative. Suivant l'analyse de C. Bodelot<sup>53</sup>,

« l'orientation conative de *quomodo caute ambuletis* peut suggérer une équivalence avec : *Videte ut caute ambuletis* ; *quomodo* serait conjonctif et introduirait, après un verbe signifiant « veiller à », une complétive au subjonctif de modalité non assertive. »

*Quomodo* n'est donc ni un interrogatif de manière au sens de « comment », ni une conjonction assertive introduisant au sens de « que » l'équivalent d'un a.c.i. classique ou d'une complétive en *quod* + indicatif. Il s'agit bien là d'un emploi particulier où *quomodo* équivaut à un *ut* complétif classique employé avec un subjonctif.

---

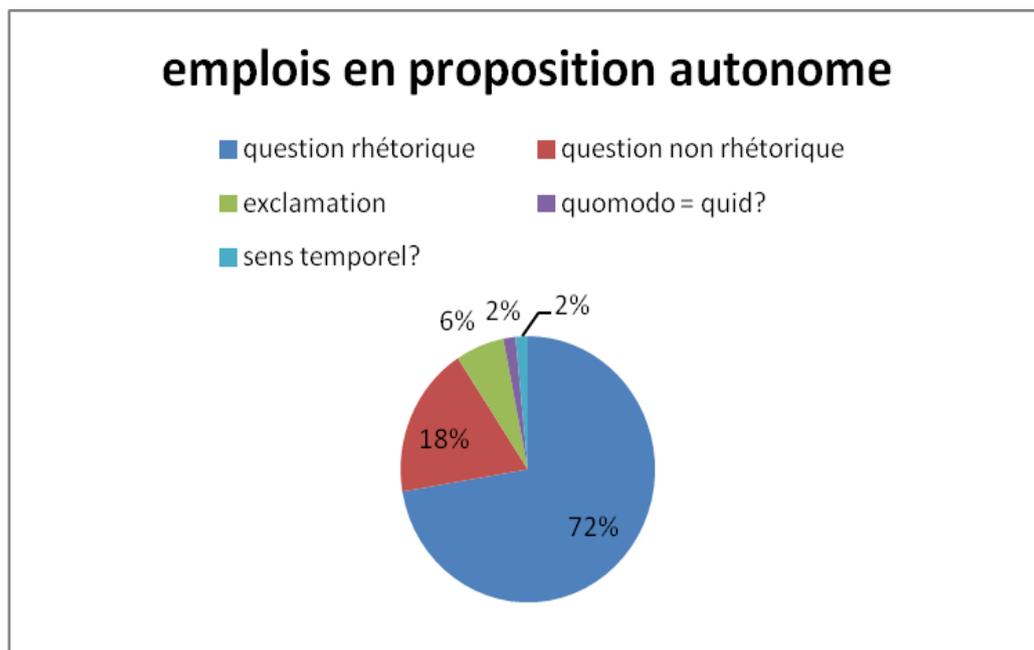
<sup>53</sup> BODELOT C., à paraître.



## IV. Conclusion

### *Bilan*

L'étude des occurrences de *quomodo* dans le Nouveau Testament de la Vulgate a permis de répondre à un certain nombre de questions. D'abord, nous remarquons que l'emploi interrogatif / exclamatif continue à être productif : l'interrogation directe correspond à 55% des occurrences de *quomodo* ; il s'agit surtout de questions rhétoriques, ce qui convient au style des Évangiles : « le but argumentatif du locuteur (...) est celui de persuader, d'imposer des conclusions »<sup>54</sup>. *Quomodo* a donc une portée sémantique (ou une incidence syntaxique) plus large en question rhétorique où il révoque en doute l'assertion sous-jacente à toute la proposition : « Comment si fait-il que p ? ». Par ailleurs, de son emploi en proposition autonome, il est ressorti que *quomodo* est susceptible d'être assimilé à un *quid* interrogatif ou même de suggérer l'émergence d'un sens temporel :

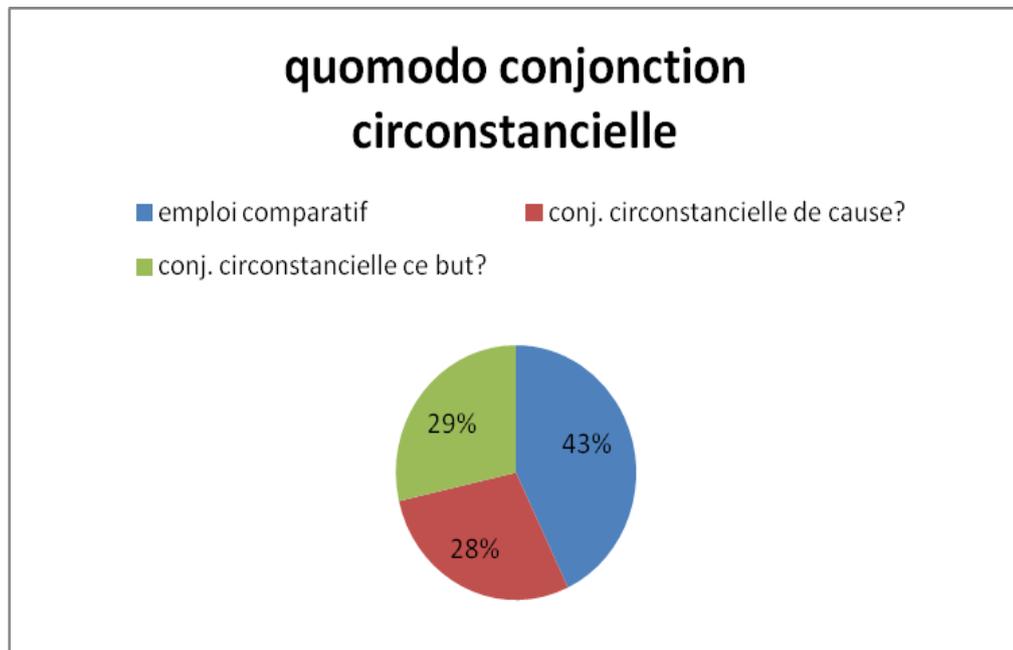


En proposition non autonome, nous remarquons d'abord que l'emploi de *quomodo* relatif-comparatif, encore bien attesté chez Lucifer<sup>55</sup>, est devenu bien plus rare (3 occurrences). Nous constatons néanmoins que son emploi possible comme conjonction introduisant une circonstancielle avec différents effets de sens perdure dans le Nouveau

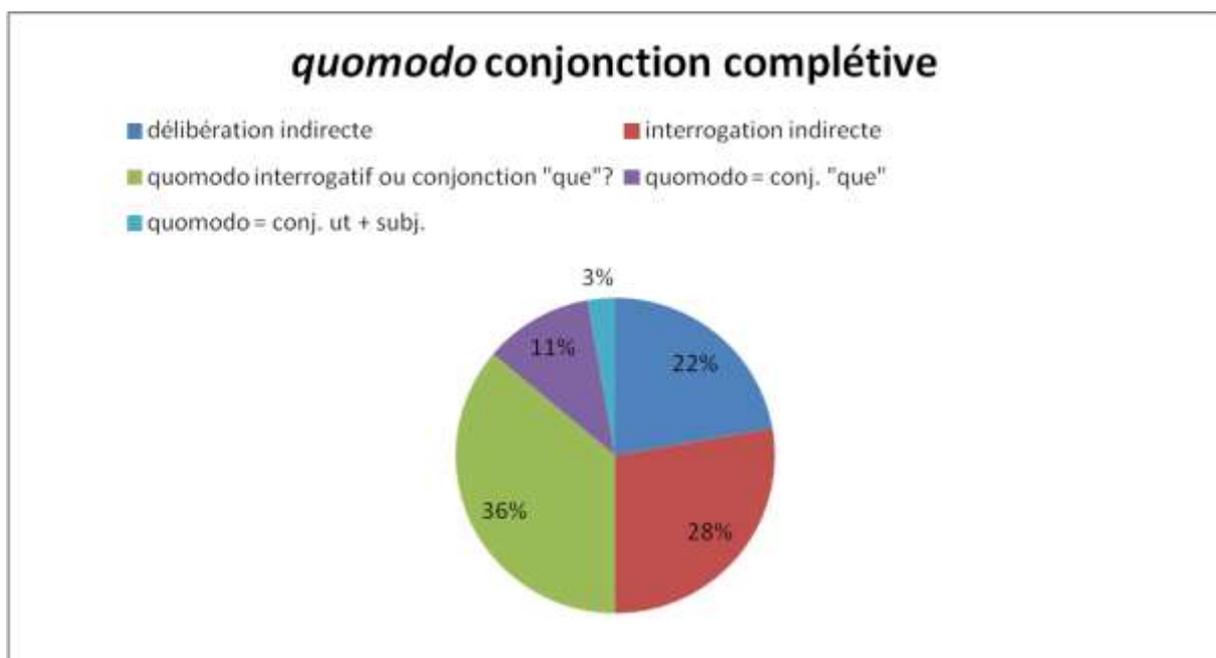
<sup>54</sup> ORLANDINI A. (2001: 278)

<sup>55</sup> BODELOT, à paraître

Testament de la Vulgate. Ainsi certains exemples permettent d'interpréter *quomodo* comme une conjonction introduisant une subordonnée circonstancielle causale (N°90, 102) ou finale (N°5, 15).



En proposition non autonome, l'emploi prépondérant de *quomodo* comme introducteur d'une interrogation indirecte est à l'origine de la transcatégorisation de *quomodo*.



En effet, les emplois de *quomodo* suivant des verbes de parole ou de perception donnent souvent lieu à plusieurs interprétations : *quomodo* peut dans certains cas être encore interprété comme interrogatif de manière, introduisant une interrogation indirecte à l'indicatif ou au subjonctif et ayant encore un rôle syntaxique dans la subordonnée. Mais, de plus en plus d'exemples permettent d'interpréter *quomodo* comme une conjonction introduisant une subordonnée complétive assertive commutable avec l'a.c.i, voire, de façon sporadique, une complétive à orientation conative équivalant à *ut/ne* + subjonctif (N°94). Il ressort de notre étude que nous avons affaire à un *quomodo* en voie de grammaticalisation, vidé de plus en plus de son sens d'adverbe de manière, et devenant peu à peu simple conjonction de subordination sans qu'il n'assume de fonction syntaxique dans la subordonnée. Notre étude a donc démontré que *quomodo* est en voie de *deategorialization* : de composé adverbial il devient conjonction. Le contexte joue alors un rôle important dans l'interprétation de *quomodo*. Il nous paraît qu'on peut parler avec G. Diewald de *contexte critique*, déclencheur du processus de grammaticalisation. En effet, notre analyse atteste qu'en tant que complément des verba *dicendi* et *sentiendi*, *quomodo p* donne lieu à un certain nombre d'ambiguïtés<sup>56</sup> structurales et sémantiques ; le contexte admet alors plusieurs interprétations alternatives, parmi lesquelles on trouve le nouveau sens grammatical :

« this is a highly ambiguous structure which through morphosyntactic complexity gives several options for interpretation, among them the newly grammaticalizing meaning » (G. Diewald 2002 : 109)

Remarquons néanmoins, que cette évolution n'empêche pas *quomodo* de continuer à fonctionner comme adverbe de manière avec son sens originel.

---

<sup>56</sup> Voir partie théorique



***Cette évolution de quomodo est-elle un exemple représentatif du phénomène de grammaticalisation ?***

Grâce à cette étude, nous avons montré que *quomodo* est en voie de grammaticalisation. Les paramètres de l'axe syntagmatique étant plus difficilement repérables, nous appliquerons nos résultats à l'axe paradigmatique du schéma de Ch. Lehmann (LEHMANN Ch., 2002 b : 146) :

paramètre	– procédé –	évolution de quomodo
<b>intégrité</b>	– désémantisation ; – usure phonétique	✓ <i>Quomodo</i> ne signifie plus toujours « de quelle manière » ou « comment ». ✓ Aucun exemple de <i>quo / modo</i> non univerbé : l'accentuation a déjà changé, de <i>quō mōdō</i> à <i>quómodo</i> , preuve de son usure phonétique.
<b>degré de cohésion paradigmatique</b>	– procédé d'intégration – paradigmatique	✓ l'adverbe de manière devient conjonction
<b>variabilité paradigmatique</b>	– caractère obligatoire croissant –	✓ l'a.c.i. est remplacé : il est obligatoire d'utiliser une conjonction complétive de sens « que »

*Quomodo* est donc un exemple représentatif du phénomène de grammaticalisation, bien que l'évolution de *quomodo* n'ait pas encore abouti au 4<sup>e</sup> s. ; il faudrait encore étendre l'étude dans une double perspective, de diachronie tardive et d'étiologie externe en analysant aussi les phénomènes d'analogie.



## Bibliographie

### Editions de la Bible

WEBER R. et GRYSO R., 2007, *Biblia Sacra Vulgata, Editio quinta*, Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart.

NESTLE-ALAND, 1992, *Novum Testamentum Graece*, 27. Auflage, Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart.

*La Bible de Jérusalem*, 1974, CERF, Paris.

### Dictionnaires

BAILLY A., 2000, *Le Grand Bailly, Dictionnaire Grec Français*, Hachette, Paris.

DUBOIS J. et al., 1999, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, expression, Paris.

ERNOUT A., MEILLET A., 2001, *Dictionnaire étymologique de la langue latine, histoire des mots*, Klincksieck, Paris.

HEINE B., KUTEVA T., 2002, *World Lexicon of Grammaticalization*, Cambridge University Press.

ROBERT P., 2010, *Le nouveau Petit Robert de la langue française*, Paris.

### Grammaires

DENIS D., SANCIER-CHATEAU, A., 1994, *Grammaire du français*, Le Livre de Poche, Paris.

KAEGI A., 1996, *Kurzgefasste griechische Schulgrammatik*, Weidmann (éd.), Zürich.

KÜHNER R., STEGMANN C., 1982, *Ausführliche Grammatik der Lateinischen Sprache, Zweiter Teil : Satzlehre*, Band 2, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt.

MONTEIL P., 1973, *Éléments de phonétique et de morphologie du latin*, Nathan, Paris.

PLATER W.E., WHITE H.J., 1999, *A Grammar of the Vulgate, an introduction to the study of the Latinity of the Vulgate Bible*, Clarendon Press, Oxford.

RIEGEL M. et al., 1994, *Grammaire méthodique du français*, PUF, Paris.

TOURATIER Ch., 1994, *Syntaxe Latine*, Peeters, Louvain-la-Neuve.

## Études

ASLANOV C., 2009, « Comme / comment du latin au français : perspectives diachronique, comparatiste et typologique », *Travaux de linguistique*, 2009/1 n° 58, p. 19-38.

BODELOT C., 1987, *L'interrogation indirecte en latin. Syntaxe – Valeur illocutoire – Formes*, Paris.

– 1987 b, « L'originalité illocutoire et discursive de l'interrogation indirecte dépendant d'un verbe declarandi : comparaison avec la proposition infinitive ». In : *Études de linguistique générale et de linguistique latine, offertes en hommage à G. Serbat*, Bibliothèque de l'information grammaticale, Paris, p. 255-264.

– 1994, « Les marques de l'oralité dans l'interrogation indirecte en latin ». In : J. Dangel, C. Moussy (éds), *Les structures de l'oralité en latin*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Paris, p.181-191.

– 1995, « Propositions complétives et construction appositionnelle en latin : ébauche de synthèse », *Revue de Philologie*, p. 39-73.

– 1996, « *Is, hic, ille, iste* coréférentiels d'une complétive ». In : H. Rosén (éd.) : *Aspects of Latin, Papers from the Seventh International Colloquium on Latin Linguistics (Jerusalem, April 1993)*, Innsbruck, Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, p. 525-537.

– 1999, « L'indicatif dans l'interrogation indirecte en latin : auteurs anciens vs. auteurs tardifs ». In : H. Petersmann, R. Kettmann (éds), *Latin vulgaire – latin tardif V, Actes du Ve Colloque International sur le latin vulgaire et tardif*, Heidelberg, p. 213-222.

– 2004, « Anaphore, cataphore et corrélation : approche générale de la problématique dans l'optique de la phrase complexe ». In : C. Bodelot (éd.), *Anaphore, cataphore et corrélation en latin*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, p. 13-26.

– 2005, « Interférences fonctionnelles entre relatives, complétives et circonstanciées », *Latina Lingua !, Papers on Grammar IX*, 1, Herder Editrice, Roma, p. 467-477.

– 2008, « Adverbialisation de la séquence "proposition + interrogatif ou exclamatif" ». In : M. Fruyt, S. Van Laer (éds), *Adverbes et évolution linguistique en latin*, Paris, L'Harmattan, p. 81-100.

– 2010, « *Quo(=)modo* relatif / comparatif: son évolution du latin préclassique au latin postclassique ». In : P. Anreiter, M. Kienpointner (éd.), *Latin Linguistics Today, Proceedings of the 15th International Colloquium on Latin Linguistics (Innsbruck, 4-9 April 2009)*, Innsbruck, « Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft », p. 207-220.

– 2011, « *Quam* : marqueur de degré interrogatif et / ou exclamatif ? ». In : M. Fruyt, O. Spevak (éds.), *La quantification en latin*, L'Harmattan, Paris, p. 335-353.

– à paraître, « Les emplois de *quomodo* chez Lucifer de Cagliari ». In : F. Biville (éd.), *Actes du 9e Colloque international de Latin vulgaire - latin tardif (Lyon, 2-6 sept. 2009)*, Lyon, « MOM ».

DE CARVALHO P., LAMBERT F. (éds), 2005, *Structures parallèles et corrélatives en grec et en latin*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne.

CRISTOFARO S., 1998, « Grammaticalization and clause linkage strategies. A typological approach with particular reference to Ancient Greek ». In : Ramat A.G, Hopper P. (éds), *The Limits of Grammaticalization*, Amsterdam-Philadelphia, J. Benjamins, 59-88.

DIEWALD G., 2002, « A model for relevant types of contexts in grammaticalization ». In : I. Wischer, G. Diewald (éds), *New Reflections on Grammaticalization*, Amsterdam-Philadelphia, Benjamins, p. 103-121.

– 2009 « The catalytic function of constructional restrictions in grammaticalization ». In : *Studies on grammaticalization*, Johannes Helmbrecht et. al. (éds), de Gruyter, Berlin, p.219-233.

FRUYT M., 2008, « Adverbes latins, grammaticalisation et lexicalisation ». In : M. Fruyt, S. Van Laer (éds), *Adverbes et évolution linguistique en latin*, Paris, L'Harmattan, p. 49-66.

FUCHS C. et LE GOFFIC P., 2008, « Un emploi typifiant de « comme » : un de ces exemples comme on en trouve partout », *Langue française*, 2008/3 n° 159, p. 67-82.

HAPP H., 1976, *Grundfragen einer Dependenz-Grammatik des Lateinischen*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen.

HAUDRY J., 1973, « Parataxe, hypotaxe et corrélation dans la phrase latine », *BSL*, 68, 1, p. 147-186.

HOFFMANN J. B., SZANTYR A., 1972<sup>2</sup>, *Lateinische Syntax und Semantik*, München, Beck.

HOPPER P. J., TRAUGOTT E. C., 2004, *Grammaticalization*, Cambridge University Press, Cambridge.

LE GOFFIC P., 2002, « Marqueurs d'interrogation / indéfinition / subordination : essai de vue d'ensemble », *Verbum*, 24, 4, p. 315-340.

LEHMANN Ch., 1988, « Towards a typology of clause linkage ». In : J. Haiman & S. A. Thompson (éds), *Clause Combining in Grammar and Discourse*, Amsterdam-Philadelphia, J. Benjamins, p. 181-225.

– 2002a, « New reflections on grammaticalization and lexicalization ». In : I. Wischer & G. Diewald (éds), *New Reflections on Grammaticalization*, Amsterdam-Philadelphia, J. Benjamins, p. 1-18.

– 2002 b, *Thoughts on grammaticalization*, Second, revised edition, Arbeitspapiere des Seminars für Sprachwissenschaft der Universität Erfurt.

MEILLET A., 1912, « L'évolution des formes grammaticales », *Scientia (Rivista di scienza)*, vol. XII, no XXVI, 6 (= 1965, *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Champion, p. 130-148).

MELLET S. et al., 1994, *Grammaire fondamentale du latin, le signifié du verbe*, Peeters, Louvain, Paris.

MOLINE E., 2008, « Comme et l'assertion », *Langue française*, 2008/2 n° 158, p. 103-115.

– 2009, « Présentation : Panorama des emplois de comment en français contemporain », *Travaux de linguistique*, 2009/1 n° 58, p. 7-17.

ORLANDINI A., 2001, *Grammaire fondamentale du Latin, Tome VIII, Négation et argumentation en Latin*, Bibliothèque d'études classiques, Peeters, Louvain, Paris.

ORLANDINI A. et POCETTI P., 2009, « Corrélation, coordination et comparaison en latin et dans les langues italiques », *Langages*, 2009/2 n° 174, p. 53-66.

PIRSON J., 1908 « *Quomodo* en latin vulgaire ». In : K. Reuschel, K. Gruber (éds), *Philologische und volkskundliche Arbeiten Karl Vollmoller zum 16. Oktober 1908*, Erlangen, p. 61-74.

QUELLET H., 1980, *Bibliographia indicum, lexicorum et concordantiarum auctorum Latinorum, Répertoire bibliographique des index, lexiques et concordances des auteurs latins*, Georg Olms Verlag, Hildesheim.

TESNIERE L., 1982, *Éléments de syntaxe structurale*, éd. Klincksieck, Paris.

SAUSSURE (de) F., 1964, « L'"agglutination" ». In : *Cours de linguistique générale*, Paris, Fayot, p. 242-245.

## Annexe

1	Mt 6,28	<i>quis autem vestrum cogitans potest adicere ad staturam suam cubitum unum 28 et de vestimento quid solliciti estis considerate lilia agri <b>quomodo</b> crescunt non laborant nec nent 29 dico autem vobis quoniam nec Salomon in omni gloria sua coopertus est sicut unum ex istis</i>
		Qui d'entre vous d'ailleurs peut, en s'en inquiétant, ajouter une seule coudée à la longueur de sa vie ? Et du vêtement, pourquoi vous inquiéter ? Observez les lis des champs, comme ils poussent : ils ne peinent, ni ne filent. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux.
		καὶ περὶ ἐνδύματος τί μεριμνᾶτε; καταμάθετε τὰ κρίνα τοῦ ἀγροῦ <b>πῶς</b> αὐξάνουσιν· οὐ κοπιῶσιν οὐδὲ νήθουσιν
2	Mt 7,4-	<i>quid autem vides festucam in oculo fratris tui et trabem in oculo tuo non vides 4 aut <b>quomodo</b> dicis fratri tuo sine eiciam festucam de oculo tuo et ecce trabis est in oculo tuo 5 hypocrita eice primum trabem de oculo tuo et tunc videbis eicere festucam de oculo fratris tui</i>
		Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère ? Et la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ! Mt 7:4-Ou bien comment vas-tu dire à ton frère : "Laisse-moi ôter la paille de ton œil", et voilà que la poutre est dans ton œil ! Mt 7:5-Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu verras clair pour ôter la paille de l'œil de ton frère.
		ἢ <b>πῶς</b> ἐρεῖς τῷ ἀδελφῷ σου· ἄφες ἐκβάλω τὸ κάρφος ἐκ τοῦ ὀφθαλμοῦ σου, καὶ ἰδοὺ ἡ δοκὸς ἐν τῷ ὀφθαλμῷ σου;
3	Mt 10,19	<i>et ad praesides et ad reges ducemini propter me in testimonium illis et gentibus 19 cum autem tradent vos nolite cogitare <b>quomodo</b> aut quid loquamini dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini 20 non enim vos estis qui loquimini sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis</i>
		ὅταν δὲ παραδῶσιν ὑμᾶς, μὴ μεριμνήσητε <b>πῶς</b> ἢ τί λαλήσητε· δοθήσεται γὰρ ὑμῖν ἐν ἐκείνῃ τῇ ὥρᾳ τί λαλήσητε·
		Mt 10:18-vous serez traduits devant des gouverneurs et des rois, à cause de moi, pour rendre témoignage en face d'eux et des païens. Mt 10:19-Mais, lorsqu'on vous livrera, ne cherchez pas avec inquiétude comment parler ou que dire : ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment, Mt 10:20-car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père qui parlera en vous.

4	Mt 12,4	<i>at ille dixit eis non legistis quid fecerit David quando esuriit et qui cum eo erant 4 quomodo intravit in domum Dei et panes propositionis comedit quos non licebat ei edere neque his qui cum eo erant nisi solis sacerdotibus 5 aut non legistis in lege quia sabbatis sacerdotes in templo sabbatum violant et sine crimine sunt</i>
		Mais il leur dit : " N'avez-vous pas lu ce que fit David lorsqu'il eut faim, lui et ses compagnons ? Mt 12:4-Comment il entra dans la demeure de Dieu et comment ils mangèrent les pains d'oblation, qu'il ne lui était pas permis de manger, ni à ses compagnons, mais aux prêtres seuls ?
		<i>πῶς εἰσῆλθεν εἰς τὸν οἶκον τοῦ θεοῦ καὶ τοὺς ἄρτους τῆς προθέσεως ἔφαγον, ὃ οὐκ ἔξόν ἦν αὐτῷ φαγεῖν οὐδὲ τοῖς μετ' αὐτοῦ εἰ μὴ τοῖς ἱερεῦσιν μόνοις;</i>
5	Mt 12,14	<i>tunc ait homini extende manum tuam et extendit et restituta est sanitati sicut altera 14 exeuntes autem Pharisei consilium faciebant adversus eum quomodo eum perderent 15 Iesus autem sciens recessit inde et secuti sunt eum multi et curavit eos omnes</i>
		Alors il dit à l'homme : " Étends ta main. ". Il l'étendit et elle fut remise en état, saine comme l'autre. Mt 12:14- Étant sortis, les Pharisiens tinrent conseil contre lui, en vue de le perdre. Mt 12:15-L'ayant su, Jésus se retira de là. Beaucoup le suivirent et il les guérit tous
		<i>ἐξελθόντες δὲ οἱ Φαρισαῖοι συμβούλιον ἔλαβον κατ' αὐτοῦ ὅπως αὐτὸν ἀπολέσωσιν.</i>
6	Mt 12,26	<i>Iesus autem sciens cogitationes eorum dixit eis omne regnum divisum contra se desolatur et omnis civitas vel domus divisa contra se non stabit 26 et si Satanas Satanan eicit adversus se divisus est quomodo ergo stabit regnum eius 27 et si ego in Beelzebub eicio daemones filii vestri in quo eiciunt ideo ipsi iudices erunt vestri 28 si autem ego in Spiritu Dei eicio daemones igitur pervenit in vos regnum Dei</i>
		Connaissant leurs sentiments, il leur dit : " Tout royaume divisé contre lui-même court à la ruine ; et nulle ville, nulle maison, divisée contre elle-même, ne saurait se maintenir. Mt 12:26-Or, si Satan expulse Satan, il s'est divisé contre lui-même : dès lors, comment son royaume se maintiendra-t-il ? Mt 12:27-Et si moi, c'est par Béalzéboul que j'expulse les démons, par qui vos adeptes les expulsent-ils ? Aussi seront-ils eux-mêmes vos juges.
		<i>καὶ εἰ ὁ σατανᾶς τὸν σατανᾶν ἐκβάλλει, ἐφ' ἑαυτὸν ἑμερίσθη· πῶς οὖν σταθήσεται ἡ βασιλεία αὐτοῦ;</i>

7	Mt 12,29	<i>si autem ego in Spiritu Dei eicio daemones igitur pervenit in vos regnum Die 29 aut <b>quomodo</b> potest quisquam intrare in domum fortis et vasa eius diripere nisi prius alligaverit fortem et tunc domum illius diripiat 30 qui non est mecum contra me est et qui non congregat mecum spargit</i>
		Mais si c'est par l'Esprit de Dieu que j'expulse les démons, c'est donc que le Royaume de Dieu est arrivé jusqu'à vous. Mt 12:29-" Ou encore, comment quelqu'un peut-il pénétrer dans la maison d'un homme fort et s'emparer de ses affaires, s'il n'a d'abord ligoté cet homme fort ? Et alors il pillera sa maison. Mt 12:30-" Qui n'est pas avec moi est contre moi, et qui n'amasse pas avec moi dissipe.
		ἢ πῶς δύναται τις εἰσελθεῖν εἰς τὴν οἰκίαν τοῦ ἰσχυροῦ καὶ τὰ σκεῦη αὐτοῦ ἀρπάσαι, ἐὰν μὴ πρῶτον δῆσῃ τὸν ἰσχυρόν; καὶ τότε τὴν οἰκίαν αὐτοῦ διαρπάσει.
8	Mt 12,34	<i>34 progenies viperarum <b>quomodo</b> potestis bona loqui cum sitis mali ex abundantia enim cordis os loquitur 35 bonus homo de bono thesauro profert bona et malus homo de malo thesauro profert mala</i>
		Prenez un arbre bon : son fruit sera bon ; prenez un arbre gâté : son fruit sera gâté. Car c'est au fruit qu'on reconnaît l'arbre. Mt 12:34-Engance de vipères, comment pourriez-vous tenir un bon langage, alors que vous êtes mauvais ? Car c'est du trop-plein du cœur que la bouche parle. L'homme bon, de son bon trésor tire de bonnes choses ; et l'homme mauvais, de son mauvais trésor en tire de mauvaises.
		γεννήματα ἐχιδνῶν, πῶς δύνασθε ἀγαθὰ λαλεῖν πονηροὶ ὄντες; ἐκ γὰρ τοῦ περισσεύματος τῆς καρδίας τὸ στόμα λαλεῖ.
9	Mt 21,20	<i>19 et videns fici arborem unam secus viam venit ad eam et nihil invenit in ea nisi folia tantum et ait illi numquam ex te fructus nascatur in sempiternum et arefacta est continuo ficulnea 20 et videntes discipuli mirati sunt dicentes <b>quomodo</b> continuo aruit 21 respondens autem Iesus ait eis amen dico vobis si habueritis fidem et non haesitaveritis non solum de ficulnea facietis sed et si monti huic dixeritis tolle et iacta te in mare fiet</i>
		Voyant un figuier près du chemin, il s'en approcha, mais n'y trouva rien que des feuilles. Il lui dit alors : " Jamais plus tu ne porteras de fruit ! " Et à l'instant même le figuier devint sec. Mt 21:20-A cette vue, les disciples dirent tout étonnés : " Comment, en un instant, le figuier est-il devenu sec ? " Mt 21:21-Jésus leur répondit : " En vérité je vous le dis, si vous avez une foi qui n'hésite point, non seulement vous ferez ce que je viens de faire au figuier, mais même si vous dites à cette montagne : "Soulève-toi et jette-toi dans la mer", cela se fera.
		Καὶ ἰδόντες οἱ μαθηταὶ ἐθαύμασαν λέγοντες· πῶς παραχρῆμα ἐξηράνθη ἡ συκῆ;

10	Mt 22,12	<i>intravit autem rex ut videret discumbentes et vidit ibi hominem non vestitum veste nuptiali 12 et ait illi amice <b>quomodo</b> huc intrasti non habens vestem nuptialem at ille obmutuit 13 tunc dixit rex ministris ligatis pedibus eius et manibus mittite eum in tenebras exteriores ibi erit fletus et stridor dentium</i>
		Le roi entra alors pour examiner les convives, et il aperçut là un homme qui ne portait pas la tenue de noces. Mt 22:12-"Mon ami, lui dit-il, comment es-tu entré ici sans avoir une tenue de noces ?" L'autre resta muet.
		καὶ λέγει αὐτῷ· ἑταῖρε, <b>πῶς</b> εἰσῆλθες ὧδε μὴ ἔχων ἔνδυμα γάμου; ὁ δὲ ἐφιμώθη.
11/ A B	Mt 22,43 Mt 22,45	<i>41 congregatis autem Phariseis interrogavit eos Iesus 42 dicens quid vobis videtur de Christo cuius filius est dicunt ei David 43 ait illis <b>quomodo</b> ergo David in spiritu vocat eum Dominum dicens 44 dixit Dominus Domino meo sede a dextris meis donec ponam inimicos tuos scabillum pedum tuorum 45 si ergo David vocat eum Dominum <b>quomodo</b> filius eius est 46 et nemo poterat respondere ei verbum neque ausus fuit quisquam ex illa die eum amplius interrogare</i>
		Comme les Pharisiens se trouvaient réunis, Jésus leur posa cette question : Mt 22:42-" Quelle est votre opinion au sujet du Christ ? De qui est-il fils ? " Ils lui disent : " De David. " - Mt 22:43-" Comment donc, dit-il, David parlant sous l'inspiration l'appelle-t-il Seigneur quand il dit : Mt 22:44-Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Siège à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis dessous tes pieds ? Mt 22:45-" Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils ? " Mt 22:46-Nul ne fut capable de lui répondre un mot. Et à partir de ce jour personne n'osa plus l'interroger.
		λέγει αὐτοῖς· <b>πῶς</b> οὖν Δαυὶδ ἐν πνεύματι καλεῖ αὐτὸν κύριον λέγων·44 εἶπεν κύριος τῷ κυρίῳ μου· κάθου ἐκ δεξιῶν μου, ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποκάτω τῶν ποδῶν σου; 45 εἰ οὖν Δαυὶδ καλεῖ αὐτὸν κύριον, <b>πῶς</b> υἱὸς αὐτοῦ ἐστίν
12	Mt 23,33	<i>32 et vos implete mensuram patrum vestrorum 33 serpentes genimina viperarum <b>quomodo</b> fugietis a iudicio gehennae 34 ideo ecce ego mitto ad vos prophetas et sapientes et scribas ex illis occiditis et crucifigetis et ex eis flagellabitis in synagogis vestris et persequemini de civitate in civitatem</i>
		Eh bien ! vous, comblez la mesure de vos pères ! Mt 23:33-" Serpents, engeance de vipères ! comment pourrez-vous échapper à la condamnation de la géhenne ? Mt 23:34-C'est pourquoi, voici que j'envoie vers vous des prophètes, des sages et des scribes : vous en tuerez et mettrez en croix, vous en flagellerez dans vos synagogues et pourchasserez de ville en ville,
		ὄφεις, γεννήματα ἐχιδνῶν, <b>πῶς</b> φύγητε ἀπὸ τῆς κρίσεως τῆς γεέννης;

13	Mt 26,54	<i>tunc ait illi Iesus converte gladium tuum in locum suum omnes enim qui acceperint gladium gladio peribunt 53 an putas quia non possum rogare Patrem meum et exhibebit mihi modo plus quam duodecim legiones angelorum 54 <b>quomodo</b> ergo implebuntur scripturae quia sic oportet fieri 55 in illa hora dixit Iesus turbis tamquam ad latronem existis cum gladiis et fustibus comprehendere me cotidie apud vos sedebam docens in templo et non me tenuistis</i>
		Alors Jésus lui dit : " Rengaine ton glaive ; car tous ceux qui prennent le glaive périront par le glaive. Mt 26:53-Penses-tu donc que je ne puisse faire appel à mon Père, qui me fournirait sur-le-champ plus de douze légions d'anges ? Mt 26:54-Comment alors s'accompliraient les Écritures d'après lesquelles il doit en être ainsi ? " Mt 26:55-A ce moment-là Jésus dit aux foules : " Suis-je un brigand, que vous vous soyez mis en campagne avec des glaives et des bâtons pour me saisir ? Chaque jour j'étais assis dans le Temple, à enseigner, et vous ne m'avez pas arrêté. "
		<i>πῶς οὖν πληρωθῶσιν αἱ γραφαὶ ὅτι οὕτως δεῖ γενέσθαι;</i>
14	Mc 2,26	<i>et ait illis numquam legistis quid fecerit David quando necessitatem habuit et esuriit ipse et qui cum eo erant 26 <b>quomodo</b> introiit in domum Dei sub Abiathar principe sacerdotum et panes propositionis manducavit quos non licet manducare nisi sacerdotibus et dedit eis qui cum eo erant</i>
		Il leur dit : " N'avez-vous jamais lu ce que fit David, lorsqu'il fut dans le besoin et qu'il eut faim, lui et ses compagnons, Mc 2:26-comment il entra dans la demeure de Dieu, au temps du grand prêtre Abiathar, et mangea les pains d'oblation qu'il n'est permis de manger qu'aux prêtres, et en donna aussi à ses compagnons ? "
		<i>πῶς εἰσῆλθεν εἰς τὸν οἶκον τοῦ θεοῦ ἐπὶ Ἀβιαθάρ ἀρχιερέως καὶ τοὺς ἄρτους τῆς προθέσεως ἔφαγεν, οὓς οὐκ ἔξεστιν φαγεῖν εἰ μὴ τοὺς ἱερεῖς, καὶ ἔδωκεν καὶ τοῖς σὺν αὐτῷ οὖσιν;</i>
15	Mc 3,6	<i>exeuntes autem statim Pharisei cum Herodianis consilium faciebant adversus eum <b>quomodo</b> eum perderent</i>
		étant sortis, les Pharisiens tenaient aussitôt conseil avec les Hérodiens contre lui, en vue de le perdre.
		<i>καὶ ἐξελθόντες οἱ Φαρισαῖοι εὐθὺς μετὰ τῶν Ἡρωδιανῶν συμβούλιον ἐδίδουν κατ' αὐτοῦ ὅπως αὐτὸν ἀπολέσωσιν.</i>

16	Mc 3,23	<i>et scribae qui ab Hierosolymis descenderant dicebant quoniam Beelzebub habet et quia in principe daemonum eicit daemonia 23 et convocatis eis in parabolis dicebat illis <b>quomodo</b> potest Satanus Satanan eicere 24 et si regnum in se dividatur non potest stare regnum illud</i>
		Et les scribes qui étaient descendus de Jérusalem disaient : " Il est possédé de Béelzéboûl ", et encore : " C'est par le prince des démons qu'il expulse les démons. " Mc 3:23-Les ayant appelés près de lui, il leur disait en paraboles : " Comment Satan peut-il expulser Satan ? Mc 3:24-Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume-là ne peut subsister.
		Καὶ προσκαλεσάμενος αὐτοὺς ἐν παραβολαῖς ἔλεγεν αὐτοῖς· <b>πῶς</b> δύναται σατανᾶς σατανᾶν ἐκβάλλειν;
17	Mc 4,13	<i>ut videntes videant et non videant et audientes audiant et non intellegant nequando convertantur et dimittantur eis peccata 13 et ait illis nescitis parabolam hanc et <b>quomodo</b> omnes parabolis cognoscetis</i>
		Et il leur disait : " A vous le mystère du Royaume de Dieu a été donné ; mais à ceux-là qui sont dehors tout arrive en paraboles, Mc 4:12-afin qu'ils aient beau regarder et ils ne voient pas, qu'ils aient beau entendre et ils ne comprennent pas, de peur qu'ils ne se convertissent et qu'il ne leur soit pardonné. " Mc 4:13-Et il leur dit : " Vous ne saisissez pas cette parabole ? Et comment comprendrez-vous toutes les paraboles ?
		Καὶ λέγει αὐτοῖς· οὐκ οἶδατε τὴν παραβολὴν ταύτην, καὶ <b>πῶς</b> πάσας τὰς παραβολὰς γνώσεσθε;
18	Mc 8,21	<i>quando et septem panes in quattuor milia quot sportas fragmentorum tulistis et dicunt ei septem 21 et dicebat eis <b>quomodo</b> nondum intellegitis</i>
		(Et ne vous rappelez-vous pas, Mc 8:19- quand j'ai rompu les cinq pains pour les cinq mille hommes, combien de couffins pleins de morceaux vous avez emportés ? " Ils lui disent : " Douze " ) - Mc 8:20-" Et lors des sept pour les quatre mille hommes, combien de corbeilles pleines de morceaux avez-vous emportées ? " Et ils disent : " Sept. " Mc 8:21-Alors il leur dit : " Ne comprenez-vous pas encore ? "
		καὶ ἔλεγεν αὐτοῖς· <b>οὐπω</b> συνίετε

19	Mc 9,11	<i>et interrogabant eum dicentes quid ergo dicunt Phariseae et scribae quia Heliam oporteat venire primum 11 qui respondens ait illis Helias cum venerit primo restituet omnia et <b>quomodo</b> scriptum est in Filium hominis ut multa patiatur et contemnatur 12 sed dico vobis quia et Helias venit et fecerunt illi quaecumque voluerunt sicut scriptum est de eo</i>
		Mc 9:10-Ils gardèrent la recommandation, tout en se demandant entre eux ce que signifiait " ressusciter d'entre les morts ". Mc 9:11-Et ils lui posaient cette question : " Pourquoi les scribes disent-ils qu'Élie doit venir d'abord ? " Mc 9:12-II leur dit : " Oui, Élie doit venir d'abord et tout remettre en ordre. Et comment est-il écrit du Fils de l'homme qu'il doit beaucoup souffrir et être méprisé ?
		Καὶ ἐπηρώτων αὐτὸν λέγοντες· ὅτι λέγουσιν οἱ γραμματεῖς ὅτι Ἡλίαν δεῖ ἔλθειν πρῶτον;
20	Mc 11,18	<i>et docebat dicens eis non scriptum est quia domus mea domus orationis vocabitur omnibus gentibus vos autem fecistis eam speluncam latronum 18 quo audito principes sacerdotum et scribae quaerebant <b>quomodo</b> eum perderent timebant enim eum quoniam universa turba admirabatur super doctrina eius 19 et cum vespera facta esset egrediebatur de civitate</i>
		Et il les enseignait et leur disait : " N'est-il pas écrit : Ma maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations ? Mais vous, vous en avez fait un repaire de brigands ! " Mc 11:18-Cela vint aux oreilles des grands prêtres et des scribes et ils cherchaient comment le faire périr ; car ils le craignaient, parce que tout le peuple était ravi de son enseignement.
		Καὶ ἤκουσαν οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ γραμματεῖς καὶ ἐζήτουν πῶς αὐτὸν ἀπολέσωσιν· ἐφοβοῦντο γὰρ αὐτόν, πᾶς γὰρ ὁ ὄχλος ἐξεπλήσσετο ἐπὶ τῇ διδαχῇ αὐτοῦ.
21	Mc 12,26	<i>cum enim a mortuis resurrexerint neque nubent neque nubentur sed sunt sicut angeli in caelis 26 de mortuis autem quod resurgant non legistis in libro Mosi super rubum <b>quomodo</b> dixerit illi Deus inquiens ego sum Deus Abraham et Deus Isaac et Deus Iacob 27 non est Deus mortuorum sed vivorum vos ergo multum erratis</i>
		Car, lorsqu'on ressuscite d'entre les morts, on ne prend ni femme ni mari, mais on est comme des anges dans les cieux. Mc 12:26-Quant au fait que les morts ressuscitent, n'avez-vous pas lu dans le Livre de Moïse, au passage du Buisson, comment Dieu lui a dit : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ?
		περὶ δὲ τῶν νεκρῶν ὅτι ἐγείρονται οὐκ ἀνέγνωτε ἐν τῇ βίβλῳ Μωϋσέως ἐπὶ τοῦ βάλτου πῶς εἶπεν αὐτῷ ὁ θεὸς λέγων· ἐγὼ ὁ θεὸς Ἀβραὰμ καὶ [ὁ] θεὸς Ἰσαὰκ καὶ [ὁ] θεὸς Ἰακώβ;

22	Mc 12,35	<i>Iesus autem videns quod sapienter respondisset dixit illi non es longe a regno Dei et nemo iam audebat eum interrogare 35 et respondens Iesus dicebat docens in templo <b>quomodo</b> dicunt scribae Christum Filium esse David 36 ipse enim David dicit in Spiritu Sancto dicit Dominus Domino meo sede a dextris meis donec ponam inimicos tuos scabillum pedum tuorum</i>
		Prenant la parole, Jésus disait en enseignant dans le Temple : " Comment les scribes peuvent-ils dire que le Christ est fils de David ? Mc 12:36-C'est David lui-même qui a dit par l'Esprit Saint : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Siège à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis dessous tes pieds.
		Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ Ἰησοῦς ἔλεγεν διδάσκων ἐν τῷ ἱερῷ· <b>πῶς</b> λέγουσιν οἱ γραμματεῖς ὅτι ὁ χριστὸς υἱὸς Δαβὶδ ἐστίν;
23	Mc 12,41	<i>41 et sedens Iesus contra gazofilacium aspiciebat <b>quomodo</b> turba iactaret aes in gazofilacium et multi divites iactabant multa 42 cum venisset autem una vidua pauper misit duo minuta quod est quadrans</i>
		Mc 12:41-S'étant assis face au Trésor, il regardait la foule mettre de la petite monnaie dans le Trésor, et beaucoup de riches en mettaient abondamment. Mc 12:42-Survint une veuve pauvre qui y mit deux piécettes, soit un quart d'as.
		Καὶ καθίσας κατέναντι τοῦ γαζοφυλακίου ἐθεώρει <b>πῶς</b> ὁ ὄχλος βάλλει χαλκὸν εἰς τὸ γαζοφυλάκιον. καὶ πολλοὶ πλούσιοι ἔβαλλον πολλά·
24	Mc 14,1	<i>erat autem pascha et azyma post biduum et quaerebant summi sacerdotes et scribae <b>quomodo</b> eum dolo tenerent et occiderent 2 dicebant enim non in die festo ne forte tumultus fieret populi</i>
		La Pâque et les Azymes allaient avoir lieu dans deux jours, et les grands prêtres et les scribes cherchaient comment arrêter Jésus par ruse pour le tuer.
		Ἦν δὲ τὸ πάσχα καὶ τὰ ἄζυμα μετὰ δύο ἡμέρας. καὶ ἐζήτουν οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ γραμματεῖς <b>πῶς</b> αὐτὸν ἐν δόλῳ κρατήσαντες ἀποκτείνωσιν·
25	Mc 14,11	<i>et Iudas Scariotis unus de duodecim abiit ad summos sacerdotes ut proderet eum illis 11 qui audientes gavisī sunt et promiserunt ei pecuniam se daturos et quaerebat <b>quomodo</b> illum oportune traderet</i>
		Judas Iscarioth, l'un des Douze, s'en alla auprès des grands prêtres pour le leur livrer. À cette nouvelle ils se réjouirent et ils promirent de lui donner de l'argent. Et il cherchait une occasion favorable pour le livrer
		οἱ δὲ ἀκούσαντες ἐχάρησαν καὶ ἐπηγγείλαντο αὐτῷ ἀργύριον δοῦναι. καὶ ἐζήτηι <b>πῶς</b> αὐτὸν εὐκαίρως παραδοῖ.

26	Lc 1,34	<i>dixit autem Maria ad angelum <b>quomodo</b> fiet istud quoniam virum non cognosco</i>
		Lc 1:34-Mais Marie dit à l'ange : " Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ? "
		εἶπεν δὲ Μαριὰμ πρὸς τὸν ἄγγελον· <b>πῶς</b> ἔσται τοῦτο, ἐπεὶ ἄνδρα οὐ γινώσκω;
27	Lc 6,4	<i>et respondens Iesus ad eos dixit nec hoc legistis quod fecit David cum esurisset ipse et qui cum eo erant 4 <b>quomodo</b> intravit in domum Dei et panes propositionis sumpsit et manducavit et dedit his qui cum ipso erant quos non licet manducare nisi tantum sacerdotibus</i>
		Jésus leur répondit : " Vous n'avez donc pas lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ses compagnons, Lc 6:4-comment il entra dans la demeure de Dieu, prit les pains d'oblation, en mangea et en donna à ses compagnons, ces pains qu'il n'est permis de manger qu'aux seuls prêtres ? "
		[ὥς] εἰσηλθεν εἰς τὸν οἶκον τοῦ θεοῦ καὶ τοὺς ἄρτους τῆς προθέσεως λαβὼν ἔφαγεν καὶ ἔδωκεν τοῖς μετ' αὐτοῦ, οὓς οὐκ ἔξεστιν φαγεῖν εἰ μὴ μόνους τοὺς ἱερεῖς;
28	Lc 6,42	<i>et <b>quomodo</b> potes dicere fratri tuo frater sine eiciam festucam de oculo tuo ipse in oculo tuo trabem non videns hypocrita eice primum trabem de oculo tuo et tunc perspicies ut educas festucam de oculo fratris tui</i>
		Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère ? Et la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ! Lc 6:42-Comment peux-tu dire à ton frère : "Frère, laisse-moi ôter la paille qui est dans ton œil", toi qui ne vois pas la poutre qui est dans ton œil ? Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil ; et alors tu verras clair pour ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère.
		<b>πῶς</b> δύνασαι λέγειν τῷ ἀδελφῷ σου· ἀδελφέ, ἄφες ἐκβάλλω τὸ κάρφος τὸ ἐν τῷ ὀφθαλμῷ σου, αὐτὸς τὴν ἐν τῷ ὀφθαλμῷ σου δοκὸν οὐ βλέπων; ...
29	Lc 8,36	<i>nuntiaverunt autem illis et qui viderant <b>quomodo</b> sanus factus esset a Legione</i>
		Les gens sortirent donc pour voir ce qui s'était passé. Ils arrivèrent auprès de Jésus et trouvèrent l'homme dont étaient sortis les démons, assis, vêtu et dans son bon sens, aux pieds de Jésus ; et ils furent pris de peur. Lc 8:36-Les témoins leur rapportèrent comment avait été sauvé celui qui était démoniaque.
		ἀπήγγειλαν δὲ αὐτοῖς οἱ ἰδόντες <b>πῶς</b> ἐσώθη ὁ δαιμονισθεὶς.

30	Lc 8,18	<i>videte ergo <b>quomodo</b> auditis qui enim habet dabitur illi et quicumque non habet etiam quod putat se habere auferetur ab illo</i>
		Car rien n'est caché qui ne deviendra manifeste, rien non plus n'est secret qui ne doive être connu et venir au grand jour. Lc 8:18-Prenez donc garde à la manière dont vous écoutez ! Car celui qui a, on lui donnera, et celui qui n'a pas, même ce qu'il croit avoir lui sera enlevé.
		Βλέπετε οὖν <b>πῶς</b> ἀκούετε· ὅς ἂν γὰρ ἔχη, δοθήσεται αὐτῷ· καὶ ὅς ἂν μὴ ἔχη, καὶ ὃ δοκεῖ ἔχειν ἀρθήσεται ἀπ' αὐτοῦ.
31	Lc 10,26	<i>et ecce quidam legis peritus surrexit temptans illum et dicens magister quid faciendo vitam aeternam possidebo 26 at ille dixit ad eum in lege quid scriptum est <b>quomodo</b> legis 27 ille respondens dixit diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo et ex tota anima tua et ex omnibus viribus tuis et ex omni mente tua et proximum tuum sicut te ipsum</i>
		Et voici qu'un légiste se leva, et lui dit pour l'éprouver : " Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? " Lc 10:26-Il lui dit : " Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Comment lis-tu ? " Lc 10:27-Celui-ci répondit : " Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit ; et ton prochain comme toi-même. " -
		ὁ δὲ εἶπεν πρὸς αὐτόν· ἐν τῷ νόμῳ τί γέγραπται; <b>πῶς</b> ἀναγινώσκεις;
32	Lc 11,18	<i>si autem et Satanus in se ipsum divisus est <b>quomodo</b> stabit regnum ipsius quia dicitis in Beelzebub eicere me daemonia</i>
		Si donc Satan s'est, lui aussi, divisé contre lui-même, comment son royaume se maintiendra-t-il ? Puisque vous dites que c'est par Béelzéboul que j'expulse les démons.
		εἰ δὲ καὶ ὁ σατανᾶς ἐφ' ἑαυτὸν διεμερίσθη, <b>πῶς</b> σταθήσεται ἡ βασιλεία αὐτοῦ; ὅτι λέγετε ἐν Βεελζεβούλ ἐκβάλλειν με τὰ δαιμόνια.
33	Lc 12,27	<i>considerate lilia <b>quomodo</b> crescunt non laborant non nent dico autem vobis nec Salomon in omni gloria sua vestiebatur sicut unum ex istis</i>
		Qui d'entre vous d'ailleurs peut, en s'en inquiétant, ajouter une coudée à la longueur de sa vie ? Lc 12:26-Si donc la plus petite chose même passe votre pouvoir, pourquoi vous inquiéter des autres ? Lc 12:27-Considérez les lis, comme ils ne filent ni ne tissent. Or, je vous le dis, Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux
		κατανοήσατε τὰ κρίνα <b>πῶς</b> αὐξάνει· οὐ κοπιᾷ οὐδὲ νήθει· λέγω δὲ ὑμῖν, οὐδὲ Σολομῶν ἐν πάσῃ τῇ δόξῃ αὐτοῦ περιεβάλετο ὡς ἐν τούτων.

34	Lc 12,50	<i>ignem veni mittere in terram et quid volo si accendatur 50 baptisma autem habeo baptizari et <b>quomodo</b> coartor usque dum perficiatur 51 putatis quia pacem veni dare in terram non dico vobis sed separationem</i>
		Lc 12:49-" Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé ! Lc 12:50-Je dois être baptisé d'un baptême, et quelle n'est pas mon angoisse jusqu'à ce qu'il soit consommé !
		βάπτισμα δὲ ἔχω βαπτισθῆναι, καὶ πῶς συνέχομαι ἕως ὅτου τελεσθῆ.
35	Lc 12,56	<i>et cum austrum flantem dicitis quia aestus erit et fit 56 hypocritae faciem terrae et caeli nostis probare hoc autem tempus <b>quomodo</b> non probatis 57 quid autem et a vobis ipsis non iudicatis quod iustum est</i>
		-Et lorsque c'est le vent du midi qui souffle, vous dites qu'il va faire chaud, et c'est ce qui arrive. Lc 12:56-Hypocrites, vous savez discerner le visage de la terre et du ciel ; et ce temps-ci alors, comment ne le discernez-vous pas ? Lc 12:57-" Mais pourquoi ne jugez-vous pas par vous-mêmes de ce qui est juste ?
		ὑποκριταί, τὸ πρόσωπον τῆς γῆς καὶ τοῦ οὐρανοῦ οἴδατε δοκιμάζειν, τὸν καιρὸν δὲ τοῦτον πῶς οὐκ οἴδατε δοκιμάζειν;
36	Lc 14,7	<i>dicebat autem et ad invitatos parabolam intendens <b>quomodo</b> primos accubitus eligerent dicens ad illos</i>
		Il disait ensuite une parabole à l'adresse des invités, remarquant comment ils choisissaient les premiers divans ; il leur disait :
		Ἔλεγεν δὲ πρὸς τοὺς κεκλημένους παραβολήν, ἐπέχων πῶς τὰς πρωτοκλισίας ἐξελέγοντο, λέγων πρὸς αὐτούς·
37	Lc 20,41	<i>41 dixit autem ad illos <b>quomodo</b> dicunt Christum Filium David esse</i>
		Εἶπεν δὲ πρὸς αὐτούς· πῶς λέγουσιν τὸν χριστὸν εἶναι Δαυὶδ υἱόν;
38	Lc 20,44	<i>David ergo Dominum illum vocat et <b>quomodo</b> filius eius est</i>
		Δαυὶδ οὖν κύριον αὐτὸν καλεῖ, καὶ πῶς αὐτοῦ υἱὸς ἐστίν;
		Il leur dit : " Comment peut-on dire que le Christ est fils de David ? Lc 20:42-C'est David lui-même en effet qui dit, au livre des Psaumes : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Siège à ma droite, Lc 20:43- jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis un escabeau pour tes pieds. Lc 20:44-David donc l'appelle Seigneur ; comment alors est-il son fils ? " Lc 20:45-Comme tout le peuple écoutait, il dit aux disciples :

39	Lc 22,2	<i>adpropinquabat autem dies festus azymorum qui dicitur pascha 2 et quaerebant principes sacerdotum et scribae <b>quomodo</b> eum interficerent timebant vero plebem</i>
		La fête des Azymes, appelée la Pâque, approchait. Lc 22:2-Et les grands prêtres et les scribes cherchaient comment le tuer, car ils avaient peur du peuple.
		καὶ ἐζήτουν οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ γραμματεῖς τὸ πῶς ἀνέλωσιν αὐτόν, ἐφοβοῦντο γὰρ τὸν λαόν.
40	Lc 24,20	<i>quibus ille dixit quae et dixerunt de Iesu Nazareno qui fuit vir propheta potens in opere et sermone coram Deo et omni populo 20 et <b>quomodo</b> eum tradiderunt summi sacerdotum et principes nostri in damnationem mortis et crucifixerunt eum</i>
		(Prenant la parole, l'un d'eux, nommé Cléophas, lui dit : " Tu es bien le seul habitant de Jérusalem à ignorer ce qui y est arrivé ces jours-ci ! ") - Lc 24:19-" Quoi donc ? " leur dit-il. Ils lui dirent : " Ce qui concerne Jésus le Nazarénien, qui s'est montré un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple, Lc 24:20-comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié.
		ὅπως τε παρέδωκαν αὐτόν οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ ἄρχοντες ἡμῶν εἰς κρίμα θανάτου καὶ ἐσταύρωσαν αὐτόν.
41	Lc 24,35	<i>et ipsi narrabant quae gesta erant in via et <b>quomodo</b> cognoverunt eum in fractione panis</i>
		Et eux de raconter ce qui s'était passé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.
		καὶ αὐτοὶ ἐξηγοῦντο τὰ ἐν τῇ ὁδῷ καὶ ὡς ἐγνώσθη αὐτοῖς ἐν τῇ κλάσει τοῦ ἄρτου.
42	Jn 3,4	<i>dicit ad eum Nicodemus <b>quomodo</b> potest homo nasci cum senex sit numquid potest in ventrem matris suae iterato introire et nasci 5 respondit Iesus amen amen dico tibi nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu non potest introire in regnum Dei</i>
		Jn 3:4-Nicodème lui dit : " Comment un homme peut-il naître, étant vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître ? " Jn 3:5-Jésus répondit : " En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu
		λέγει πρὸς αὐτόν [ὁ] Νικόδημος· πῶς δύναται ἄνθρωπος γεννηθῆναι γέρον ὢν; μὴ δύναται εἰς τὴν κοιλίαν τῆς μητρὸς αὐτοῦ δεύτερον εἰσελθεῖν καὶ γεννηθῆναι;
43	Jn 3,9	<i>respondit Nicodemus et dixit ei <b>quomodo</b> possunt haec fieri 10 respondit Iesus et dixit ei tu es magister Israhel et haec ignoras</i>
		Jn 3:9-Nicodème lui répondit : " Comment cela peut-il se faire ? " Jn 3:10-Jésus lui répondit : " Tu es Maître en Israël, et ces choses-là, tu ne les saisis pas ?
		ἀπεκρίθη Νικόδημος καὶ εἶπεν αὐτῷ· πῶς δύναται ταῦτα γενέσθαι;

44	Jn 3,12	<i>si terrena dixi vobis et non creditis <b>quomodo</b> si dixero vobis caelestia credetis</i>
		Jn 3:12-Si vous ne croyez pas quand je vous dis les choses de la terre, comment croirez-vous quand je vous dirai les choses du ciel ?
		εἰ τὰ ἐπίγεια εἶπον ὑμῖν καὶ οὐ πιστεύετε, <b>πῶς</b> ἂν εἶπω ὑμῖν τὰ ἐπουράνια πιστεύσετε;
45	Jn 4,9	<i>dicit ergo ei mulier illa samaritana <b>quomodo</b> tu Iudaeus cum sis bibere a me poscis quae sum mulier samaritana non enim coutuntur Iudaei Samaritanis</i>
		Jn 4:9-La femme samaritaine lui dit : " Comment ! toi qui es Juif, tu me demandes à boire à moi qui suis une femme samaritaine ? " Les Juifs en effet n'ont pas de relations avec les Samaritains
		λέγει οὖν αὐτῷ ἡ γυνὴ ἡ Σαμαρίτις· <b>πῶς</b> σὺ Ἰουδαῖος ὢν παρ' ἐμοῦ πείν αἰτεῖς γυναικὸς Σαμαρίτιδος οὔσης; οὐ γὰρ συγγρῶνται Ἰουδαῖοι Σαμαρίταις.
46	Jn 5,44	<i>ego veni in nomine Patris mei et non accipitis me si alius venerit in nomine suo illum accipietis 44 <b>quomodo</b> potestis vos credere qui gloriam ab invicem accipitis et gloriam quae a solo est Deo non quaeritis 45 nolite putare quia ego accusaturus sim vos apud Patrem est qui accuset vos Moses in quo vos speratis</i>
		Jn 5:43-je viens au nom de mon Père et vous ne m'accueillez pas ; qu'un autre vienne en son propre nom, celui-là, vous l'accueillerez. Jn 5:44-Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres, et ne cherchez pas la gloire qui vient du Dieu unique. Jn 5:45-Ne pensez pas que je vous accuserai auprès du Père. Votre accusateur, c'est Moïse, en qui vous avez mis votre espoir.
		<b>πῶς</b> δύνασθε ὑμεῖς πιστεῦσαι δόξαν παρὰ ἀλλήλων λαμβάνοντες, καὶ τὴν δόξαν τὴν παρὰ τοῦ μόνου θεοῦ οὐ ζητεῖτε;
47	Jn 5,47	<i>si autem illius litteris non creditis <b>quomodo</b> meis verbis credetis</i>
		Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles ?
		εἰ δὲ τοῖς ἐκείνου γράμμασιν οὐ πιστεύετε, <b>πῶς</b> τοῖς ἐμοῖς ῥήμασιν πιστεύσετε;
48	Jn 6,42	<i>murmurabant ergo Iudaei de illo quia dixisset ego sum panis qui de caelo descendi 42 et dicebant nonne hic est Iesus filius Ioseph cuius nos novimus patrem et matrem <b>quomodo</b> ergo dicit hic quia de caelo descendi</i>
		Les Juifs alors se mirent à murmurer à son sujet, parce qu'il avait dit : " Je suis le pain descendu du ciel. " Jn 6:42-Ils disaient : " Celui-là n'est-il pas Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? Comment peut-il dire maintenant : Je suis descendu du ciel ? "
		καὶ ἔλεγον· οὐχ οὗτός ἐστιν Ἰησοῦς ὁ υἱὸς Ἰωσήφ, οὗ ἡμεῖς οἶδαμεν τὸν πατέρα καὶ τὴν μητέρα; <b>πῶς</b> νῦν λέγει ὅτι ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβέβηκα;

49	Jn 6,53	<i>litigabant ergo Iudaei ad invicem dicentes <b>quomodo</b> potest hic nobis carnem suam dare ad manducandum</i>
		Les Juifs alors se mirent à discuter fort entre eux ; ils disaient : " Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? "
		52 Ἐμάχοντο οὖν πρὸς ἀλλήλους οἱ Ἰουδαῖοι λέγοντες· πῶς δύναται οὗτος ἡμῖν δοῦναι τὴν σάρκα [αὐτοῦ] φαγεῖν; 53 εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ἐὰν μὴ φάγητε τὴν σάρκα τοῦ υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου καὶ πῖντε αὐτοῦ τὸ αἷμα, οὐκ ἔχετε ζωὴν ἐν ἑαυτοῖς.
50	Jn 7,15	<i>15 et mirabantur Iudaei dicentes <b>quomodo</b> hic litteras scit cum non didicerit</i>
		On était déjà au milieu de la fête, lorsque Jésus monta au Temple et se mit à enseigner. Jn 7:15-Les Juifs, étonnés, disaient : " Comment connaît-il les lettres sans avoir étudié ? "
		ἐθαύμαζον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι λέγοντες· πῶς οὗτος γράμματα οἶδεν μὴ μεμαθηκώς;
51	Jn 8,33	<i>et cognoscetis veritatem et veritas liberabit vos 33 responderunt ei semen Abrahae sumus et nemini servivimus umquam <b>quomodo</b> tu dicis liberi eritis</i>
		Jn 8:32-et vous connaîtrez la vérité et la vérité vous libérera. Jn 8:33-Ils lui répondirent : " Nous sommes la descendance d'Abraham et jamais nous n'avons été esclaves de personne. Comment peux-tu dire : " Vous deviendrez libres ? "
		ἀπεκρίθησαν πρὸς αὐτόν· σπέρμα Ἀβραάμ ἐσμεν καὶ οὐδενὶ δεδουλεύκαμεν πώποτε· πῶς σὺ λέγεις ὅτι ἐλεύθεροι γενήσεσθε;
52	Jn 9,10	<i>dicebant ergo ei <b>quomodo</b> aperti sunt oculi tibi 11 respondit ille homo qui dicitur Iesus lutum fecit et unxit oculos meos et dixit mihi vade ad natatoriam Siloae et lava et abii et lavi et vidi</i>
		Ils lui dirent alors : " Comment donc tes yeux se sont-ils ouverts ? " Jn 9:11-II répondit : " L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il m'en a enduit les yeux et m'a dit : "Va-t'en à Siloé et lave-toi. " Alors je suis parti, je me suis lavé et j'ai recouvré la vue. "
		ἔλεγον οὖν αὐτῷ· πῶς [οὖν] ἠνεώχθησάν σου οἱ ὀφθαλμοί;
53	Jn 9,15	<i>iterum ergo interrogabant eum Pharisaei <b>quomodo</b> vidisset ille autem dixit eis lutum posuit mihi super oculos et lavi et video</i>
		πάλιν οὖν ἠρώτων αὐτόν καὶ οἱ Φαρισαῖοι πῶς ἀνέβλεψεν. ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς· πηλὸν ἐπέθηκέν μου ἐπὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ ἐνιψάμην καὶ βλέπω.

54	Jn 9,16	<i>dicebant ergo ex Pharisaeis quidam non est hic homo a Deo quia sabbatum non custodit alii dicebant <b>quomodo</b> potest homo peccator haec signa facere et scisma erat in eis</i>
		ἔλεγον οὖν ἐκ τῶν Φαρισαίων τινές· οὐκ ἔστιν οὗτος παρὰ θεοῦ ὁ ἄνθρωπος, ὅτι τὸ σάββατον οὐ τηρεῖ. ἄλλοι [δὲ] ἔλεγον· <b>πῶς</b> δύναται ἄνθρωπος ἀμαρτωλὸς τοιαῦτα σημεῖα ποιεῖν; καὶ σχίσμα ἦν ἐν αὐτοῖς.
		Jn 9:15-A leur tour les Pharisiens lui demandèrent comme il avait recouvré la vue. Il leur dit : " Il m'a appliqué de la boue sur les yeux, je me suis lavé et je vois. " Jn 9:16-Certains des Pharisiens disaient : " Il ne vient pas de Dieu, cet homme-là, puisqu'il n'observe pas le sabbat " ; d'autres disaient : " Comment un homme pécheur peut-il faire de tels signes ? " Et il y eut scission parmi eux. Jn 9:17-Alors ils dirent encore à l'aveugle : " Toi, que dis-tu de lui, de ce qu'il t'a ouvert les yeux ? " Il dit : " C'est un prophète. "
55	Jn 9,19	<i>non crediderunt ergo Iudaei de illo quia caecus fuisset et vidisset donec vocaverunt parentes eius qui viderat 19 et interrogaverunt eos dicentes hic est filius vester quem vos dicitis quia caecus natus est <b>quomodo</b> ergo nunc videt</i>
		Jn 9:18-Les Juifs ne crurent pas qu'il eût été aveugle tant qu'ils n'eurent pas appelé les parents de celui qui avait recouvré la vue. Jn 9:19-Ils leur demandèrent : " Celui-ci est-il votre fils dont vous dites qu'il est né aveugle ? Comment donc y voit-il à présent ? "
		καὶ ἠρώτησαν αὐτοὺς λέγοντες· οὗτός ἐστιν ὁ υἱὸς ὑμῶν, ὃν ὑμεῖς λέγετε ὅτι τυφλὸς ἐγεννήθη; <b>πῶς</b> οὖν βλέπει ἄρτι;
56	Jn 9,21	<i>responderunt eis parentes eius et dixerunt scimus quia hic est filius noster et quia caecus natus est <b>quomodo</b> autem nunc videat nescimus aut quis eius aperuit oculos nos nescimus ipsum interrogate aetatem habet ipse de se loquatur</i>
		Jn 9:20-Ses parents répondirent : " Nous savons que c'est notre fils et qu'il est né aveugle. Jn 9:21-Mais comment il y voit maintenant, nous ne le savons pas ; ou bien qui lui a ouvert les yeux, nous, nous ne le savons pas. Interrogez-le, il a l'âge ; lui-même s'expliquera sur son propre compte. "
		<b>πῶς</b> δὲ νῦν βλέπει οὐκ οἶδαμεν, ἢ τίς ἤνοιξεν αὐτοῦ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἡμεῖς οὐκ οἶδαμεν· αὐτὸν ἐρωτήσατε, ἡλικίαν ἔχει, αὐτὸς περὶ ἑαυτοῦ λαλήσει.
57	Jn 9,26	<i>dixerunt ergo illi quid fecit tibi <b>quomodo</b> aperuit tibi oculos</i>
		Ils lui dirent alors : " Que t'a-t-il fait ? Comment t'a-t-il ouvert les yeux ? " Jn 9:27-Il leur répondit : " Je vous l'ai déjà dit et vous n'avez pas écouté.
		εἶπον οὖν αὐτῷ· τί ἐποίησέν σοι; <b>πῶς</b> ἤνοιξέν σου τοὺς ὀφθαλμούς;

58	Jn 11,36	<i>dixerunt ergo Iudaei ecce <b>quomodo</b> amabat eum 37 quidam autem dixerunt ex ipsis non poterat hic qui aperuit oculos caeci facere ut et hic non moreretur</i>
		(Lorsqu'il la vit pleurer, et pleurer aussi les Juifs qui l'avaient accompagnée, Jésus frémit en son esprit et se troubla. Jn 11:34- Il dit : " Où l'avez-vous mis ? " Il lui dirent : " Seigneur, viens et vois. " Jn 11:35-Jésus pleura.) Jn 11:36-Les Juifs dirent alors : " Voyez comme il l'aimait ! " Jn 11:37-Mais quelques-uns d'entre eux dirent : " Ne pouvait-il pas, lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, faire aussi que celui-ci ne mourût pas ?
		ἔλεγον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι· ἴδε <b>πῶς</b> ἐφίλει αὐτόν.
59	Jn 12,34	<i>respondit ei turba nos audivimus ex lege quia Christus manet in aeternum et <b>quomodo</b> tu dicis oportet exaltari Filium hominis quis est iste Filius hominis</i>
		Jn 12:34-La foule alors lui répondit : " Nous avons appris de la Loi que le Christ demeure à jamais. Comment peux-tu dire : "Il faut que soit élevé le Fils de l'homme" ? Qui est ce Fils de l'homme ? "
		Ἀπεκρίθη οὖν αὐτῷ ὁ ὄχλος· ἡμεῖς ἠκούσαμεν ἐκ τοῦ νόμου ὅτι ὁ χριστὸς μένει εἰς τὸν αἰῶνα, καὶ <b>πῶς</b> λέγεις σὺ ὅτι δεῖ ὑψωθῆναι τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου; τίς ἐστὶν οὗτος ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου;
60	Jn 14,5	<i>dicit ei Thomas Domine nescimus quo vadis et <b>quomodo</b> possumus viam scire 6 dicit ei Iesus ego sum via et veritas et vita nemo venit ad Patrem nisi per me</i>
		Jn 14:5-Thomas lui dit : " Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment saurions-nous le chemin ? " Jn 14:6-Jésus lui dit : " Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne vient au Père que par moi.
		Λέγει αὐτῷ Θωμᾶς· κύριε, οὐκ οἶδαμεν ποῦ ὑπάγεις· <b>πῶς</b> δυνάμεθα τὴν ὁδὸν εἰδέναι;
61	Jn 14,9	<i>dicit ei Iesus tanto tempore vobiscum sum et non cognovistis me Philippe qui vidit me vidit et Patrem <b>quomodo</b> tu dicis ostende nobis Patrem</i>
		Jn 14:9-Jésus lui dit : " Voilà si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ? Qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : "Montre-nous le Père ! " ?
		λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· τοσοῦτῳ χρόνῳ μεθ' ὑμῶν εἰμι καὶ οὐκ ἔγνωκάς με, Φίλιππε; ὁ ἑώρακὼς ἐμὲ ἑώρακεν τὸν πατέρα· <b>πῶς</b> σὺ λέγεις· δεῖξον ἡμῖν τὸν πατέρα;

62	Jn 14,27	<i>pacem relinquo vobis pacem meam do vobis non <b>quomodo</b> mundus dat ego do vobis non turbetur cor vestrum neque formidet</i>
		Jn 14:27-Je vous laisse la paix ; c'est ma paix que je vous donne ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble ni ne s'effraie.
		Εἰρήνην ἀφήμι ὑμῖν, εἰρήνην τὴν ἐμὴν δίδωμι ὑμῖν· οὐ <b>καθὼς</b> ὁ κόσμος δίδωσιν ἐγὼ δίδωμι ὑμῖν. μὴ ταρασσέσθω ὑμῶν ἡ καρδία μηδὲ δειλιάτω.
63	Ac 2,8	<i>stupebant autem omnes et mirabantur dicentes nonne omnes ecce isti qui loquuntur Galilaei sunt 8 et <b>quomodo</b> nos audivimus unusquisque lingua nostra in qua nati sumus</i>
		(Ac 2:7- Ils étaient stupéfaits, et, tout étonnés, ils disaient : " Ces hommes qui parlent, ne sont-ils pas tous Galiléens ?) Ac 2:8- Comment se fait-il alors que chacun de nous les entende dans son propre idiome maternel ?
		καὶ <b>πῶς</b> ἡμεῖς ἀκούομεν ἕκαστος τῆ ἰδίᾳ διαλέκτῳ ἡμῶν ἐν ᾗ ἐγεννήθημεν;
64	Ac 4,21	<i>at illi comminantes dimiserunt eos non invenientes <b>quomodo</b> punirent eos propter populum quia omnes clarificabant Deum in eo quod acciderat</i>
		Ac 4:21- Cependant, après de nouvelles menaces, ils les relâchèrent, ne voyant pas comment les punir, à cause du peuple : car tout le monde glorifiait Dieu de ce qui s'était passé.
		οἱ δὲ προσαπειλησάμενοι ἀπέλυσαν αὐτούς, μηδὲν εὐρίσκοντες τὸ <b>πῶς</b> κολάσωνται αὐτούς, διὰ τὸν λαόν, ὅτι πάντες ἐδόξαζον τὸν θεὸν ἐπὶ τῷ γεγονότι·
65	Ac 8,31	<i>adcurrens autem Philippus audivit illum legentem Esaiam prophetam et dixit putasne intellegis quae legis 31 qui ait et <b>quomodo</b> possum si non aliquis ostenderit mihi rogavitque Philippum ut ascenderet et sederet secum</i>
		Ac 8:30- Philippe y courut, et il entendit que l'eunuque lisait le prophète Isaïe. Il lui demanda : " Comprends-tu donc ce que tu lis ? " – Ac 8 :31- « Et comment le pourrais-je, dit-il, si personne ne me guide ? » Et il invita Philippe à monter et à s'asseoir près de lui.
		ὁ δὲ εἶπεν· <b>πῶς</b> γὰρ ἂν δυναίμην ἐὰν μή τις ὀδηγήσει με; παρεκάλεσέν τε τὸν Φίλιππον ἀναβάντα καθίσαι σὺν αὐτῷ.

66 A/B	Ac 9,27	<i>Barnabas autem adprehensum illum duxit ad apostolos et narravit illis <b>quomodo</b> in via vidisset Dominum et quia locutus est ei et <b>quomodo</b> in Damasco fiducialiter egerit in nomine Iesu</i>
		Ac 9:27- Alors Barnabé le prit avec lui, l'amena aux apôtres et leur raconta comment, sur le chemin, Saul avait vu le Seigneur, qui lui avait parlé, et avec quelle assurance il avait prêché à Damas au nom de Jésus. Ac 9:28- Dès lors il allait et venait avec eux dans Jérusalem, prêchant avec assurance au nom du Seigneur.
		Βαρναβᾶς δὲ ἐπιλαβόμενος αὐτὸν ἤγαγεν πρὸς τοὺς ἀποστόλους καὶ διηγήσατο αὐτοῖς <b>πῶς</b> ἐν τῇ ὁδῷ εἶδεν τὸν κύριον καὶ ὅτι ἐλάλησεν αὐτῷ καὶ <b>πῶς</b> ἐν Δαμασκῷ ἐπαρρησιάσατο ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ Ἰησοῦ.
67	Ac 10,28	<i>dixitque ad illos vos scitis <b>quomodo</b> abominatum sit viro iudaeo coniungi aut accedere ad alienigenam et mihi ostendit Deus neminem communem aut inmundum dicere hominem</i>
		Ac 10:27- Et tout en s'entretenant avec lui, il entra. Il trouve alors les gens qui s'étaient réunis en grand nombre, Ac 10:28- et il leur dit : " Vous le savez, il est absolument interdit à un Juif de frayer avec un étranger ou d'entrer chez lui. Mais Dieu vient de me montrer, à moi, qu'il ne faut appeler aucun homme souillé ou impur.
		ἔφη τε πρὸς αὐτούς· ὑμεῖς ἐπίστασθε ὡς ἀθέμιτόν ἐστιν ἀνδρὶ Ἰουδαίῳ κολλᾶσθαι ἢ προσέρχεσθαι ἄλλοφύλῳ· κάμοι ὁ θεὸς ἔδειξεν μηδένα κοινὸν ἢ ἀκάθαρτον λέγειν ἄνθρωπον·
68	Ac 10,38	<i>vos scitis quod factum est verbum per universam Iudaeam incipiens enim a Galilaea post baptismum quod praedicavit Iohannes 38 Iesum a Nazareth <b>quomodo</b> unxit eum Deus Spiritu Sancto et virtute qui pertransivit benefaciendo et sanando omnes oppressos a diabolo quoniam Deus erat cum illo</i>
		c 10:37- Vous savez ce qui s'est passé dans toute la Judée : Jésus de Nazareth, ses débuts en Galilée, après le baptême proclamé par Jean ; Ac 10:38- comment Dieu l'a oint de l'Esprit Saint et de puissance, lui qui a passé en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient tombés au pouvoir du diable ; car Dieu était avec lui.
		Ἰησοῦν τὸν ἀπὸ Ναζαρέθ, ὡς ἔχρισεν αὐτὸν ὁ θεὸς πνεύματι ἁγίῳ καὶ δυνάμει, ὃς διῆλθεν εὐεργετῶν καὶ ἰώμενος πάντας τοὺς καταδυναστευομένους ὑπὸ τοῦ διαβόλου, ὅτι ὁ θεὸς ἦν μετ' αὐτοῦ.

69	Ac 11,13	<i>narravit autem nobis <b>quomodo</b> vidisset angelum in domo sua stantem et dicentem sibi mitte in Ioppen et accersi Simonem qui cognominatur Petrus</i>
		Ac 11:13- Il nous raconta comment il avait vu un ange se présenter chez lui et lui dire : "Envoie quérir à Joppé Simon, surnommé Pierre. Ac 11:14-Il te dira des paroles qui t'apporteront le salut, à toi et à toute ta famille. "
		ἀπήγγειλεν δὲ ἡμῖν πῶς εἶδεν [τὸν] ἄγγελον ἐν τῷ οἴκῳ αὐτοῦ σταθέντα καὶ εἰπόντα· ἀπόστειλον εἰς Ἰόππην καὶ μετάπεμψαι Σίμωνα τὸν ἐπικαλούμενον Πέτρον,
70	Ac 12,17	<i>annuens autem eis manu ut tacerent enarravit <b>quomodo</b> Dominus eduxisset eum de carcere dixitque nuntiate Iacobo et fratribus haec et egressus abiit in alium locum</i>
		Ac 12:17- Mais il leur fit de la main signe de se taire et leur raconta comment le Seigneur l'avait tiré de la prison. Il ajouta : " Annoncez-le à Jacques et aux frères. " Puis il sortit et s'en alla dans un autre endroit.
		κατασείσας δὲ αὐτοῖς τῇ χειρὶ σιγᾶν διηγήσατο [αὐτοῖς] πῶς ὁ κύριος αὐτὸν ἐξήγαγεν ἐκ τῆς φυλακῆς εἶπέν τε· ἀπαγγείλατε Ἰακώβῳ καὶ τοῖς ἀδελφοῖς ταῦτα. καὶ ἐξελθὼν ἐπορεύθη εἰς ἕτερον τόπον.
71	Ac 15,36	<i>post aliquot autem dies dixit ad Barnaban Paulus revertentes visitemus fratres per universas civitates in quibus praedicavimus verbum Domini <b>quomodo</b> se habeant</i>
		Ac 15:36- Quelque temps après, Paul dit à Barnabé : " Retournons donc visiter les frères dans toutes les villes où nous avons annoncé la parole du Seigneur, pour voir où ils en sont. "
		Μετὰ δὲ τινὰς ἡμέρας εἶπεν πρὸς Βαρναβᾶν Παῦλος· ἐπιστρέψαντες δὴ ἐπισκεψώμεθα τοὺς ἀδελφοὺς κατὰ πόλιν πᾶσαν ἐν αἷς κατηγγείλαμεν τὸν λόγον τοῦ κυρίου πῶς ἔχουσιν.
72	Ac 20,20	<i>dixit eis vos scitis a prima die qua ingressus sum in Asiam qualiter vobiscum per omne tempus fuerim 19 serviens Domino cum omni humilitate et lacrimis et temptationibus quae mihi acciderunt ex insidiis Iudaeorum 20 <b>quomodo</b> nihil subtraxerim utilium quo minus adnuntiarem vobis et docerem vos publice et per domos</i>
		Ac 20:18-Quand ils furent arrivés auprès de lui, il leur dit : " Vous savez vous-mêmes de quelle façon, depuis le premier jour où j'ai mis le pied en Asie, je n'ai cessé de me comporter avec vous, Ac 20:19- servant le Seigneur en toute humilité, dans les larmes et au milieu des épreuves que m'ont occasionnées les machinations des Juifs. Ac 20:20- Vous savez comment, en rien de ce qui vous était avantageux, je ne me suis dérobé quand il fallait vous prêcher et vous instruire, en public et en privé
		ὥς οὐδὲν ὑπεστειλάμην τῶν συμφερόντων τοῦ μὴ ἀναγγεῖλαι ὑμῖν καὶ διδάξαι ὑμᾶς δημοσίᾳ καὶ κατ' οἴκους,

73	Rm 3,6	<i>si autem iniquitas nostra iustitiam Dei commendat quid dicemus numquid iniquus Deus qui infert iram secundum hominem dico 6 absit alioquin <b>quomodo</b> iudicabit Deus mundum</i>
		Mais si notre injustice met en relief la justice de Dieu, que dire ? Dieu serait-il injuste en nous frappant de sa colère ? Je parle en homme. Rm 3:6- Certes non ! Sinon, comment Dieu jugera-t-il le monde ? Rm 3:7- Mais si mon mensonge a rehaussé la vérité de Dieu pour sa gloire, de quel droit suis-je jugé moi aussi comme un pécheur ?
		μη γένοιτο· ἐπεὶ πῶς κρινεῖ ὁ θεὸς τὸν κόσμον;
74	Rm 4,10	<i>beatitudo ergo haec in circumcissione an etiam in praeputio dicimus enim quia reputata est Abrahae fides ad iustitiam 10 <b>quomodo</b> ergo reputata est in circumcissione an in praeputio non in circumcissione sed in praeputio 11 et signum accepit circumcissionis signaculum iustitiae fidei quae est in praeputio ut sit pater omnium credentium per praeputum ut reputetur et illis ad iustitiam</i>
		Rm 4:9- Cette déclaration de bonheur s'adresse-t-elle donc aux circoncis ou bien également aux incirconcis ? Nous disons, en effet, que la foi d'Abraham lui fut comptée comme justice. Rm 4:10- Comment donc fut-elle comptée ? Quand il était circoncis ou avant qu'il le fût ? Non pas après, mais avant ; Rm 4:11- et il reçut le signe de la circoncision comme sceau de la justice de la foi qu'il possédait quand il était incirconcis ; ainsi devint-il à la fois le père de tous ceux qui croiraient sans avoir la circoncision, pour que la justice leur fût également comptée
		πῶς οὖν ἐλογίσθη; ἐν περιτομῇ ὄντι ἢ ἐν ἀκροβυστία; οὐκ ἐν περιτομῇ ἀλλ' ἐν ἀκροβυστία.
75	Rm 6,2	<i>quid ergo dicemus permanebimus in peccato ut gratia abundet 2 absit qui enim mortui sumus peccato <b>quomodo</b> adhuc vivemus in illo</i>
		Rm 6:1- Que dire alors ? Qu'il nous faut rester dans le péché, pour que la grâce se multiplie ? Certes non ! Rm 6:2- Si nous sommes morts au péché, comment continuer de vivre en lui ?
		μη γένοιτο. οἵτινες ἀπεθάνομεν τῇ ἁμαρτία, πῶς ἔτι ζήσομεν ἐν αὐτῇ;
76	Rm 6,4	<i>consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem ut <b>quomodo</b> surrexit Christus a mortuis per gloriam Patris <b>ita</b> et nos in novitate vitae ambulemus</i>
		Rm 6:4- Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, <b>comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père</b> , nous vivions <b>nous aussi</b> dans une vie nouvelle.
		συνετάφημεν οὖν αὐτῷ διὰ τοῦ βαπτίσματος εἰς τὸν θάνατον, ἵνα ὡσπερ ἠγέρθη Χριστὸς ἐκ νεκρῶν διὰ τῆς δόξης τοῦ πατρὸς, οὕτως καὶ ἡμεῖς ἐν καινότητι ζωῆς περιπατήσωμεν.

77	Rm 8,32	<i>qui etiam Filio suo non pepercit sed pro nobis omnibus tradidit illum <b>quomodo</b> non etiam cum illo omnia nobis donabit</i>
		Rm 8:31- Que dire après cela ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Rm 8:32- Lui qui n'a pas épargné son propre Fils mais l'a livré pour nous tous, <b>comment avec lui ne nous accordera-t-il pas toute faveur</b> ? Rm 8:33- Qui se fera l'accusateur de ceux que Dieu a élus ? C'est Dieu qui justifie
		ὅς γε τοῦ ἰδίου υἱοῦ οὐκ ἐφείσατο ἀλλὰ ὑπὲρ ἡμῶν πάντων παρέδωκεν αὐτόν, <b>πῶς</b> οὐχὶ καὶ σὺν αὐτῷ τὰ πάντα ἡμῖν χαρίζεται;
78 A/B /C	Rm 10,14	<i>omnis enim quicumque invocaverit nomen Domini salvus erit 14 <b>quomodo</b> ergo invocabunt in quem non crediderunt aut <b>quomodo</b> credent ei quem non audierunt <b>quomodo</b> autem audient sine praedicante</i>
		En effet, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Rm 10:14- Mais comment l'invoquer sans d'abord croire en lui ? Et comment croire sans d'abord l'entendre ? Et comment entendre sans prédicateur ?
		<b>Πῶς</b> οὖν ἐπικαλέσονται εἰς ὃν οὐκ ἐπίστευσαν; <b>πῶς</b> δὲ πιστεύσωσιν οὗ οὐκ ἤκουσαν; <b>πῶς</b> δὲ ἀκούσωσιν χωρὶς κηρύσσοντος;
79	Rm 10,15	<i><b>quomodo</b> vero praedicabunt nisi mittantur sicut scriptum est quam speciosi pedes evangelizantium pacem evangelizantium bona</i>
		Rm 10:15- Et comment prêcher sans être d'abord envoyé ? selon le mot de l'Écriture : Qu'ils sont beaux les pieds des messagers de bonnes nouvelles !
		<b>πῶς</b> δὲ κηρύξωσιν ἐὰν μὴ ἀποσταλῶσιν; καθὼς γέγραπται· ὡς ὠραῖοι οἱ πόδες τῶν εὐαγγελιζομένων [τὰ] ἀγαθὰ.
80	1.Co 3,10	<i>secundum gratiam Dei quae data est mihi ut sapiens architectus fundamentum posui alius autem supraedificat unusquisque autem videat <b>quomodo</b> supraedificet</i>
		1Co 3:10- Selon la grâce de Dieu qui m'a été accordée, tel un bon architecte, j'ai posé le fondement. Un autre bâtit dessus. Mais que chacun prenne garde à la manière dont il y bâtit.
		Κατὰ τὴν χάριν τοῦ θεοῦ τὴν δοθεῖσάν μοι ὡς σοφὸς ἀρχιτέκτων θεμέλιον ἔθηκα, ἄλλος δὲ ἐποικοδομεῖ. ἕκαστος δὲ βλεπέτω <b>πῶς</b> ἐποικοδομεῖ.
81	1.Co 7,32	<i>volo autem vos sine sollicitudine esse qui sine uxore est sollicitus est quae Domini sunt <b>quomodo</b> placeat Deo</i>
		Θέλω δὲ ὑμᾶς ἀμερίμνους εἶναι. ὁ ἄγαμος μεριμνᾷ τὰ τοῦ κυρίου, <b>πῶς</b> ἀρέση τῷ κυρίῳ·
82	1.Co 7,33	<i>qui autem cum uxore est sollicitus est quae sunt mundi <b>quomodo</b> placeat uxori et divisus est</i>
		ὁ δὲ γαμήσας μεριμνᾷ τὰ τοῦ κόσμου, <b>πῶς</b> ἀρέση τῇ γυναικί,

83	1.Co 7,34	<i>et mulier innupta et virgo cogitat quae Domini sunt ut sit sancta et corpore et spiritu quae autem nupta est cogitat quae sunt mundi <b>quomodo</b> placeat viro</i>
		καὶ μεμέρισται. καὶ ἡ γυνὴ ἢ ἄγαμος καὶ ἡ παρθένος μεριμνᾷ τὰ τοῦ κυρίου, ἵνα ἦ ἁγία καὶ τῷ σώματι καὶ τῷ πνεύματι· ἡ δὲ γαμήσασα μεριμνᾷ τὰ τοῦ κόσμου, <b>πῶς</b> ἀρέσῃ τῷ ἀνδρί.
		1Co 7:32- Je voudrais vous voir exempts de soucis. L'homme qui n'est pas marié à souci des affaires du Seigneur, des moyens de plaire au Seigneur. 1Co 7:33- Celui qui s'est marié a souci des affaires du monde, des moyens de plaire à sa femme ; 1Co 7:34- et le voilà partagé. De même la femme sans mari, comme la jeune fille, a souci des affaires du Seigneur ; elle cherche à être sainte de corps et d'esprit. Celle qui s'est mariée a souci des affaires du monde, des moyens de plaire à son mari.
84	1.Co 14,7	<i>tamen quae sine anima sunt vocem dantia sive tibia sive cithara <b>nisi</b> distinctionem sonituum dederint <b>quomodo</b> scietur quod canitur aut quod citharizatur</i>
		1Co 14:7- Ainsi en est-il des instruments de musique, flûte ou cithare ; s'ils ne donnent pas distinctement les notes, comment saura-t-on ce que joue la flûte ou la cithare ? 1Co 14:8- Et si la trompette n'émet qu'un son confus, qui se préparera au combat ?
		ὁμως τὰ ἄψυχα φωνὴν διδόντα, εἴτε αὐλὸς εἴτε κιθάρα, ἐὰν διαστολὴν τοῖς φθόγγοις μὴ δῶ, <b>πῶς</b> γνωσθήσεται τὸ αὐλούμενον ἢ τὸ κιθαριζόμενον;
85	1.Co 14,9	<i>ita et vos per linguam <b>nisi</b> manifestum sermonem dederitis <b>quomodo</b> scietur id quod dicitur eritis enim in aera loquentes</i>
		1Co 14:9- Ainsi de vous : si votre langue n'émet pas de parole intelligible, comment saura-t-on ce que vous dites ? Vous parlerez en l'air.
		οὕτως καὶ ὑμεῖς διὰ τῆς γλώσσης ἐὰν μὴ εὔσημον λόγον δῶτε, <b>πῶς</b> γνωσθήσεται τὸ λαλούμενον; ἔσεσθε γὰρ εἰς ἀέρα λαλοῦντες.
86	1.Co 14,16	<i>ceterum <b>si</b> benedixeris spiritu qui supplet locum idiotae <b>quomodo</b> dicet amen super tuam benedictionem quoniam quid dicas nescit</i>
		1Co 14:16- Autrement, si tu ne bénis qu'en esprit, comment celui qui a rang de non-initié répondra-t-il " Amen ! " à ton action de grâces, puisqu'il ne sait pas ce que tu dis ?
		ἐπεὶ ἐὰν εὐλογῆς [ἐν] πνεύματι, ὁ ἀναπληρῶν τὸν τόπον τοῦ ἰδιώτου <b>πῶς</b> ἐρεῖ τὸ ἀμὴν ἐπὶ τῇ σῇ εὐχαριστίᾳ; ἐπειδὴ τί λέγεις οὐκ οἶδεν·

87	1.Co 15,12	<i>si autem Christus praedicatur quod resurrexit a mortuis <b>quomodo</b> quidam dicunt in vobis quoniam resurrectio mortuorum non est</i>
		1Co 15:12- Or, si l'on prêche que le Christ est ressuscité des morts, comment certains parmi vous peuvent-ils dire qu'il n'y a pas de résurrection des morts ?
		Εἰ δὲ Χριστὸς κηρύσσεται ὅτι ἐκ νεκρῶν ἐγήγερται, <b>πῶς</b> λέγουσιν ἐν ὑμῖν τινες ὅτι ἀνάστασις νεκρῶν οὐκ ἔστιν;
88	1.Co 15,35	<i>sed dicet aliquis <b>quomodo</b> resurgunt mortui quali autem corpore veniunt</i>
		1Co 15:35- Mais, dira-t-on, comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quel corps reviennent-ils ?
		Ἀλλὰ ἐρεῖ τις· <b>πῶς</b> ἐγείρονται οἱ νεκροί; ποίῳ δὲ σώματι ἔρχονται;
89	2.Co 3,8	<i>quod si ministratio mortis litteris deformata in lapidibus <u>fuit</u> in gloria ita ut non possent intendere filii Israhel in faciem Mosi propter gloriam vultus eius quae evacuatur 8 <b>quomodo</b> non magis ministratio Spiritus <u>erit</u> in gloria</i>
		2Co 3:7- Or, si le ministère de la mort, gravé en lettres sur des pierres, a été entouré d'une telle gloire que les fils d'Israël ne pouvaient fixer les yeux sur le visage de Moïse à cause de la gloire de son visage, pourtant passagère, 2Co 3:8- comment le ministère de l'Esprit n'en aurait-il pas davantage ?
		<b>πῶς</b> οὐχὶ μᾶλλον ἢ διακονία τοῦ πνεύματος ἔσται ἐν δόξῃ;
90	2.Co 7,15	<i>et viscera eius abundantius in vos sunt <u>reminiscentis</u> omnium vestrum oboedientiam <b>quomodo</b> cum timore et tremore excepistis eum</i>
		2Co 7:15- Et son affection pour vous redouble, quand il se rappelle votre obéissance à tous, comment vous l'avez accueilli avec crainte et tremblement.
		καὶ τὰ σπλάγχνα αὐτοῦ περισσοτέρως εἰς ὑμᾶς ἔστιν ἀναμιμνησκομένου τὴν πάντων ὑμῶν ὑπακοήν, ὥς μετὰ φόβου καὶ τρόμου ἐδέξασθε αὐτόν.
91	Ga 2,14	<i>sed cum vidissem quod non recte ambularent ad veritatem evangelii dixi Cephae coram omnibus si tu cum Iudaeus sis gentiliter et non iudaice vivis <b>quomodo</b> gentes cogis iudaizare</i>
		Ga 2:14-Mais quand je vis qu'ils ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Évangile, je dis à Céphas devant tout le monde : " Si toi qui es Juif, tu vis comme les païens, et non à la juive, comment peux-tu contraindre les païens à judaïser ?
		ἀλλ' ὅτε εἶδον ὅτι οὐκ ὀρθοποδοῦσιν πρὸς τὴν ἀλήθειαν τοῦ εὐαγγελίου, εἶπον τῷ Κηφᾷ ἔμπροσθεν πάντων· εἰ σὺ Ἰουδαῖος ὑπάρχων ἐθνικῶς καὶ οὐχὶ Ἰουδαϊκῶς ζῆς, <b>πῶς</b> τὰ ἔθνη ἀναγκάζεις ἰουδαίζειν;

92	Ga 4,9	<i>nunc autem cum cognoveritis Deum immo cogniti sitis a Deo <b>quomodo</b> convertimini iterum ad infirma et egena elementa quibus denuo servire vultis</i>
		Ga 4:9-mais maintenant que vous avez connu Dieu ou plutôt qu'il vous a connus, comment retourner encore à ces éléments sans force ni valeur, auxquels à nouveau, comme jadis, vous voulez vous asservir ?
		νῦν δὲ γνόντες θεόν, μᾶλλον δὲ γνωσθέντες ὑπὸ θεοῦ, <b>πῶς</b> ἐπιστρέφετε πάλιν ἐπὶ τὰ ἀσθενῆ καὶ πτωχὰ στοιχεῖα οἷς πάλιν ἄνωθεν δουλεύειν θέλετε;
93	Ga 4,29	<i>nos autem fratres secundum Isaac promissionis filii sumus 29 sed <b>quomodo</b> tunc qui secundum carnem natus fuerat persequebatur eum qui secundum spiritum ita et nunc</i>
		Ga 4:28-Or vous, mes frères, à la manière d'Isaac, vous êtes enfants de la promesse. Ga 4:29-Mais, comme alors l'enfant de la chair persécutait l'enfant de l'esprit, il en est encore ainsi maintenant.
		ἀλλ' ὥσπερ τότε ὁ κατὰ σάρκα γεννηθεὶς ἐδίωκεν τὸν κατὰ πνεῦμα, <b>οὕτως</b> καὶ νῦν.
94	Ep 5,15	<i>videte itaque fratres <b>quomodo</b> caute ambuletis non quasi insipientes sed ut sapientes</i>
		Ep 5:15- Ainsi prenez bien garde à votre conduite ; qu'elle soit celle non d'insensés mais de sages,
		Βλέπετε οὖν ἀκριβῶς <b>πῶς</b> περιπατεῖτε μὴ ὡς ἄσοφοι ἀλλ' ὡς σοφοί,
95	Ph 1,8	<i>testis enim mihi est Deus <b>quomodo</b> cupiam omnes vos in visceribus Christi Iesu</i>
		Ph 1:8- Oui, Dieu m'est témoin que je vous aime tous tendrement dans le cœur du Christ Jésus !
		μάρτυς γάρ μου ὁ θεὸς ὡς ἐπιποθῶ πάντα ὑμᾶς ἐν σπλάγχνοις Χριστοῦ Ἰησοῦ.
96	Col 4,6	<i>sermo vester semper in gratia sale sit conditus ut sciatis <b>quomodo</b> oporteat vos unicuique respondere</i>
		Col 4:6- Que votre langage soit toujours aimable, plein d'à-propos, avec l'art de répondre à chacun comme il faut
		ὁ λόγος ὑμῶν πάντοτε ἐν χάριτι, ἄλατι ἠρτυμένος, εἰδέναι <b>πῶς</b> δεῖ ὑμᾶς ἐνὶ ἐκάστῳ ἀποκρίνεσθαι.
97	1.Th 1,9	<i>ipsi enim de nobis adnuntiant qualem introitum habuerimus ad vos et <b>quomodo</b> conversi estis ad Deum a simulacris servire Deo vivo et vero</i>
		1Th 1:9-On raconte là-bas comment nous sommes venus chez vous, et comment vous vous êtes tournés vers Dieu, abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et véritable
		αὐτοὶ γὰρ περὶ ἡμῶν ἀπαγγέλλουσιν ὅποιαν εἴσοδον ἔσχομεν πρὸς ὑμᾶς, καὶ <b>πῶς</b> ἐπεστρέψατε πρὸς τὸν θεὸν ἀπὸ τῶν εἰδώλων δουλεύειν θεῷ ζῶντι καὶ ἀληθινῷ

98	1.Th 4,1	<i>de cetero ergo fratres rogamus vos et obsecramus in Domino Iesu ut quemadmodum accepistis a nobis <b>quomodo</b> vos oporteat ambulare et placere Deo sicut et ambulatis ut abundetis magis</i>
		Enfin, frères, nous vous le demandons et vous y engageons dans le Seigneur Jésus : vous avez reçu notre enseignement sur la manière de vivre qui plaît à Dieu, et déjà c'est ainsi que vous vivez ; faites-y des progrès encore.
		Λοιπὸν οὖν, ἀδελφοί, ἐρωτῶμεν ὑμᾶς καὶ παρακαλοῦμεν ἐν κυρίῳ Ἰησοῦ, ἵνα καθὼς παρελάβετε παρ' ἡμῶν τὸ <b>πῶς</b> δεῖ ὑμᾶς περιπατεῖν καὶ ἀρέσκειν θεῷ, καθὼς καὶ περιπατεῖτε, ἵνα περισσεύητε μᾶλλον.
99	1.Tm 3,5	<i>si quis autem domui suae praeesse nescit <b>quomodo</b> ecclesiae Dei diligentiam habebit</i>
		1Tm 3:5- Car celui qui ne sait pas gouverner sa propre maison, comment pourrait-il prendre soin de l'Église de Dieu ? (εἰ δέ τις τοῦ ἰδίου οἴκου προστῆναι οὐκ οἶδεν, <b>πῶς</b> ἐκκλησίας θεοῦ ἐπιμελήσεται;),
100	1.Tm 3,15	<i>si autem tardavero ut scias <b>quomodo</b> oporteat te in domo Dei conversari quae est ecclesia Dei vivi columna et firmamentum veritatis</i>
		1Tm 3:14- En t'écrivant cela, j'espère te rejoindre bientôt. 1Tm 3:15- Si toutefois je tardais, il faut que tu saches comment te comporter dans la maison de Dieu - je veux dire l'Église du Dieu vivant - : colonne et support de la vérité.
		ἐὰν δὲ βραδύνω, ἵνα εἰδῆς <b>πῶς</b> δεῖ ἐν οἴκῳ θεοῦ ἀναστρέφεσθαι, ἥτις ἐστὶν ἐκκλησία θεοῦ ζῶντος, στῦλος καὶ ἐδραῖωμα τῆς ἀληθείας.
101	He 2,3	<i>si enim qui per angelos dictus est sermo factus est firmus et omnis praevaricatio et inoboedientia accepit iustam mercedis retributionem 3 <b>quomodo</b> nos effugiemus si tantam neglexerimus salutem quae cum initium accepisset enarrari per Dominum ab eis qui audierunt in nos confirmata est</i>
		He 2:2- Si déjà la parole promulguée par des anges s'est trouvée garantie et si toute transgression et désobéissance a reçu une juste rétribution, He 2:3- comment nous-mêmes échapperons-nous, si nous négligeons pareil salut ? Celui-ci, inauguré par la prédication du Seigneur, nous a été garanti par ceux qui l'ont entendu
		<b>πῶς</b> ἡμεῖς ἐκφευξόμεθα τηλικαύτης ἀμελήσαντες σωτηρίας, ἥτις ἀρχὴν λαβοῦσα λαλεῖσθαι διὰ τοῦ κυρίου ὑπὸ τῶν ἀκουσάντων εἰς ἡμᾶς ἐβεβαίωθη,

102	2.P 1,3	<i>Simon Petrus servus et apostolus Iesu Christi his qui coaequalem nobis sortiti sunt fidem in iustitia Dei nostri et salvatoris Iesu Christi 2 gratia vobis et pax adimpleatur in cognitione Domini nostri 3 <b>quomodo</b> omnia nobis divinae virtutis suae quae ad vitam et pietatem donata est per cognitionem eius qui vocavit nos propria gloria et virtute 4 per quae maxima et pretiosa nobis promissa donavit ut per haec efficiamini divinae consortes naturae fugientes eius quae in mundo est concupiscentiae corruptionem</i>
		2P 1:1-Syméon Pierre, serviteur et apôtre de Jésus Christ, à ceux qui ont reçu par la justice de notre Dieu et Sauveur Jésus Christ une foi d'un aussi grand prix que la nôtre, 2P 1:2-à vous grâce et paix en abondance, par la connaissance de notre Seigneur ! 2P 1:3-Car sa divine puissance nous a donné tout ce qui concerne la vie et la piété : elle nous a fait connaître Celui qui nous a appelés par sa propre gloire et vertu. 2P 1:4-Par elles, les précieuses, les plus grandes promesses nous ont été données, afin que vous deveniez ainsi participants de la divine nature, vous étant arrachés à la corruption qui est dans le monde, dans la convoitise.
		Ἦς πάντα ἡμῖν τῆς θείας δυνάμεως αὐτοῦ τὰ πρὸς ζωὴν καὶ εὐσέβειαν δεδωρημένης διὰ τῆς ἐπιγνώσεως τοῦ καλέσαντος ἡμᾶς ἰδίᾳ δόξῃ καὶ ἀρετῇ,
103	1.Jn 3,17	<i>17 qui habuerit substantiam mundi et viderit fratrem suum necesse habere et clauserit viscera sua ab eo <b>quomodo</b> caritas Dei manet in eo</i>
		Si quelqu'un, jouissant des biens de ce monde, voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ?
		ὅς δ' ἂν ἔχη τὸν βίον τοῦ κόσμου καὶ θεωρῇ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ χρεῖαν ἔχοντα καὶ κλείσῃ τὰ σπλάγγνα αὐτοῦ ἀπ' αὐτοῦ, πῶς ἡ ἀγάπη τοῦ θεοῦ μένει ἐν αὐτῷ;
104	1.Jn 4,20	<i>si quis dixerit quoniam diligo Deum et fratrem suum oderit mendax est qui enim non diligit fratrem suum quem vidit Deum quem non vidit <b>quomodo</b> potest diligere</i>
		1Jn 4:19- Quant à nous, aimons, puisque lui nous a aimés le premier. 1Jn 4:20- Si quelqu'un dit : " J'aime Dieu " et qu'il déteste son frère, c'est un menteur : celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas.
		ἐάν τις εἴπῃ ὅτι ἀγαπῶ τὸν θεὸν καὶ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ μισῇ, ψεύστης ἐστίν· ὁ γὰρ μὴ ἀγαπᾷ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ ὃν ἑώρακεν, τὸν θεὸν ὃν οὐχ ἑώρακεν οὐ δύναται ἀγαπᾶν.

## Table des matières

Résumé.....	4
I. Introduction.....	5
II. La grammaticalisation.....	7
1. Explications préliminaires.....	7
2. Le rôle du contexte.....	11
3. Paramètres de la grammaticalisation.....	13
3.1. L'autonomie.....	13
3.2. L'axe paradigmatique.....	15
3.3. L'axe syntagmatique.....	18
3.4. Schéma récapitulatif.....	20
III. Analyse.....	21
1. Emplois en proposition autonome interrogative ou exclamative.....	21
1.1. Exemples sûrs.....	23
1.2. Exemples discutables.....	29
2. Emplois en proposition non autonome.....	31
2.1. <i>Quomodo</i> conjonction circonstancielle.....	33
2.2. <i>Quomodo</i> conjonction complétive.....	39
IV. Conclusion.....	59
Bibliographie.....	65
Annexe.....	69
Table des matières.....	95